

Les chemins d'évasion dans les Pyrénées-Atlantiques lors de
la Seconde Guerre mondiale (1940/1945) : le cas de la Pierre
Saint-Martin et de la scierie de Mendive



Réalisé par Luc TILLARD

Sous la direction de Laurent JALABERT

Université de Pau et des Pays de l'Adour

Master 1 Patrimoine et Muséologie

Parcours valorisation

2017/2018

**Les chemins d'évasion dans les Pyrénées-Atlantiques lors de
la Seconde Guerre mondiale (1940/1945) : le cas de la Pierre
Saint-Martin et de la scierie de Mendive**

Réalisé par Luc TILLARD

Sous la direction de Laurent JALABERT

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire Monsieur Laurent JALABERT pour le temps qu'il m'a accordé, ainsi que sa disponibilité, ses conseils et de m'avoir toujours bien orienté dans ma réflexion.

Je désire aussi remercier Monsieur Jean-François VERGEZ, directeur départemental de l'Office Nationale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, qui m'a été d'une aide précieuse, notamment car il sût me guider dans ma réflexion en me communiquant des informations et des contacts précieux.

J'adresse tout particulièrement mes sincères remerciements à Madame Sylvaine GUINLE-LORINET et à tous les enseignants et intervenants du Master Patrimoine et Musées que j'étudie à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, ils m'ont donné des conseils judicieux autant sur la méthodologie que sur mes recherches.

Je tiens à adresser ma gratitude à Monsieur le maire d'Arette Pierre CASABONNE et Monsieur le maire de Larrau Jean-Marc BENGOCHEA pour le prêt de livres et leur mise en relation avec les érudits locaux, Monsieur Jean-Louis GIANNERINI et Monsieur Lajos NAGY, à qui j'exprime toute ma reconnaissance, ils m'ont aiguillé sur de nouvelles réflexions, et m'ont apporté en plus leurs connaissances et des supports de travail.

Je suis également reconnaissant envers le personnel des offices de tourisme de Saint-Jean-Pied-de-Port et d'Arette, mais aussi des Archives départementales de Pau et de Ville d'Art et d'histoire d'Oloron, qui avec leur concours, la partie recherche d'information à étayer ce rapport. J'aimerais montrer tout autant mon profond respect aux anciens résistants et déportés qui aujourd'hui tiennent le Musée de la résistance et de la déportation de Pau.

Je remercie ma famille, mon père qui a facilité certaines rencontres et qui a toujours été là pour m'aider dans ce travail, ma mère pour avoir accepté de faire la relecture de ce mémoire, ainsi que mon frère pour l'aide apportée dans la conception cartographique.

Enfin, je remercie tous mes amis qui m'ont toujours soutenu et cru en moi, et ceux de ma promotion de Master pour leur amitié et leur confiance.

Sommaire

Introduction	9
Première partie - Les évasions dans les Pyrénées-Atlantiques à travers deux secteurs: La scierie de Mendive et le col de La Pierre Saint-Martin.....	13
Chapitre I – Des évasions par les montagnes des Basses Pyrénées	14
A) – Les Basses-Pyrénées lors de la Seconde Guerre mondiale	14
B) – Des départs plus importants alors que la surveillance frontalière se renforce	18
C) - Le profil des évadés et des passeurs.....	22
D) – Les réseaux et leurs passeurs	26
E) – Les autorités douanières : De l’arrestation à la libération	29
Chapitre II : Les évasions dans deux zones géographiques très différentes	32
A) – La région de Mendive et la forêt d’Iraty	32
1) – La situation de la scierie de Mendive avant et pendant SGM.....	32
2) – Le réseau Zéro inscrit dans une zone privilégiée pour les passages	37
3) - Les soupçons puis la chute du réseau et de l’entreprise jusqu’à aujourd’hui.....	41
B) – Le secteur d’Arette et La Pierre Saint-Martin	45
1) – Le col de La Pierre Saint-Martin 39/45	45
2) – L’organisation des passages.....	49
3) – Les évadés du col de La Pierre Saint-Martin gravés dans la roche.....	53
Deuxième partie - De la mémoire de pierre à une valorisation.....	57
Chapitre I - La plaque commémorative de la chapelle Saint-Sauveur à Mendive	58
A) – La plaque en l’honneur des évadés de France par l’Iraty	58
B) – L’analyse de la plaque.....	62
C) – Les potentiels chemins empruntés.....	66
Chapitre II - La stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin.....	74
A) – La commémoration des évadés de France par le col de La Pierre Saint-Martin.....	74

B) – Analyse de la stèle	78
C) – Les chemins dits d'évasion.....	85
Troisième partie : Une valorisation utile dans deux secteurs touristiques	92
Chapitre I - Les panneaux	93
A) – Les panneaux explicatifs	94
B) – Les panneaux étapes directionnels	103
C) – Les repères directionnels	107
Chapitre II - La communication	112
A) – La labélisation	112
B) – Les dépliants.....	114
Le dépliant sur les chemins au départ de la scierie de Mendive :	117
Le dépliant sur les chemins d'évasion du col de La Pierre Saint-Martin :.....	123
C) – Les applications et associations.....	129
Conclusion.....	132
Annexes.....	136
Liste des termes et abréviations	161
Bibliographie	163

Table des illustrations

Figure 1 Découpage territorial du Sud-Ouest pendant la Seconde Guerre mondiale	14
Figure 2 Découpe administrative du Sud-Ouest pendant la Seconde Guerre mondiale, Musée de la Résistance et de la Déportation © Luc TILLARD	20
Figure 3 Les provinces du Pays Basque français © www.paysenfrance.com	33
Figure 4 Localisation de Mendive © Google Maps	33
Figure 5 Localisation forêt d'Iraty © Google Maps	39
Figure 6 Localisation Arette © Google Maps	46
Figure 7 Rapport de police trouvé aux archives de Pau © Luc TILLARD	54
Figure 8 Localisation de la Chapelle Saint-Sauveur © Géoportail	59
Figure 9 Photographie aérienne de la chapelle Saint-Sauveur © Google Earth	60
Figure 10 Façade ouest de la chapelle Saint-Sauveur © Luc TILLARD	60
Figure 11 Plaque commémorative à la chapelle Saint-Sauveur © Luc TILLARD	62
Figure 12 Localisation forêt d'Iraty © Géoportail	67
Figure 13 Carte et itinéraires en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD	72
Figure 14 Photographie aérienne et localisation de la stèle aux évadés de France de La Pierre Saint-Martin © Google Earth	75
Figure 15 La stèle aux évadés de France, à La Pierre Saint-Martin © Archives de Manuel RICOY	78
Figure 16 Projet d'érection de la stèle aux évadés de France © Archives de Manuel RICOY	78
Figure 17 La stèle aux évadés de France, partie gauche © Archives de Manuel RICOY	80
Figure 18 La stèle aux évadés de France, partie centrale © Archives de Manuel RICOY	81
Figure 19 La stèle aux évadés de France, partie droite © Archives de Manuel RICOY	82
Figure 20 Devis de la marbrerie DARGET © Archives de Manuel RICOY	83
Figure 21 Compte des participations financières à la création de la stèle aux évadés de France © Archives de Manuel RICOY	84
Figure 22 Localisation du secteur du col de La Pierre Saint-Martin ainsi que des villages alentours liés aux passages transfrontaliers © Géoportail	86
Figure 23 Carte des itinéraires dans le secteur de La Pierre Saint-Martin sur fond de carte Google © Luc TILLARD	90
Figure 24 Panneau relais information © Charte départementale de la signalétique de randonnée	98

Figure 25 Dimensions panneau relais information © Charte départementale de la signalétique de randonnée	98
Figure 26 Carte des panneaux de départ en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD.....	100
Figure 27 Carte des panneaux de départ dans le secteur du col de La Pierre Saint-Martin sur fond de carte Google© Luc TILLARD.....	101
Figure 28 Panneau de départ randonnée © Pic Bois	102
Figure 29 Styles de panneaux directionnels © Charte départementale de la signalétique de randonnée	104
Figure 30 Styles de panneaux directionnels réalisés par Pic Bois © Pic Bois	104
Figure 31 Localisation des panneaux directionnels en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD	106
Figure 32 Localisation des panneaux directionnels dans le secteur de La Pierre Saint-Martin sur fond de carte Google © Luc TILLARD.....	106
Figure 33 Le balisage de randonnée © FFRandonnée	107
Figure 34 Balisage sur jalons en bois © Charte départementale de la signalétique de randonnée et balise d'un GR en forêt © Google images	108
Figure 35 Jalons directionnels © Charte départementale de la signalétique de randonnée ...	109
Figure 36 Localisation des balises directionnelles en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD	110
Figure 37 Localisation des balises directionnelles sur fond de carte Google © Luc TILLARD	110
Figure 38 Logo FFRandonnée © FFRandonnée	113
Figure 39 Localisation des itinéraires d'évasion par la forêt d'Iraty sur fond de carte Google	118
Figure 40 Photographie de la scierie de Mendive © Pays Basque 1900.....	119
Figure 41 Photographie de Jean Sarochar (à gauche) et Charles Schepens (à droite) © Meg OSTRUM	120
Figure 42 Photographie de la façade Ouest de la chapelle Saint-Sauveur et zoom sur la plaque commémorative © Luc TILLARD	121
Figure 43 Localisation des villages et chemins d'évasion sur fond de carte Google	124
Figure 44 Photographie de la stèle aux évadés de France située à La Pierre Saint-Martin © Archives de Manuel RICOY.....	126

Introduction

Le sujet que j'ai choisi traite des chemins d'évasion et des filières d'évasion utilisés pour rejoindre l'Espagne, pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Durant cette période, les Pyrénées dans leur globalité, furent traversées depuis la France vers l'Espagne, par 15 000 à 30 000 personnes selon les historiens de cette période, en grande partie par des Juifs fuyant les persécutions nazis et vichystes, par des soldats français et étrangers voulant rejoindre les forces alliées en Afrique du Nord, par des jeunes réfractaires au Service de Travail Obligatoire mis en place par le régime nazi, et enfin par des personnes locales jouant le rôle de passeur dans des montagnes qu'ils connaissent très bien. Ces chemins dits d'évasion étaient en fait, des passages transfrontaliers entre la France et l'Espagne, la plupart du temps le plus à l'abri des regards. On parle d'évasion, car le territoire français sous le gouvernement de Vichy puis sous l'occupant allemand, était une grande prison, et en sortir clandestinement était illégale et répréhensible. Nombre de ces passages se situaient dans la chaîne pyrénéenne notamment, car c'est une zone difficile d'accès donc délicate à contrôler pour les troupes d'occupation allemande. Certains de ces chemins étaient souvent utilisés par des filières ou réseaux de renseignement et d'évasion. Ces organisations pouvaient faire extrader qui elles souhaitaient de la Belgique ou du Nord de la France jusqu'en Espagne, au Portugal, puis en Afrique du Nord ou en Angleterre. Toutefois, j'ai limité mon sujet à l'aire géographique du département et plus précisément à deux secteurs bien définis, un dans le Béarn autour du col de La Pierre Saint-Martin, et un autre au Pays Basque à Mendive et en forêt d'Iraty. Dans ces régions, les passages transfrontaliers cachés étaient plus ou moins connus par la population locale qui depuis déjà longtemps les utilisait pour la contrebande et pour faire circuler les troupeaux d'animaux¹. Aujourd'hui ces chemins sont connus et même pour certains sont balisés avec des plaques commémoratives rappelant le nombre de passages et d'évadés. Cependant, il n'y a pas véritablement de mise en patrimoine de cette mémoire et de ces chemins dans notre département, il y aurait donc un travail à faire dans ce domaine. Cette valorisation patrimoniale pourrait apporter une nouvelle dimension touristique et économique sur ces vallées pyrénéennes. Ce sujet m'a été proposé par Monsieur Jalabert, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour qui nous dispense des cours dans le master patrimoine et muséologie. J'ai immédiatement été séduit par ce sujet notamment, car

¹ Les Béarnais et surtout les Basques étaient considérés comme des contrebandiers et trafiquants lorsqu'ils n'étaient pas des bergers.

la période de la Seconde Guerre mondiale m'intéresse beaucoup et que d'un autre côté, je me suis aperçu que je savais peu de cette période dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Mon père étant normand, j'ai grandi dans la mémoire de la Seconde Guerre mondiale qui reste très ancrée en Normandie. Dans le Nord de la France on ressent la pesanteur de ce traumatisme, alors que dans le département des Pyrénées-Atlantiques peu de choses nous ramènent à cette guerre mondiale. Pourtant, grâce à sa large façade Atlantique et sa frontière avec l'Espagne par les Pyrénées, notre département fut lui aussi un théâtre d'opération en tous genres. Il m'a semblé logique aussi de travailler dans mon aire géographique qui est donc le Béarn et plus largement les Pyrénées-Atlantiques, par souci de facilité de déplacement et surtout par souci d'apporter des recherches scientifiques et culturelles tout en essayant de développer le patrimoine de « chez moi ». Je trouve toujours très intéressant d'étudier des thèmes locaux car cela change notre perception sur notre environnement. Enfin, moi qui suis amateur de montagnes et des sports que l'on y pratique, ces recherches vont être l'occasion de découvrir plus profondément le piémont pyrénéen ainsi que ses cols. Ce mémoire viendrait s'ajouter aux recherches d'un programme auquel participe l'UPPA, nommé Recurut, qui porte justement sur les migrations et les évasions par les Pyrénées lors du XX^e siècle, mais aussi serait en complément d'un mémoire fait l'année dernière par une étudiante du master valorisation du patrimoine à l'UPPA.

Tout d'abord, après que Monsieur Jalabert m'ait proposé le sujet, nous nous sommes rencontrés pour en parler et choisir les premières orientations à suivre. Ainsi, il m'a conseillé plusieurs lectures pour commencer à me faire une idée du sujet et surtout avoir les connaissances historiques nécessaires. Ensuite, de mon côté, je me suis lancé dans une recherche d'informations supplémentaires. Pour cela, j'ai lu différents articles sur internet, je suis allé consulter plusieurs sites pouvant m'apporter diverses informations qui pouvaient me permettre de mieux comprendre le sujet. J'ai pu m'apercevoir qu'une valorisation de ces chemins existait, ou encore que certains cols étaient marqués par des plaques commémoratives. A ce stade-là je ne savais pas encore comment guider ma réflexion et par où commencer. Ainsi Monsieur Jalabert m'a conseillé de rencontrer le directeur du service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG), Monsieur Jean-François VERGEZ, qui œuvre sur des projets de recherches similaires. Cette entrevue m'a permis de vraiment cerner mon sujet et de déterminer les orientations possibles à prendre. En effet, il a été convenu que je me focalise uniquement sur deux secteurs d'évasion dans les Pyrénées-Atlantiques, en partant du patrimoine existant.

Après avoir défini ce patrimoine, je devrais faire des recherches, puis l'analyser pour ensuite proposer une valorisation patrimoniale. Ces deux espaces sont également des sites touristiques connus du département. L'un, portera sur les chemins d'évasion du col de La Pierre Saint-Martin en s'appuyant du monument aux évadés de France érigé près de la station de ski du nom du lieu, l'autre sera sur les passages clandestins en Espagne organisés par un réseau de renseignement et d'évasion basé à la scierie de Mendive, petite commune près de Saint-Jean Pied de Port en s'appuyant d'une plaque commémorative apposée sur le devant d'une chapelle. Monsieur VERGEZ m'a également conseillé des ouvrages, en plus de m'avoir prêté des archives appartenant à un évadé de France.

Mon travail commença par beaucoup de recherches personnelles à partir de différents ouvrages, puis par des lectures d'articles, de sites internet, de blogs d'associations. Très vite, je me suis rendu une première fois sur place afin de voir réellement le paysage et matérialiser mes pensées, mais surtout pour rencontrer les acteurs territoriaux qui pouvaient potentiellement obtenir des informations, comme les offices de tourisme et les mairies. Chaque fois que je rencontrais quelqu'un ou que je parlais de mon projet on me renvoyait vers telle personne. Ainsi, de fil en aiguille j'ai pu rencontrer des acteurs de la valorisation territoriale, des érudits locaux, mais aussi des gens plus simples qui m'ont prêté des livres. De plus, je suis souvent allé consulter aux archives départementales de Pau, sur les dépôts en rapport avec les deux espaces géographiques de mon étude. Pendant mes recherches, j'ai aussi visité le musée de la résistance et de la déportation à Pau pour avoir le point de vue des acteurs de cette époque. Grâce à toutes les données que j'ai pu récupérer j'ai entrepris l'écriture de la première partie de mon mémoire. Ensuite, j'ai commencé la partie analyse autour du patrimoine existant. Après avoir défini ce dernier, je l'ai examiné afin de comprendre pourquoi il était là, qui l'avait mis en place, et à quoi il servait. Une fois ces questions résolues, j'ai décidé d'imaginer les potentiels chemins d'évasion qu'il aurait été possible d'emprunter, notamment en prenant compte de tout ce que j'avais découvert. A ce moment, j'ai eu la possibilité de commencer à réfléchir à une valorisation patrimoniale réalisable. Pour ce faire, je me suis d'abord renseigné sur les autres régions pyrénéennes qui ont déjà une mise en valeur de cette histoire. J'ai vu qu'en Ariège il existait un musée appelé « La maison du chemin de la liberté ». C'est un bel exemple de valorisation, mais irréalisable pour mon étude. Ensuite, j'ai pensé à adapter le système de mise en valeur des chemins jacquaires aux chemins que je proposais. Ainsi, je me suis penché davantage sur une valorisation des chemins comme l'a fait un professeur d'Oloron avec ses élèves pour un

chemin près d'Accous. Je me suis renseigné sur la discipline de la randonnée et sa signalétique afin de proposer de véritables parcours de randonnées. J'ai aussi pris connaissance des offres touristiques des deux espaces géographiques afin de proposer des contenus les plus cohérents possibles. Enfin, j'ai pensé à une véritable communication sur ces chemins qui pourraient s'axer sur le numérique, car les applications et autres outils numériques sont utilisés de plus en plus, mais aussi le papier à travers des dépliants, à l'instar de ceux réalisés par l'ONAC que l'on distribuerait localement dans les offices de tourisme et les musées, et que l'on déconcentrerait vers Oloron, Pau et Bayonne.

Au fil du temps mes différentes parties comme ma problématique ont dû être affinées bien des fois et parfois même refaites entièrement. Toutefois, l'idée maitresse de mon questionnement subsistait, seul le contour évoluait. Ainsi, j'en suis venu à trouver comment pourrait-on proposer une valorisation d'espaces géographiques touristique, que sont le col de la Pierre Saint-Martin et Mendive avec la forêt d'Iraty, en s'appuyant sur le tourisme de mémoire et la mémoire de pierre, affiliés aux chemins d'évasion pendant la Seconde Guerre mondiale ; ceci tout en sachant qu'il faut trouver une solution afin que ces propositions se démarquent vis-à-vis des différentes offres touristiques et culturelles existantes. Comment concilier le devoir de mémoire et le tourisme ? En effet, l'activité touristique pourrait redonner un sérieux élan à la mémoire locale qui tombe dans l'oubli.

Ainsi, la première partie de mon mémoire sera basée sur le contexte national, puis départemental et l'historique des deux secteurs lors de la Seconde Guerre mondiale donc entre 1939 et 1945.

Dans la deuxième partie il s'agira d'étudier la mémoire de pierre de ces deux secteurs, puis après analyses, essayer de retracer le plus historiquement possible les différents itinéraires empruntés pour rejoindre l'Espagne. Il faut prendre en compte que ce travail a des visées plus touristiques que sportives et que l'environnement a beaucoup évolué en plus de soixante-dix ans. En effet, il est préférable de passer par des chemins déjà existant près d'endroits culturels ou à des enjeux économiques comme des hôtels, que de suivre les vrais itinéraires cachés de tout, dangereux, et qui traversent des propriétés privées.

Enfin, il sera question dans la troisième partie, de proposer une valorisation réalisable, notamment au niveau budgétaire, de ces chemins d'évasion, ainsi qu'une communication la plus large possible afin que ces potentielles offres touristiques se démarquent des autres.

Première partie - Les évasions dans les Pyrénées-Atlantiques à travers deux secteurs: La scierie de Mendive et le col de La Pierre Saint-Martin

Chapitre I – Des évasions par les montagnes des Basses Pyrénées

A) – Les Basses-Pyrénées lors de la Seconde Guerre mondiale

Avec la signature de l'armistice le 22 juin 1940, la France change de visage. Cette convention signée entre le maréchal Philippe Pétain, représentant du gouvernement français, et le dirigeant allemand Adolf Hitler, établit de nouvelles frontières géographiques ainsi que des conditions d'occupation pour la France. Elle met également en place un nouveau régime politique collaborationniste dirigé par le maréchal Pétain : le régime de Vichy. La France est alors divisée en deux parties ; une zone dite occupée qui représente plutôt le Nord de la France, et une zone dite libre au Sud, séparées par une ligne de démarcation. Cependant, cette frontière interne englobe dans sa partie occupée la côte Atlantique car les Allemands craignaient un débarquement allié. Le département des Basses-Pyrénées (Pyrénées-Atlantiques de nos jours) était alors coupé en deux par la ligne de démarcation qui passait par Sault-de-Navailles, Orthez, Salies-de-Béarn, Sauveterre-de-Béarn, Saint-Palais, Saint-Jean-Pied-de-Port, puis Arnéguy et la frontière franco-espagnole². Pour pouvoir voyager entre ces frontières internes il fallait pouvoir présenter les documents adéquats aux douaniers.

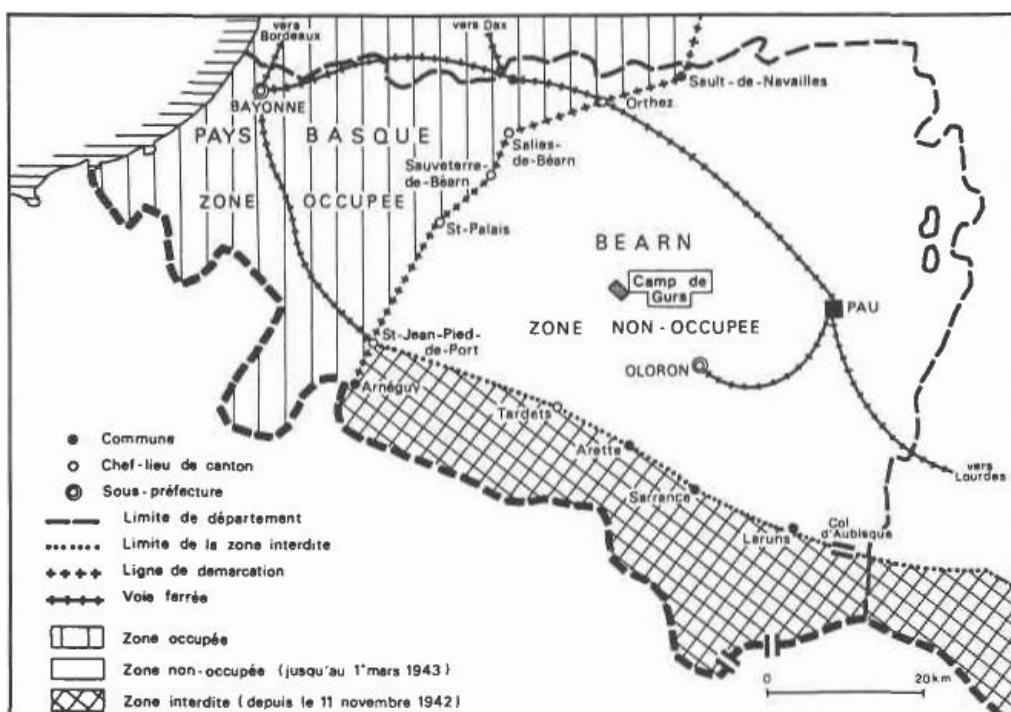


Figure 1 Découpage territorial du Sud-Ouest pendant la Seconde Guerre mondiale

² Victor Pereira, *Les passages de la frontière. Les frontières dans les Basses-Pyrénées lors de la Seconde Guerre mondiale*, In *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945 Bilans et perspectives de recherche*, Pau, PUPPA, 2013.

Le département possède également une large frontière commune avec l'Espagne, pays dominé par le fascisme, mais qui reste neutre ou plutôt non-belligérant dans cette guerre. Avant 1939, des républicains espagnols franchissaient cette frontière pour fuir l'oppression franquiste, ensuite avec le début de la Seconde Guerre mondiale, apparaît un mouvement migratoire inverse, avec des personnes descendant du Nord vers le Sud pour fuir le nazisme³. Dès le mois de mai 1940, c'est le grand exode, environ dix millions de Français quittent le nord de la France et vont se réfugier dans le sud, espérant que l'avancée allemande soit stoppée⁴. S'ajoute à ce nombre impressionnant beaucoup de Hollandais et de Belges qui ont fui leur pays dans l'attente de rejoindre un territoire libre le temps de la guerre. Parmi ces réfugiés, certains fuient les combats par peur de la guerre, de l'occupation et des sévices qu'elle entraîne, quand d'autres fuient l'envahisseur pour quitter le territoire français et reprendre les armes pour défendre leur patrie à tout prix. Dans ce cas-là, on parle d'évasion, car à cette époque, quitter la France ou y rentrer est un délit. D'après Robert Belot, la France de Vichy était une prison à ciel ouvert pour beaucoup de Français⁵. Ceux qui étaient contre le pouvoir en place n'avaient que peu de choix qui s'offraient à eux : rester dans l'attente comme une grande partie des Français, entrer dans la Résistance intérieure, ou traverser les Pyrénées pour rejoindre les forces armées de la France libre ou bien vivre libre dans un pays n'étant pas sous le joug nazi. L'évasion par les Pyrénées ne faisait pas l'unanimité dans le camp de la Résistance, notamment car elle pouvait affaiblir ce dernier. De plus, dans « quitter la France » il y a la notion de fuite, de laisser son entourage et sa carrière derrière, pour certains cela se rapprochait de la lâcheté et de la désertion. Aujourd'hui encore, les résistants sont considérés comme des héros alors que les évadés ne sont pas vraiment mis en valeur comme le dit un ancien évadé de France dans le documentaire « La filière espagnole »⁶. Ceux qui ont fait le choix de s'évader de la France ont pris une importante décision, lourde de conséquences que souvent ils ne connaissaient pas. L'évasion relève ainsi du choix politique, et très vite on voit le gouvernement de Vichy nommé ces dissidents de fugitifs, fuyards, et bien d'autres termes bien plus péjoratifs⁷.

Avant la guerre, pour traverser la frontière franco-espagnole dans le département des Basses-Pyrénées, il existait plusieurs solutions, plus ou moins longues et sinuées, le train, les

³ Laurent Jalabert, *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945 Bilans et perspectives de recherche*, Pau, PUPPA, 2013.

⁴ Eric Alary, *L'exode. Un drame oublié*, Paris, Perrin, 2010.

⁵ - Robert Belot, *Frontières de la liberté : Vichy – Madrid – Alger – Londres S'évader de France sous l'occupation*, Paris, Editions Fayard, 1998.

⁶ Guy Tessandier, 2007, *La filière espagnole*, Paris, Les productions de l'ours.

⁷ Robert Belot, op. cit.

routes, ou encore la marche à pied par la montagne⁸. On pouvait franchir la frontière en empruntant les voies ferrées, la rapide qui faisait Paris-Hendaye-Madrid, soit une plus longue traversant les montagnes pyrénéennes, suivant le trajet Pau-Oloron-Vallée d'Aspe-Canfranc-Saragosse. On pouvait aussi aller en Espagne par les routes qui étaient déjà nombreuses, celle qui menait au pont d'Hendaye ou à celui de Béhobie, la route d'Urrugne, celle d'Ainhoa, de Dancharia, d'Arnéguy, mais aussi par les routes plus de montagne passant par les cols d'Ibardin, d'Ispéguy, du Pourtalet, ou encore par le Somport. La traversée de la frontière par ces voies s'avérait être une épreuve périlleuse, l'évadé devait posséder un passeport, payer des taxes aux douaniers, et un rien pouvait compliquer le passage de la frontière. Afin d'éviter toutes ces « tracasseries », les Basques et Béarnais franchissaient la frontière par des chemins « sauvages » depuis bien longtemps⁹. Après l'armistice et la fermeture des frontières, les deux premières solutions restent envisageables mais leurs résultats deviennent très aléatoires car ce sont des axes relativement simples à surveiller pour l'opresseur. En revanche, les sentiers de contrebandiers et bergers restent encore difficiles à contrôler. Il y avait aussi une autre voie empruntée dont on ne parle pas assez souvent, l'Océan Atlantique. En effet, on recense plusieurs évasions de France réussies par voies maritimes au départ des ports basques de Bayonne et Saint-Jean-de-Luz avant que les armées allemandes n'occupent les Basses-Pyrénées et ne contrôlent les côtes à partir du 25 juin 1940. Le 19 juin 1940, après avoir été sensibilisé par l'appel du général de Gaulle la veille, un grand groupe de Palois se réunit et choisit d'emprunter les bus de la société TPR (Transports palois réunis) pour rejoindre les ports de Bayonne et Saint-Jean-de-Luz afin d'embarquer sur des bateaux polonais et portugais à destination de l'Angleterre et du Maroc¹⁰. On recense encore quelques témoignages après l'occupation du territoire mais vu le risque encouru, les évadés préfèrent emprunter les voies terrestres pour quitter la France¹¹.

De 1940 à 1942, la frontière est mal surveillée, par des douaniers et militaires allemands en sous-effectif. Durant cette période, de grands groupes, de 20 à 30 personnes se sont constitués et ont pu franchir les Pyrénées en suivant quelques précautions et guidés par des passeurs¹². Seulement, le 10 novembre 1942, l'Allemagne rompt l'armistice suite à l'opération Torch (débarquement Allié en Afrique du Nord le 8 novembre), et envahit la zone française dite

⁸ <https://bpsgm.fr/les-passages-vers-les-pays-basques/>

⁹ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹⁰ Louis Poullenot, *Basses Pyrénées occupation libération 1940-1945*, Biarritz, Atlantica, 2008.

¹¹ Victor Pereira, op. cit.

¹² Louis Poullenot, op. cit.

libre le 11 novembre rendant inopérante la ligne de démarcation¹³. De nouvelles compagnies de SS (SchutzStaffel) s'installent dans notre département pour grossir les effectifs des gardes-frontière¹⁴. A ce moment-là les passages deviennent difficiles et le seront encore plus avec les prochaines mesures prises par les autorités allemandes. Le Béarn et la Soule qui étaient restés libres sont dorénavant contrôlés au même titre que la côte Basque, c'est-à-dire, par les troupes d'occupation qui sont plus féroces que les gendarmes français¹⁵. Ensuite, le maréchal Pétain demande la dissolution de l'armée d'armistice le 27 novembre 1942. A partir de là, les militaires ne croient plus en une revanche menée par Pétain, ce qui en pousse un certain nombre à franchir les Pyrénées pour continuer la guerre. Cette fin d'année 1942 voit un renforcement dans la surveillance des frontières, et les candidats à l'évasion rattrapés par les forces occupantes subissent de plus lourdes sanctions qui peuvent aller jusqu'à la déportation même pour les non israélites¹⁶. Ce plus large et plus efficace contrôle des frontières s'explique notamment car plus la guerre avance, plus les contraintes de l'occupant pèsent sur la société française, et plus les gens deviennent réfractaires à l'envahisseur et notamment aux différents systèmes de travail imposés par ce dernier.

¹³ Victor Pereira, op. cit.

¹⁴ Louis Poullenot, op. cit.

¹⁵ <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-1-page-129.htm>

¹⁶ Robert Belot, op. cit.

B) – Des départs plus importants alors que la surveillance frontalière se renforce

Le 22 juin 1941, l'Allemagne attaque l'URSS en dépit du pacte de non-agression, c'est l'opération secrète « Barbarossa ». En prévision de cette grande campagne et de la mobilisation d'une partie de la population allemande qui dégarnit les entreprises et industries allemandes, les autorités décident d'appeler la main d'œuvre française, à venir travailler en Allemagne. Ces ouvriers ont plus d'avantages à aller travailler chez l'ennemi dans une période où la France est occupée et en crise. En effet, ils sont rémunérés et ont les mêmes droits qu'un ouvrier allemand, mais ont aussi plusieurs primes et un engagement de réemploi en France. Ce système, promu par les médias, est basé sur le volontariat. Toutefois, cette opération fut un échec, qui poussa les autorités allemandes à trouver un autre moyen pour se fournir en main d'œuvre¹⁷. Ainsi, en juin 1942 est mis en place le programme de la Relève par le régime de Vichy. C'est un échange humain, trois ouvriers spécialisés partent pour travailler en Allemagne tandis qu'un prisonnier de guerre rentre en France. Ce dispositif est également un échec¹⁸, encore une fois, la méfiance des populations basques et béarnaises fit échouer cette opération. A ce moment, l'occupant comprit que l'autochtone ne collaborait pas, seule l'obligation fonctionne. Le 4 septembre 1942, une loi instaure un régime de travail obligatoire qui touche les hommes de dix-huit à cinquante ans, les ouvriers spécialisés et manœuvres, ainsi que les femmes célibataires de vingt et un à trente-cinq ans. On appelle ce programme « La 2^{ème} Relève »¹⁹. Il est très mal perçu par la population, et après plusieurs grandes grèves populaires, c'est un nouvel échec. A nuancer car de la main d'œuvre fut envoyée, mais pas autant qu'espéraient les autorités allemandes. Toutefois elles ont compris que, de manière autoritaire, on pouvait accéder à de la main d'œuvre. Ainsi, après une nouvelle demande de l'Allemagne en main d'œuvre, Vichy met en place le Service de Travail Obligatoire (STO) à partir du 16 février 1943. Les réquisitions du STO se faisaient par classes et non plus uniquement dans le monde ouvrier²⁰. Les requis étaient transférés vers des chantiers un peu partout en Europe, contre leur gré, afin de participer à l'effort de guerre allemand. Par cette loi, les jeunes gens nés entre 1920 et 1922, ceux des classes « 1940 », « 1941 » et « 1942 », sont soumis au travail obligatoire de deux ans en Allemagne. 2725 jeunes auraient été emportés par ce service sur le département des Basses Pyrénées, 1425 pour

¹⁷ Louis Poullenot, op. cit.

¹⁸ Selon Emilienne Eychenne dans son ouvrage *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987. L'opération Relève toucha pour le département des Basses-Pyrénées : 631 noms, 341 en zone libre et 290 en zone occupée.

¹⁹ Louis Poullenot, op. cit.

²⁰ Selon Emilienne Eychenne, op. cit. Dans le département des Basses-Pyrénées le STO requis 1425 personnes en zone libre et 1300 en zone occupée.

le Béarn et la Soule, et 1300 pour le reste du Pays basque²¹. Parallèlement existait l'Organisation Todt, un groupe de génie civil et militaire de l'Allemagne qui employait un grand nombre d'ouvriers et travailleurs de pays occupés et se servait notamment de jeunes astreints au STO²². Le Mur de l'Atlantique est notamment une construction de cette organisation. Environ 1600 personnes des Basses Pyrénées furent obligées de travailler pour différentes organisations, dont Todt, et la Wehrmacht²³. Evidemment, tous ces programmes de travail ne sont pas très bien vus en France donc connaissent des échecs sauf le STO qui est obligatoire.

Cette nouvelle privation de liberté amène beaucoup de jeunes français à s'évader de France car ils préfèrent combattre pour les Forces Françaises, celle du général de Gaulle à Londres ou celle du général Giraud à Alger, que d'aider l'envahisseur à son effort de guerre. Depuis le débarquement allié en Afrique du Nord, une armée française prend forme sous le commandement de Giraud²⁴. Ces deux militaires français ne s'appréciaient guère notamment car Giraud, au début de la guerre se plaça sous l'obéissance de l'amiral Darlan et accepta le poste de chef des armées de terre et de l'air de Vichy. Tandis que de Gaulle, depuis le début de la guerre, n'a jamais cessé la lutte contre l'Allemagne et fut un des premiers à s'opposer à l'armistice²⁵.

Afin de limiter les évasions, une zone réservée pyrénéenne est créée le 18 février 1943 le long de la frontière franco-espagnole. Elle correspond à une bande de trente kilomètres de large tout le long des Pyrénées, où seuls les habitants pouvaient s'y trouver à condition qu'il soit détenteur d'un ausweis²⁶, que l'on peut traduire par carte d'identité. La délimitation est matérialisée par une ligne qui part de Saint-Jean-Pied-de-Port, passe par Arette, Laruns, et aboutit au col d'Aubisque. Les habitants de cette zone sont recensés, et font l'objet de multiples contrôles d'identité²⁷. Ensuite le 5 mars, création de la zone interdite dans les Pyrénées, nul ne peut y circuler sauf les fonctionnaires Allemands, Français et Espagnols. Puis vers le milieu de l'année 1943 même la police française, douanes et gendarmerie se trouvent hors de cette zone et sont remplacés par des douaniers et militaires allemands, ces derniers n'ayant plus confiance en eux. Ainsi, à partir de ce moment, les évadés se retrouvent

²¹ Louis Poullenot, op. cit.

²² Selon Emilienne Eychenne, op. cit. Le prélèvement Todt toucha 1322 ouvriers pour ses travaux dans le département comme le mur de l'Atlantique.

²³ Louis Poullenot, op. cit.

²⁴ Victor Pereira, op. cit.

²⁵ Robert Belot, op. cit.

²⁶ Meg Ostrum, *Le chirurgien et le berger*, Mayenne, Auberon, 2011.

²⁷ Louis Poullenot, op. cit.

uniquement en face de troupes nazis²⁸. Un communiqué de presse fait par le préfet des Basses-Pyrénées indique qu'à partir du 10 janvier 1943, par arrêté préfectoral du 21 décembre 1942, toutes les personnes âgées de 15 ans révolus résidents ou circulant dans la zone de 30 km prévue à la frontière pyrénéenne devront être en possession d'une carte d'identité, délivrée par la Mairie, ou par le commissaire de police, ou une carte d'identité préfectorale²⁹. Une mesure de plus pour faciliter les contrôles et empêcher les départs clandestins de jeunes réfractaires au STO, de cette manière tous les jeunes sont recensés. Parfois, des personnes de l'administration française, très étroitement surveillées par le Gouvernement et les Allemands s'investissaient, malgré les risques, dans la création de faux-documents permettant aux jeunes gens de se rendre dans cette zone réservée pyrénéenne, à l'instar des secrétaires municipaux de Saint-Étienne-de-Baïgorry et d'Oloron-Sainte-Marie³⁰.



Figure 2 Découpe administrative du Sud-Ouest pendant la Seconde Guerre mondiale, Musée de la Résistance et de la Déportation © Luc TILLARD

Ainsi, les passages deviennent des missions à hauts risques, car les occupants sont bien plus nombreux, connaissent les endroits de passages fréquents et disposent de moyens techniques importants comme des jumelles longues portées et des chiens. De plus, ils n'hésitent plus à tirer et tuer. Il faut donc une certaine capacité physique pour franchir ces montagnes ce qui empêche les enfants en très bas âge ainsi que les personnes trop âgées à surmonter cette épreuve. Pour ceux qui peuvent affronter la montagne, il faut qu'ils soient aptes à résister à

²⁸ Robert Belot, op. cit.

²⁹ Communiqué de Presse retrouvé aux Archives départementales de Pau dans la liasse 1031W235.

³⁰ Victor Pereira, op. cit.

des conditions difficiles telles que le froid, le stress, ou encore l'épuisement. Dans ce cadre-là, pour effectuer un passage avec le plus de chances de réussite, il faut faire appel à un « technicien » de la montagne³¹.

³¹ Louis Poullenot, *op. cit.*

C) - Le profil des évadés et des passeurs

Durant toute l'occupation les évadés ont des profils différents mais dès le début on retrouve beaucoup de militaires, officiers, sous-officiers, réservistes, qui souhaitent continuer le combat ou le reprendre après la défaite, puis après la démobilisation de l'armée d'armistice. On trouve aussi de nombreux soldats étrangers dont des pilotes d'avions abattus et des agents secrets. Il y a également une grande part de civils hommes dont la plupart se disent prêts au combat contre l'occupant. Enfin, on retrouve aussi une part d'étrangers qui ne souhaite pas forcément s'engager dans la guerre, et également plusieurs femmes françaises. Les Juifs font aussi partie des premiers à s'évader notamment car beaucoup avaient prédict les persécutions à leur encontre. Tous les évadés de France ne veulent pas automatiquement s'engager dans la lutte contre l'occupant et le nazi³². Plus tard vient s'ajouter une grande part d'ouvriers et de jeunes souhaitant éviter la déportation par le travail et le STO. Pendant toute la durée de la guerre il y eut des évasions de ces différentes classes sociales. En matière de catégories socio-professionnelles, les plus représentés sont les ouvriers et les étudiants directement touchés par la Relève et le STO, ensuite ce sont les employés, les artisans, et les agriculteurs. Mais on trouve de toutes les classes sociales dans ces évadés, du directeur d'entreprise, en passant par le prêtre et le pêcheur. Cependant, il faut nuancer ces propos ; malgré le fait que les ouvriers étaient les plus représentés, ils n'étaient pas beaucoup, comparé au nombre total d'ouvriers français³³.

D'après les études d'Emilienne Eychenne, les grandes catégories des évadés de France par les Pyrénées sont :

- les « apatrides » donc les Polonais, les Belges, les Néerlandais, les Luxembourgeois, et même des Allemands.

-ensuite, viennent les militaires français, de l'armée de terre, de l'armée de l'air, de la marine, mais aussi certains de l'armée d'armistice surtout après sa dissolution.

- puis nous avons en troisième les réfractaires au système de la « Relève », les réfractaires à la conscription obligatoire, les jeunes réfractaires au S.T.O ainsi que les jeunes revenus en France suite à une permission après le S.T.O et qui refusent d'y repartir.

- enfin les Juifs de toutes nationalités et de tout âges³⁴.

³² Robert Belot, op. cit.

³³ Robert Belot, op. cit.

³⁴ Emilienne Eychenne, *Pyrénées de la liberté, les évasions par l'Espagne 1939-1945*, Mayenne, Edition France Empire, 1983.

L'Espagne fut en quelque sorte un pays refuge pour les apatrides juifs notamment car ils n'étaient victimes d'aucunes mesures discriminatoires face aux autres internés en Espagne. Le refoulement par les autorités espagnoles n'était pas une pratique fréquente, on préférait enfermer les évadés. Les apatrides voulaient souvent en fin de voyage émigré aux Etats-Unis, en Palestine, ou dans d'autres pays ne connaissant pas le nazisme. Tandis que pour les Français évadés, la plupart du temps, ils comptaient rejoindre Londres ou Alger pour entrer dans la lutte contre le nazisme et la France de Vichy³⁵. Les jeunes gens représentent tout de même une part très importante des évasions par les Pyrénées. Sur l'année 1943, les personnes âgées entre 20 et 23 ans totalisent 51,6% des évasions. Les évadés de 24 à 30 ans ne représentent plus que 18%, et ceux âgés entre 31 et 50 ans n'obtiennent que 17%. En dessous de 20 ans ils sont 10% environ à quitter la France par les cols et au-dessus de 45 ans ils ne sont plus que 3% environ. Ce n'est pas étonnant pour les jeunes âgés de 20 à 23 ans car c'est sur eux directement que repose la menace du STO, de 20% en 1940 ils augmentent jusqu'à 51% en 1943. L'évasion hors de France est le fait de jeunes gens entre 16 et 30 ans le plus souvent³⁶. Quelques évasions par les Pyrénées subsistent après la Libération mais d'un tout autre genre, celles des soldats, officiers, et fonctionnaires allemands comme le témoigne le passeur Paul Amestoy de Cambo en août 1944, qui accompagne un couple d'Allemands à la frontière jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que le mari était un ancien membre de la Gestapo, après les avoir capturés, ils les laissèrent à un maquis souletain³⁷.

Il y avait deux catégories de candidats à l'évasion. L'un prit en charge par un réseau de renseignement et d'évasion, aux frais du réseau, bénéficie d'une organisation très fonctionnelle et professionnelle avec un itinéraire déjà tracé passant par plusieurs points-relais avec un passeur de confiance choisi par le réseau. L'autre, le candidat individuel, souvent des réfractaires au service de travail, des prisonniers échappés, des Juifs, des résistants, etc..., toute personne devant fuir la France le plus rapidement possible. Pour eux, le voyage est plus incertain car ils doivent trouver un passeur en se rapprochant de la frontière. Seulement, ils sont très vite repérables par les troupes allemandes et beaucoup sont arrêtés. De plus, s'ils parviennent à trouver un aide au passage, ils doivent payer de leurs propres sous ce service, qui pouvait s'élever à des sommes déraisonnables³⁸.

³⁵ Robert Belot, op. cit.

³⁶ Robert Belot, op. cit.

³⁷ Emilienne Eychenne, op. cit.

³⁸ Louis Poullenot, op. cit.

Le Béarn représente environ 3/5^{ème} du territoire des Basses-Pyrénées tandis que le Pays basque ne s'étale que sur 2/5^{ème}³⁹. Pour une partie de la population des Basses-Pyrénées, la frontière franco-espagnole n'est qu'administrative et se traverse ou s'utilise quotidiennement. Cette ligne politique se révèle être une ressource qui donne des opportunités pour les échanges commerciaux, légaux ou illégaux. Ceux qui vivent près de cette frontière la connaissent par cœur ainsi que les recoins et les passages les plus discrets permettant la contrebande⁴⁰. Les Béarnais et les Basques, les deux « ethnies » de ce département, ont des caractères, des comportements, et une façon de vivre tout à fait différente qu'ils expriment notamment à travers leur langue. La plupart des Béarnais connaissent la langue française mais ils utilisent encore fortement le patois local qui leur permet d'employer des expressions très imagées et percutantes. D'un autre côté le Basque, plus traditionnel, emploie une langue très ancienne, que seuls les Basques comprennent, de France ou d'Espagne. Même le voisin Béarnais a beaucoup de mal avec cette langue basque, à l'inverse, le Basque n'entend pas non plus le patois⁴¹. Pourtant, une fois que ces ethnies se retrouvent en montagne, elles savent se comprendre notamment avec la langue sifflée⁴². Ces deux « peuples » sont très différents, mais ont quelques ressemblances communes comme le fait d'adorer leur montagne. Cette dernière est leur gagne-pain, ils vivent de ses ressources en étant bergers, bûcherons, guides de montagne, chasseurs, mais aussi contrebandiers. Ils connaissent parfaitement leur montagne, ses moindres recoins, ses coins d'eaux, les endroits pouvant être accueillants le temps d'une nuit, ce qui fit d'eux des passeurs hors pairs, spécialistes dans le passage de clandestins⁴³. Les Basques sont connus pour être des contrebandiers téméraires, bien plus que les Béarnais. Contrairement à d'autres régions de France, la contrebande n'est pas mal considérée et prend une place importante dans l'économie locale⁴⁴. Au Pays basque elle est très ancienne, et à travers la frontière car on possède souvent de la famille basque en France et en Espagne. Les échanges commerciaux et la contrebande se font dans un climat de confiance avec la famille ou avec de plus grandes organisations sans que l'on se pose le problème de la frontière franco-espagnole, qui de toute façon ne respecte pas les frontières du Pays basque en le coupant en deux. Les Pyrénéens passent le plus de temps qu'ils peuvent en montagne et de

³⁹ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁴⁰ Victor Pereira, op. cit.

⁴¹ Louis Poullenot, op. cit.

⁴² Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁴³ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁴⁴ Victor Pereira, op. cit.

ce fait, ils connaissent les habitudes des gardes frontaliers, leurs heures de passage et leurs itinéraires de patrouilles⁴⁵.

« Ce savoir-faire de la frontière, ancien dans certains villages et familles, a été fondamental au cours de la Seconde Guerre mondiale où la péninsule ibérique constitue la voie d'accès vers les Amériques, l'Angleterre et, à partir de novembre 1942, l'Afrique du Nord » (Victor Pereira, 2013).

C'est ce savoir-faire, les connaissances du terrain, ainsi que leur caractère qui fit que ces hommes pyrénéens furent choisis pour mener les personnes voulant s'évader de France par les différents réseaux qui se mettaient en place.

⁴⁵ Victor Pereira, op. cit.

D) – Les réseaux et leurs passeurs

Les créations des réseaux de renseignements et d'évasion sont chapeautés pour la plupart depuis Londres. Mis en place progressivement, leur objectif est de rester dans l'ombre. Cependant, la rumeur circule très vite dans la population et les autorités allemandes vont très vite essayer d'éradiquer ces filières secrètes. Pour ce faire, ils envoyaient des agents qui travaillaient pour l'Allemagne sous couverture, dans les réseaux en formation. Pour faire tomber un passeur, la « taupe » se présentait à la personne soupçonnée de favoriser les passages clandestins en Espagne en tant que réfractaire au STO ou militaire voulant rejoindre les armées françaises libres. Avec divers procédés, l'occupant asséna de violents coups à ces réseaux, sans mettre à mal tout ce système de renseignements et d'évasion. Dans le département, une quarantaine de réseaux fonctionnaient, isolés ou se mélangeant entre eux. Grâce à ces derniers les Alliés obtenaient des informations diverses sur les armées allemandes transmises le plus rapidement possible, telles que les déplacements des troupes et les arrestations de résistants. Pour les renseignements moins urgents, tout un autre système était mis en place, nécessitant des agents de liaisons qui transportaient le courrier contenant les informations et le passait à un autre agent qui transmettait ensuite les documents le plus souvent par radio. Toutefois, ces réseaux n'avaient pas que la casquette de service de renseignements, ils avaient aussi comme objectif d'organiser des filières d'évasion vers l'Espagne. Cela consistait à trouver des gens dignes de confiance qui pouvaient éventuellement héberger et mener les évadés à la frontière espagnole. Ces derniers devaient connaître parfaitement la région et devaient être silencieux sur leurs activités car ils allaient faire passer énormément de personnes de toutes catégories et avec des désirs et buts de rejoindre l'Espagne différents. Dans le département, dès le 1^{er} juillet 1940, des réseaux sont implantés, ce qui nous montre bien l'importance de ces derniers pour les Alliés dans la lutte contre l'envahisseur. Parmi la quarantaine de ces réseaux, on retrouve souvent Alibi, Comète, F2, Orion, mais bien d'autres moins connus furent très utiles, comme nous allons le voir dans une autre partie du développement⁴⁶.

Malgré leurs grandes minuties et précautions, il est arrivé que des réseaux se trompent sur leurs passeurs, et que des opérations de franchissement de la frontière échouent, ou pire que les groupes de clandestins soient capturés par les autorités allemandes suite à la dénonciation du passeur. Durant l'année 1943, plusieurs convois sont victimes d'arrestations sur la ligne Navarrenx -Tardets – Licq – Arette, causé par la trahison d'un passeur nommé Del Estai.

⁴⁶ Louis Poullenot, op. cit.

Pourtant cet ouvrier espagnol fut à maintes fois contacté par le réseau de renseignements et d'évasion « Maurice » et avait réalisé ses passages sans la moindre embûche. Mais en juillet, entre Oloron et la vallée d'Aspe, il dénonça deux de ses groupes, ce qui entraîna la déportation de plusieurs dizaines d'évadés, ainsi qu'une partie du réseau⁴⁷. Cette histoire, considérée comme la pire trahison, est très connue, on la retrouve notamment dans l'ouvrage déjà cité de Louis Poullenot comme dans celui de Gisèle Lougarot, ainsi que sur de nombreux rapports et actes de police et de préfecture durant la guerre. Il y avait des bons et des mauvais passeurs, mais la majorité d'entre eux était fiable. Louis Poullenot recense seulement 7 passeurs qualifiés de « mauvais » sur 155⁴⁸. Les passeurs devaient, en plus de connaître les environs de la frontière pas cœur, être physiquement prêt et fort pour endurer l'épreuve de la montagne ainsi que les variations climatiques. En effet, les passages effectués en haute montagne comportaient des cols avec une altitude entre 1600 et 2800 mètres pour le département des Basses-Pyrénées.

« *N'est pas passeur qui veut : les meilleurs, les plus sûrs, sont d'anciens guides, des berger, des douaniers et, surtout en Côte basque, des contrebandiers* » (Louis Poullenot, 2008).

Les passeurs étaient payés pour leur travail, soit par le réseau s'ils appartenaient à ce type d'organisation, soit par les évadés directement s'ils travaillaient pour leur compte. La plupart des passeurs risquaient leur vie à faire passer des gens qui louaient leur service contre une certaine somme d'argent, qui pouvait s'élever à des dizaines de milliers de francs. J'ai lu dans mes différentes lectures que les sommes pouvaient varier de 3000 à 5000 francs généralement mais que certains passeurs un peu malhonnête pouvaient faire varier les prix et demander des salaires indécent tels 20 000 francs pour un passage. Les prix étaient différents selon la personne prise en charge pour le franchissement de la frontière, souvent les juifs devaient payés plus cher⁴⁹. Victor Pereira nous indique dans sa contribution dans l'ouvrage de Laurent Jalabert déjà cité que, dans certains réseaux, un barème de prix était mis en place, avec des prix oscillants et différents selon la ou les personnes constituant le groupe. De plus, ce salaire permettait de justifier d'un acte de cupidité et non de résistance en cas d'arrestation⁵⁰, ce qui permettait d'être jugé avec moins de sévérité. Quelquefois, des groupes de clandestins accompagnés de passeurs tombèrent nez à nez avec les forces de l'ordre françaises, et surprise, les gendarmes français ont aidés les passeurs et les groupes d'évadés à franchir la

⁴⁷<https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-14-reseaux-maurice-et-ossau-pour-militaires-francais/>

⁴⁸ Louis Poullenot, op. cit.

⁴⁹ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁵⁰ Victor Pereira, op. cit.

frontière⁵¹. Dans certaines vallées ils collaborèrent même avec la résistance et les réseaux de passeurs pour indiquer les mouvements des troupes allemandes, leurs patrouilles, et quand prendre la montagne⁵². C'est sûrement une des raisons qui a fait que les Allemands demandèrent le retrait et le remplacement par des troupes allemandes des douanes et gendarmes français dans la zone réservée.

Selon Emilienne Eychenne dans son livre déjà cité « Les fougères de la liberté », sur 600 passeurs et agents de passages qu'elle a recensés dans les Basses-Pyrénées, seulement une centaine a été reconnue au titre de passeur. On a très peu d'informations sur les passeurs, notamment car beaucoup sortent des milieux contrebandiers. Certains sont devenus célèbres après la Libération à l'instar de Fiorentino Goicoechea, un Espagnol républicain qui avait fui la dictature franquiste. Arrivé en France en 1936, il a fait passer énormément de clandestins par les Pyrénées depuis la France dont 227 aviateurs anglais. Fils d'un montagnard, il était très à l'aise en montagne. Il reçut la « King's medal of courage » des mains du roi anglais, fut chevalier de l'ordre de Léopold par les Belges, et reçut par la France la légion d'honneur, la croix de guerre avec Palmes, ainsi que la médaille de la Libération et de la Résistance⁵³. Mais au même moment d'autres passeurs furent jugés au tribunal de la Libération car ils gagnaient de l'argent en temps de guerre sur des vies humaines. L'étude des passeurs est ardue, car on ne trouve que très peu d'archives à leur sujet et aujourd'hui, les acteurs de cette époque commencent à être très âgés, beaucoup sont déjà décédés sans avoir pu partager leurs mémoires.

⁵¹ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁵² Victor Pereira, op. cit.

⁵³ Louis Poullenot, op. cit.

E) – Les autorités douanières : De l’arrestation à la libération

Toutefois, les passeurs n’étaient pas les maîtres de la montagne, ils devaient la partager sans se faire repérer avec les forces d’occupation allemande. Ainsi, un jeu du chat et de la souris anima les montagnes des Basses Pyrénées durant les années de guerre. Pour empêcher les passages et capturer le plus de clandestins, l’Allemagne misait sur plusieurs compagnies différentes accompagnées jusqu’en 1943 par les douaniers français, la police et la gendarmerie française. L’administration allemande ainsi que le Gouvernement de Vichy, employaient des indicateurs appelés « taupes » ou « moutons » pour infiltrer les réseaux afin d’éliminer tout un réseau ou simplement d’intercepter des convois. Mais sur le terrain, l’armée d’occupation disposait de grandes troupes notamment à partir de 1943. Les passeurs et les évadés étaient confrontés à la douane allemande, les hommes de la Grenzschutz, qui circulaient sur le même terrain qu’eux, avaient des chiens, des jumelles, et empruntaient les chemins, les sentiers et même la forêt là où il n’y avait pas de chemins. Ils étaient habitués à la montagne, cependant, ils étaient souvent assez âgés, avaient des éléments lassés de la guerre, souvent réservistes, et parfois même à l’inverse de l’idéologie nazie⁵⁴. Ce n’est pas pour autant que les passages étaient simples, malgré eux ils devaient rendre des comptes à leurs supérieurs et on a vu des cas où ils tuaient ceux qui fuyaient dans la montagne⁵⁵. Lorsque les Allemands apercevaient des clandestins trop loin pour être interceptés, ils n’hésitaient pas à tirer à vue. Ainsi, ils auraient tué, dans le département des Basses Pyrénées, dix-sept personnes⁵⁶. Il y avait aussi la Feldgendarmerie, la police militaire de la Wehrmacht, qui intervenait partout sur les routes, dans les villages et villes. Egalement les Allemands en civil (souvent confondu avec la Gestapo), la Sicherheitspolizei en uniforme de cuir noir, sont très redoutés par les Basques et Béarnais⁵⁷. Et en montagne, plus particulièrement dans la haute-montagne, on pouvait avoir à faire avec des chasseurs alpins allemands, les Gebirgsjägers⁵⁸.

Si par malheur, un évadé se faisait capturer par ces autorités compétentes, il était enfermé dans le village le plus proche pour passer la nuit puis était transféré le lendemain vers les villes d’Oloron, Pau, Bayonne ou Biarritz qui accueillaient toutes des structures prévues à cet effet. Le fort du Hâ à Bordeaux et le camp de Gurs près d’Oloron faisaient partis des lieux

⁵⁴ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁵⁵ Voir annexe 1.

⁵⁶ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

⁵⁷ Emilienne Eychenne, op. cit.

⁵⁸ Pierre-Louis Giannerini, *Mémoires de guerre des Béarnais sur tous les fronts 1939-1945*, Pau, Imprimerie des Pays de l’Adour, 1995.

d'emprisonnement privilégiés. Après quelques semaines ou mois de détention, les internés pouvaient être déportés dans différents camps de concentration en Allemagne⁵⁹. Cependant, avec prudence, beaucoup évadés parvinrent à fuir vers l'Espagne sans rencontrer une patrouille allemande.

Une fois l'étape très difficile du franchissement des Pyrénées, les évadés n'en étaient pas au bout de leur peine. En effet, une fois en pays neutre, ils errent jusqu'à tomber sur la police espagnole qui les embarquent et les internent dans des prisons puis dans des camps de concentration ou d'internement (à ne pas confondre avec camps d'extermination). Au début et jusque dans l'année 1942, les autorités espagnoles procédaient au refoulement des évadés et les ramenaient en France où les attendaient les autorités françaises⁶⁰. Toutefois, l'Espagne arrêta vite ce procédé car cela coutait plus cher que d'enfermer les clandestins. Le plus célèbre des camps d'internement était situé dans la ville de Miranda Del Ebro en Castille. Construit par les Allemands, et à la base, destiné aux rebelles républicains, il accueillit tous les étrangers ayant franchi clandestinement la frontière. Ce camp est connu notamment pour son surnombre, ses conditions de vie déplorables, une mauvaise alimentation, ainsi qu'une mauvaise hygiène. L'eau y était rare, la nourriture servie tous les jours était infecte, et la violence était omniprésente. Toutefois, Franco, durant les années 1942 et 1943, lorsqu'il comprit que les forces de l'Axe perdaient du terrain un peu partout et surtout en Europe, changea sa politique vis-à-vis de ces internés⁶¹. Il entreprit des négociations avec l'ambassadeur français à Madrid mais aussi avec les représentants du général Giraud, qui demandèrent que les Français capturés en Espagne soient relâchés pour rejoindre l'Afrique du Nord. Evidemment, cette demande avait une contrepartie, une aide alimentaire ou un approvisionnement en phosphate marocain dont disposait la France de Giraud⁶². Grâce aux longues négociations et au retournement de situation de la guerre, l'administration espagnole décida de relâcher les évadés français par vagues. Ainsi toutes ces personnes embarquèrent par différents ports espagnols et portugais mais aussi aéroport portugais pour rejoindre les forces françaises en Afrique et celles à Londres avec les forces alliées.

La plupart des études sur cette période de l'histoire et sur ce sujet bien précis, estiment qu'il y aurait eu environ 23 000 évadés de France par toute la chaîne des Pyrénées. Selon les archives

⁵⁹ Voir l'intéressant témoignage de René Vignau-Loustau dans le livre de Pierre-Louis Giannerini, *Mémoires de guerre des Béarnais sur tous les fronts 1939-1945*, Pau, Imprimerie des Pays de l'Adour, 1995.

⁶⁰ Victor Pereira, op. cit.

⁶¹ Louis Poullenot, op. cit.

⁶² Victor Pereira, op. cit. Rejoigne les propos de Robert Belot dans son ouvrage déjà cité.

de la Croix-Rouge, le nombre s'élève 20 000 évadés en 1943 et 3 000 en 1944, donc 23 000 pour les deux dernières années de la guerre. Avant ce comptage nous ne disposons d'aucun chiffre. De plus Robert Belot se demande s'il n'y aurait pas eu des doublons de dossiers car lorsqu'ils se faisaient arrêter, les évadés donnaient généralement de faux noms. Lui estime, après de grandes recherches, à environ 23 000 le nombre d'évadés de 1940 à 1944 et qu'environ 7 000 n'auraient pu franchir la frontière, rattrapés par les forces de l'ordre, tués par ces dernières ou morts des conditions pyrénéennes. En tout on arriverait à près de 30 000 évasions par les Pyrénées mais beaucoup pensent que l'on atteindrait les 40 000⁶³. Selon Manuel Ricoy, ex-évacué interné à Miranda, Pierre Vuillet, auteur du livre Ippécourt, et responsable de la « base Espagne », et Louis Poullenot, 30 000 évadés auraient été internés en Espagne, 15 000 à Miranda, et environ 15 000 autres dans les différentes prisons espagnoles. Ces nombres sont possibles, cependant, je préfère m'appuyer sur le nombre de 23 000 évadés qui apparaît plus réel car nous avons les archives l'attestant. Sur ces deux dizaines de milliers de personnes, environ 20 800 ont quitté l'Espagne dont 19 000 ont rejoint l'armée française de l'Afrique du Nord⁶⁴.

Enfin, selon Robert Belot, il y aurait eu 1311 résistants arrêtés dans les basses Pyrénées puis déportés, 684 réfractaires, ainsi que 40 passeurs déportés pour avoir essayé de franchir les Pyrénées⁶⁵. Quant à Emilienne Eychenne, elle dénombre 324 échecs sur 2228 tentatives de passage⁶⁶.

⁶³ Robert Belot, op. cit.

⁶⁴ Victor Pereira, op. cit.

⁶⁵ Robert Belot, op. cit.

⁶⁶ Emilienne Eychenne, *Pyrénées de la liberté, les évasions par l'Espagne 1939-1945*, Mayenne, Edition France Empire, 1983.

Chapitre II : Les évasions dans deux zones géographiques très différentes

A) – La région de Mendive et la forêt d'Iraty

1) – *La situation de la scierie de Mendive avant et pendant SGM*

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Basse-Navarre, devint un théâtre d'opération surtout pour les évasions de France par les Pyrénées. Nombre de personnes de cette région ont participé, aidé ou favorisé les passages en Espagne. Gisèle Lougarot a réalisé tout un ouvrage sur les témoignages des anciens passeurs de cette zone montagneuse⁶⁷. Dans la région de Saint-Jean-Pied-de-Port, ville de 1541 habitants en 1936⁶⁸, située au pied du port de Roncevaux, beaucoup d'évasions eurent lieu, à l'initiative de passeurs à leurs comptes mais aussi sous l'impulsion d'un réseau en particulier. Une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest de cette petite ville, se trouve le petit village de Mendive. Cette commune est peu peuplée (en 1936 elle ne comptait que 439 habitants⁶⁹), mais très grande en superficie (41,77 Km²), notamment car elle est assise sur la forêt d'Iraty, une des plus grandes hêtraies d'Europe au XX^{ème} siècle⁷⁰. Cette immense forêt est disposée à cheval sur la frontière. Ainsi, elle représente un bon point de passage pour s'échapper de France, caché à l'abri des regards grâce à une végétation dense. Depuis le village de Mendive, on n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de la frontière espagnole. De plus, la ligne de démarcation entre la zone occupée et la zone libre passe par Saint-Jean-Pied-de-Port, ce qui fait que Mendive se situe en zone non-occupée jusqu'au 11 novembre 1942. Cependant, comme cette commune se trouve à moins de 30 kilomètres de la frontière, elle est comprise dans la zone interdite ou zone réservée pyrénéenne dès février 1943. Sa situation en fait un avant-poste pour le franchissement des Pyrénées, mais ce n'est pas ce caractère qui fait l'originalité de l'endroit. En effet, tous les villages frontaliers auraient pu servir de point de passage. Si Mendive a été choisie c'est grâce la présence d'un immense téléphérique reliant une scierie au plateau d'Iraty. Le réseau clandestin belge du nom de « Zéro » y vit une opportunité de faciliter le transport par ses agents de documents destinés au gouvernement belge en fuite à Londres.

⁶⁷ Gisèle Lougarot, *Dans l'ombre des passeurs*, Bayonne, Elkar, 2004.

⁶⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mendive>

⁶⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mendive>

⁷⁰ Gisèle Lougarot, op. cit.



Figure 3 Les provinces du Pays Basque français © www.paysenfrance.com



Figure 4 Localisation de Mendive © Google Maps

C'est au début des années 1920 que commence cette histoire industrielle, lorsque deux frères landais, Alexis et Paul Pédelucq, arrivent dans la vallée de Mendive, appelée Laurhibar. Ces deux jeunes gens sont des entrepreneurs dans l'exploitation forestière, et souhaitent agrandir leur entreprise, en créant une nouvelle scierie à Mendive. Depuis le XVII^{ème} siècle la forêt d'Iraty était exploitée, et ce jusque vers les années 1860/1870. En 1923, les deux frères, organisèrent la construction d'un téléphérique qui sera le plus long câble de montagne d'Europe, reliant le plateau d'Iraty à Mendive. Cette installation avait été étudiée par des Suisses mais l'énorme coût ne permettait pas sa rentabilité. Dans ces années-là, le marché des traverses en bois de chemin de fer était florissant, ce qui poussa les Landais à reprendre les plans des Suisses pour les mettre en pratique. En 1924, après avoir conclu un accord avec le service des Eaux et Forêts, ils appelèrent leur entreprise, la Compagnie d'Iraty. Le téléphérique représente 18 kilomètres de câbles (36 km aller-retour) reliant la vallée au plateau, soutenues par des pilonnes, réalisés par les frères Moretti, téléphéristes spécialistes d'Italie à l'instar de toute l'installation. Cette année-là, la Compagnie embauchait 150 personnes. En 1926 les Pédelucq achetèrent deux hectares entre la route de la vallée et le Laurhibar. En 1927, l'entreprise employait 400 personnes, 150 dans la forêt, 50 sur le plateau et 200 à l'usine. Cependant, en 1929, un drame survint à l'usine, Paul Pédelucq se fit attraper par une poulie qu'il réparait et meure broyé. C'est un coup dur pour l'entreprise qui produit de plus en plus mais ne voit pas les bénéfices monter. Puis en 1934, la fin est proche, l'entreprise est presque en faillite devant le montant qu'elle doit rembourser, correspondant à l'investissement initial. Ainsi, en 1936, la Compagnie ferme⁷¹.

En 1940, à l'opposé de Mendive, en Belgique, le docteur ophtalmologiste belge Charles Schepens, se fait arrêter à son cabinet et se fait enfermer dans une forteresse tenue par les Allemands fraîchement envahisseurs. Accusé de favoriser le franchissement de la frontière belge à des pilotes alliés dans son véhicule personnel, il est incarcéré pendant dix jours avant d'être finalement relâché sans aucune explication. Né en 1912, il a connu l'occupation pendant 4 ans et ne voulait pas revivre la peur, et le rationnement lors de la seconde occupation allemande à partir du 10 mai 1940. Après avoir fait partie des troupes belges de l'armée de l'air et perdu les combats, il rentre en Belgique après quelques péripéties sur le sol français, et décide de rejoindre la résistance fin octobre 1940, après avoir été convaincu par son ami Anselme Vernieuwe, compagnon de l'armée de l'air, qui initialement faisait partie d'un réseau de renseignement belge installé en France. Schepens ne jouait le rôle que de boîte

⁷¹ Meg, Ostrum, *Le chirurgien et le berger*, Mayenne, Auberon. 2011.

aux lettres pour la Résistance, c'est-à-dire qu'il conservait le courrier qu'un résistant lui apportait pour le donner à un autre résistant qui passerait plus tard. Ce n'est qu'à Pâques 1942, lorsque lui et Vernieuwe, sont recherchés par la Gestapo, qu'il va décider de remplir une fonction plus importante. Ces deux hommes s'envoient vers la France, où le docteur ophtalmologiste rejoint un de ses amis d'enfance à Paris, Cyrille Pomerantzeff, riche entrepreneur russe. Il fut héberger par ce dernier et c'est lors de ce séjour que Charles Schepens prit le faux nom de Jacques Pérot-Spengler. Ensuite, il décida de rejoindre son ami Vernieuwe dans le Jura et assista à un dîner où était présent William Ugeux⁷². Ce dernier était préoccupé par le nombre de pilotes alliés abattus et le nombre de résistants belges « grillés » (=découverts) qu'il fallait faire sortir du territoire. Ainsi, il chargea Vernieuwe et Pérot-Spengler de développer dans les Basses-Pyrénées de nouvelles voies d'évasion, à la vue croissante de pilotes alliés et résistants découverts à faire extrader ou encore pour faire passer des documents secrets destinés au gouvernement belge en exil à Londres⁷³. Ainsi, au courant de l'année 1942, ils prirent un train pour Oloron Sainte-Marie. Vernieuwe disposait d'une carte Michelin datant de l'avant-guerre sur laquelle ils avaient repérés une fine ligne rouge partant de Mendive et qui s'enfonçait dans la montagne⁷⁴. Lorsqu'ils visitèrent Mendive, ils trouvèrent un téléphérique en mauvais état mais réparable, un chemin de fer et une scierie à l'abandon. Après avoir été mis au courant de l'histoire de cette ancienne entreprise par les locaux, les deux hommes décidèrent de se rendre à l'adresse de la Compagnie d'Iraty à Peyrehorade dans l'intention de l'acquérir au profit du réseau Zéro. Mi-juin 1942, Jacques Pérot-Spengler et son grand ami Cyrille Pomerantzeff - au courant de ce que veulent en faire Vernieuwe et Pérot - négocient l'achat de la scierie avec Alexis Pédelucq. Ce dernier la cède pour 5 millions de francs de l'époque officiellement à Monsieur Pomerantzeff⁷⁵. L'acquéreur en devient l'administrateur délégué et Pérot prend la direction de la Compagnie. Durant les quatre premiers mois de l'existence de cette nouvelle entreprise, Pérot en compagnie d'un dénommé Marius Pelfort, lui aussi membre du réseau qui prend le poste d'ingénieur puis de chargé du recrutement, s'attachent justement au recrutement du personnel. Seules quelques

⁷² Charles Schepens et William Ugeux s'étaient rencontrés sur les bancs de l'université en 1930. Editorialiste, il quitta son travail dès l'invasion allemande et s'engagea dans la Résistance belge. En octobre 1941, il entra dans la direction du réseau clandestin belge de renseignements et d'évasions du nom de Zéro.

⁷³ Avant 1942, les réseaux belges ont déjà mis en place des lignes d'évacuation à travers les Pyrénées ainsi que des réseaux d'informations. Parmi les réseaux les plus importants, qui étaient ceux de Bruxelles, il y avait le réseau Zéro. William Ugeux, sur les ordres du gouvernement belge en exil à Londres, fit le lien entre les différents groupes de résistants belges disséminés un peu partout en Europe de l'Ouest, et coordonna les communications entre les différents services secrets alliés.

⁷⁴ Meg, Ostrum, Le chirurgien et le berger, Mayenne, Auberon. 2011.

⁷⁵ Meg, Ostrum, op. cit.

autres personnes étaient au courant de l'entreprise clandestine. En même temps, tout le personnel travaille à la remise en état de la scierie, ainsi que du téléphérique très fortement abimé. En automne 1942, les travaux sont finis et l'exploitation de la forêt d'Iraty reprend. Cependant, l'exploitation forestière n'est pas le but recherché dans cette entreprise, ce n'est qu'une façade qui doit camoufler la vraie activité clandestine, du passage d'informations et d'humains en Espagne pour le réseau Zéro.

2) – *Le réseau Zéro inscrit dans une zone privilégiée pour les passages*

Pour ce faire, Péro met en place tout un système de transport de courrier et de points-relais sur l’itinéraire pour faire passer les hommes au sud des Pyrénées. Le réseau s’appuyait sur plusieurs endroits et notamment sur des hôtels pouvant héberger des candidats à l’évasion. Il y avait l’auberge Etchendy à Saint-Jean Pied de Port, l’hôtel situé à Hosta, l’hôtel Bidegain à Mauléon, l’hôtel Baillea aux Aldudes, la Casa del Rey⁷⁶ dans les montagnes, et le café-hôtel d’Elizondo⁷⁷⁷⁸. Pour le courrier, Péro sut tromper la vigilance d’un mécanicien d’Oloron, fervent vichyste croyant aider des vichystes, en lui demandant de conserver des colis qui seraient ensuite emportés par un autre homme de Vichy. Finalement, c’était un employé de Péro, qui venait récupérer les documents qui arrivaient en colis au garage d’Oloron, pour les ramener à la scierie de Mendive, d’où ils étaient acheminés grâce au téléphérique jusqu’au plateau d’Iraty. De là, des employés espagnols les récupéraient puis les transportaient jusqu’au village voisin d’Orbaizeta, puis en direction de San-Sébastien, d’où ils partaient pour Londres en avion⁷⁹. Cependant, il manquait un bon passeur à ce réseau pour les franchissements de frontières. Péro se mit à sa recherche et fut très vigilant à ne pas prendre une mauvaise personne. En effet, des histoires circulaient dans la vallée sur des mauvais passeurs, qui abandonnaient leurs groupes de candidats à l’évasion bien avant la frontière ou pire, que depuis l’arrivée des Allemands, certains locaux auraient dénoncés des passeurs aux autorités allemandes juste parce que ces derniers ne s’entendaient pas⁸⁰. Mais Péro armé de son bon sens parvint à trouver la personne idéale pour ce travail, le berger Jean Sarochar. Habitant de Mendive, il connaissait la région comme sa poche ainsi que tous les chemins qu’il avait empruntés lors d’opérations de contrebande ou lorsqu’il faisait pâturer les troupeaux. Manech (Jean en Basque) Sarochar, était un vétéran de la Première Guerre mondiale. Il fut berger avant d’être mobilisé en 1914, et pendant les combats il fut capturé par l’ennemi. Mais Jean parvint à s’en échapper et revenir en France pour demander à repartir au front. Son courage et sa force furent gratifiés, il reçut de nombreux honneurs et différentes distinctions, dont la croix de guerre. Après cette épouvantable guerre, il rentre chez lui à Mendive et redevient berger. Jean aimait les contes, les histoires et les légendes, et en racontait beaucoup, dans le village on disait de lui qu’il parlait beaucoup et arrangeait les histoires, il était vu

⁷⁶ Ancien pavillon de chasse des rois d’Espagne transformé en auberge de montagne, mais surtout en relais et en première étape vers la liberté d’après Benoît LAULHE – La Résistance dans les Basses-Pyrénées – Master U.P.P.A. – 2001 – Fiche n° 9 sur le site BPSGM.

⁷⁷ Meg, Ostrum, op. cit.

⁷⁸ Voir carte en annexe 2.

⁷⁹ Meg, Ostrum, op. cit.

⁸⁰ Meg, Ostrum, op. cit.

comme un menteur aux yeux des autres habitants de Mendive. A son retour, il préférait loger dans la cabane de berger familiale plutôt qu'à la maison familiale. De là il pouvait voir tous les déplacements humains, les allers-retours en direction de la forêt d'Iraty. Manech accepta la fonction de passeur, lui qui était un vrai patriote, n'aimait pas les Allemands comme la plupart des gens de la vallée⁸¹, et se positionnait contre les idées de Vichy. Faire ce travail, revêtait pour lui, de l'acte héroïque⁸².

Après que les Allemands prirent le contrôle de la zone libre à partir du 11 novembre 1942, et qu'une vingtaine de Grenzschutz élu domicile dans la vallée du Laurhibar⁸³, Jacques Pérot décida de créer des cartes d'identité d'entreprise permettant à ses employés de circuler librement en forêt d'Iraty et dans ses montagnes environnantes. Ces laissez-passer étaient roses et traduits en allemand afin de ne rencontrer aucun problème lors de contrôles⁸⁴. Ensuite, il chercha à embaucher de nombreuses personnes en leur faisant passer des entretiens devant Marius Pelforth. Ce dernier devait comprendre les motivations des candidats, et après les avoir recrutés, leur fournissait les cartes roses⁸⁵. C'était en fait un système très ingénieux qui permettait aux jeunes gens réfractaires au STO de se trouver légalement en zone frontière, le temps d'amasser assez d'argent pour qu'ils trouvent un passeur de leurs propres moyens. Ainsi, la scierie de Mendive devenait un « centre d'accueil » pour tous les jeunes volontaires au passage en Espagne. Fin 1942, dix jeunes Français recrutés purent rejoindre l'Espagne selon ce plan⁸⁶. Comme beaucoup de jeunes employés quittaient la France au bout de quelques semaines, il fallait réembaucher. De cette manière, existait un roulement avec des employés fraîchement arrivés quand d'autres partaient⁸⁷. Ce stratagème était efficace et très bien camouflé, car on expliquait ce roulement par la pénibilité du travail. Les jeunes gens devaient organiser leur voyage eux-mêmes car Jean Sarochar, de par son talent, était réservé pour les évasions de France de militaires et de hauts fonctionnaires belges. Ces passages s'organisaient toujours de la même manière. Jacques Pérot était mis au courant d'un futur passage par un messager envoyé par Vernieuwe. Ensuite Pérot prévenait Jean Sarochar de l'imminence d'un voyage pour qu'il se prépare et détermine l'itinéraire à emprunter selon le

⁸¹ Les soldats de la Grenzschutz n'étaient pas forcément des mauvaises personnes, ils étaient obligés d'être là et essayaient de bien s'entendre avec la population en offrant des bonbons aux enfants et des cigarettes aux adultes, mais ne parvenaient pas à changer l'animosité que leur renvoyaient les locaux. Par contre la Gestapo de Saint-Jean-Pied-de-Port était très crainte. Meg, Ostrum, op. cit.

⁸² Meg, Ostrum, op. cit.

⁸³ Meg, Ostrum, op. cit.

⁸⁴ Meg, Ostrum, op. cit.

⁸⁵ Meg, Ostrum, op. cit.

⁸⁶ Meg, Ostrum, op. cit.

⁸⁷ Meg, Ostrum, op. cit. A partir de novembre 1942, la compagnie perdait dix employés par mois.

jour, les conditions climatiques, les patrouilles. Manech rejoignait les fugitifs la plupart du temps à Hosta et non à Mendive, puis à pied rejoignait La Casa del Rey. Une fois le convoi passé en sécurité, Jean envoyait son frère Raymond prévenir Pérot que le passage s'était effectué.

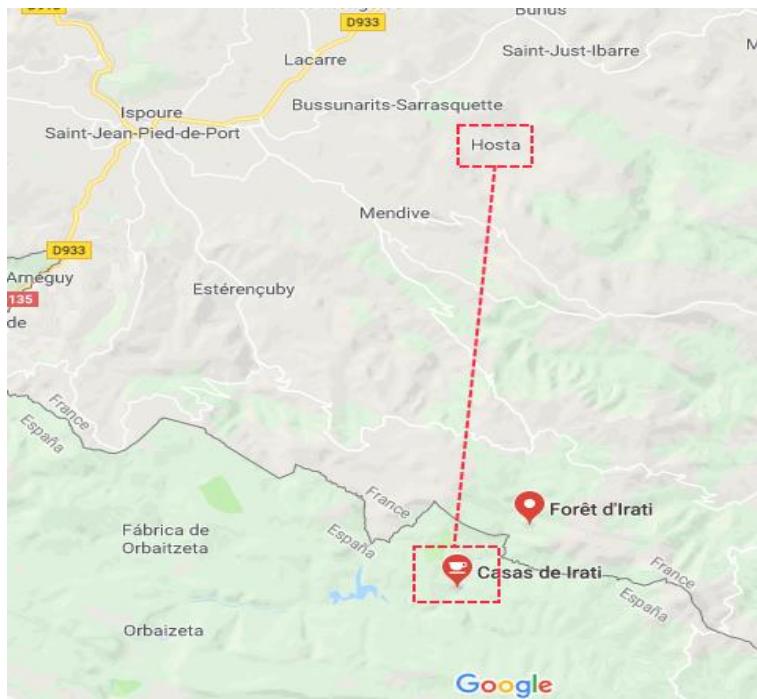


Figure 5 Localisation forêt d'Iraty © Google Maps

A vol d'oiseau, comme l'est représenté sur cette capture d'écran du site Google Maps, il y a déjà 18 kilomètres, mais comme on le sait, les chemins sont très rarement aussi rectiligne, ce qui fait que les voyages pour traverser la frontière étaient longs, ajouté à ça la dénivelé qui les rendaient épuisants.

Loulou Vernieuwe, la femme du membre du réseau du même nom, raconte dans son témoignage, qu'elle aurait marché 27 heures en compagnie de Jean Sarochar afin d'être menée en Espagne. Vernieuwe et Ugeux passèrent la frontière par Iraty en compagnie de Jean Sarochar également. Comme la scierie réservait son passeur aux « personnes importantes », d'autres passeurs du coin pouvaient y trouver leurs comptes, et de toute façon ils n'étaient pas au courant des activités clandestines de cette dernière ainsi que de Jean Sarochar, qu'ils prenaient pour un clown. Le réseau Zéro ne comptait pas uniquement sur Sarochar, il se reposait aussi sur un certain Hallois, chef passeur, et onze autres personnes desquelles on

n'aurait retrouvé les noms. Les passages se reposaient sur quatorze passeurs qui opéraient dans le secteur Mendive, forêt d'Iraty, et Ochagavia en Espagne⁸⁸.

En se rendant à l'hôtel Pedro, auberge d'Iraty, on pouvait demander le passage moyennant de fortes sommes. Pedro F. était un contrebandier connu de la région, qui avait vu dans la fonction de passeur, une nouvelle manière de gagner de l'argent. Lui et ses nombreux péonaks⁸⁹ organisaient régulièrement des passages⁹⁰.

Il y avait aussi d'autres passeurs à leurs comptes dans cette vallée. D'après le témoignage de Pierrot Harguindeguy, un certain Xarles Goñi aurait réalisé à plusieurs reprises des passages vers l'Espagne⁹¹. C'est peut-être avec ce dernier que le jeune Elie Dyan a traversé la frontière. Juif de naissance, il voulait échapper aux persécutions nazies, et pour cela s'était rendu en 1943 à la scierie de Mendive. Il avait dû avoir ce contact sûrement de bouche à oreille. Après avoir passé un entretien avec Pelfort il fut embauché sur le plateau d'Iraty. Plus tard, lorsqu'il pense avoir accumulé assez d'argent il trouve un jeune berger, demeurant près de la chapelle Saint-Sauveur, qui accepte d'être passeur. Avec lui, il arrive en Espagne par la forêt d'Iraty. Malheureusement il fut capturé avant d'atteindre Orbaizeta, et fut enfermé à Miranda del Ebro⁹².

Un rapport du 14 novembre 1942 fait par le préfet des Basses Pyrénées à Monsieur le procureur de la République à Pau, retrouvé aux archives départementales de Pau dans la liasse 1031W232, rapporte qu'on lui a signalé au cours de l'été 1942, qu'une dizaine de personnes furent arrêtées par la gendarmerie au moment où elles tentaient le franchissement illégal de la frontière en forêt d'Iraty. Ce passage n'a sûrement pas de liens avec le réseau Zéro, mais prouve que la forêt d'Iraty était une zone privilégiée pour les passages clandestins notamment pour sa vaste étendue et les nombreux endroits cachés qu'elle proposait. Plus tôt dans l'année, le 20 octobre 1942, un rapport adressé au préfet des Basses-Pyrénées, révèle qu'un réseau opère sur la ligne Tarbes-Pau-Mendive, et enverrait des ouvriers spécialistes en Angleterre et pour l'Amérique. Ce document retrouvé dans la liasse 1031W236 des archives départementales⁹³, parle peut-être du réseau Zéro ou d'un autre.

⁸⁸ Louis Poullenot, *Basses Pyrénées occupation libération 1940-1945*, Biarritz, Atlantica, 2008.

⁸⁹ Salariés du contrebandier, certains disent que Pedro possédait une armée d'une quarantaine de péonaks.

⁹⁰ Gisèle Lougarot. *Dans l'ombre des passeurs*, Bayonne, Elcar. 2004.

⁹¹ Gisèle Lougarot, op. cit.

⁹² Meg, Ostrum, op. cit.

⁹³ Voir annexe 3.

3) - *Les soupçons puis la chute du réseau et de l'entreprise jusqu'à aujourd'hui*

La forêt d'Iraty est un ensemble très vaste que Pérot apprit à découvrir jusque dans les moindres recoins (il ne la connaissait quand même pas autant que Sarochar !). Il était en permanence dans la montagne et ainsi apprit vite les habitudes de ceux qui la côtoyaient. En effet, il se levait à quatre heures du matin et allait voir en vélo et à pied les équipes sur le plateau vers sept heures du matin. Ensuite il restait en montagne toute la journée. Lors de l'ascension et de la descente, il croisait parfois des contrebandiers, des berger, mais aussi les soldats allemands. Ainsi, il se familiarisa avec les horaires et les itinéraires des patrouilles de la Grenzschutz vers Ahusquy, et entre le plateau d'Iraty et la Casa del Rey⁹⁴. Lorsqu'il les rencontra, il trompait leur vigilance en étant très aimable avec eux. Il faisait en sorte de bien s'entendre avec eux, en jouant une sorte de double-jeu parfois, ou du moins en le faisant croire, notamment pour protéger le réseau, sa famille, et lui. Des employés de la Compagnie pensaient travailler pour un collaborateur, comme le pensait Arnaud Harguindeguy⁹⁵. De plus, il proposa aux douaniers allemands de faire porter leurs matériels directement sur le plateau d'Iraty par les wagons du téléphérique afin qu'ils puissent marcher plus tranquillement⁹⁶. Ainsi, chaque jour les Allemands utilisaient les bennes de la scierie. Il invita aussi à plusieurs reprises les officiers allemands à manger au restaurant et il donnait des provisions aux gardes. Tous ces actes le rapprochaient du collaborateur pour les populations locales. Comme un sympathisant de Vichy, car Pérot était connu, dans la vallée, pour être un entrepreneur réussissant à gagner de l'argent pendant la guerre et sous l'occupation. Pourtant, un grand mystère planait autour de lui, il s'entendait bien avec tout le monde, apportait du travail, et personne n'avait rien à redire sur lui et sa gentillesse. Certains ouvriers se sont tout de même plusieurs fois posé la question sur les véritables intentions de Jacques Pérot. Un jour, un accident arriva à la scierie. Un ouvrier reçut un grain de meule dans l'œil qui le blessa et l'empêcha de fermer l'œil. Pérot, apprit cet incident et alla retrouver cet employé, qu'il soigna lui-même avant l'arrivée du médecin de Saint-Jean-Pied-de-Port. A ce moment-là, certains remarquèrent ses talents de chirurgien de l'œil mais ne comprirent toujours pas le véritable métier de Pérot, qu'ils apprirent à la fin de la guerre⁹⁷. Pérot explique une autre anecdote dans le même témoignage, il pensait que sa secrétaire avait découvert sa véritable identité sans le faire exprès mais qu'elle n'eut jamais rien dit. Après seize mois d'activité clandestine, cette filière du réseau Zéro tombe en été 1943, lorsqu'un des agents est attrapé et donna des noms

⁹⁴ Meg, Ostrum, op. cit.

⁹⁵ Meg, Ostrum, op. cit.

⁹⁶ Meg, Ostrum, op. cit. Des fois le matériel allemand partageait la benne avec des documents de la Résistance.

⁹⁷ Meg, Ostrum, op. cit.

dont celui de Jacques Pérot. Le 21 juillet 1943, Pérot est appelé à son bureau car des soldats de la Gestapo veulent lui parler ; à ce moment-là, il pressentit le danger. Il reçut les agents allemands qui commencèrent à lui poser beaucoup de questions, tout en montrant qu'ils en savaient beaucoup. Il comprit vite que sa couverture était grillée, feignant d'aller chercher un dossier dans le bureau voisin, il s'enfuit en courant à travers la scierie afin de rejoindre Jean Sarochar. Ce dernier le cacha dans une cavité sous le pic de Béhorléguy. Le matin du 24 juillet, Sarochar le retrouva et lui montra un itinéraire à suivre, car Pérot partirait seul. Ce chemin le menait directement au campement de bûcherons espagnols en forêt d'Iraty en passant près du Pic des Escaliers. Au campement il rencontra un de ses amis espagnols, un certain Compains, lui proposa de le faire passer en Espagne après avoir été cherché Pomerantzeff. L'itinéraire les mena au col d'Organbidexka d'où ils atteindraient la Casa del Rey. Arrivés près de cette auberge, ils durent attendre cachés dans la forêt plusieurs jours car des carabiniers y logeaient. Bien des jours plus tard, ils arrivèrent à Elizondo, d'où ils partirent pour San-Sébastien. Dans cette ville ils furent recueillis par un membre du réseau Zéro, ici s'arrêta leur long périple⁹⁸. Après avoir organisé des passages en Espagne pour plus d'une centaine de personnes⁹⁹¹⁰⁰, c'était au tour de Pérot et son ami Pomerantzeff de vivre l'expérience du passage.

La dénonciation de Pérot mit fin au réseau Zéro local mais n'entraîna pas la fermeture de la scierie. Les employés mais plus largement les habitants de Mendive étaient abasourdis d'apprendre cette nouvelle, eux qui n'avaient jamais rien soupçonné. Mais très vite les activités reprurent sous la direction de Marius Perlfort. Ce nouveau directeur de la Compagnie d'Iraty décida de poursuivre l'œuvre de Pérot. La scierie produisait toujours du bois et clandestinement, elle délivrait encore des laissez-passer spéciaux d'entreprises aux réfractaires du STO. Ensuite, Perlfort entra en contact avec le colonel Rémy pendant l'hiver 1943-1944 (un des chefs des services secrets de la résistance française), sûrement pour répéter le système de Pérot avec un réseau. J'ai pu trouver aux archives départementales dans la liasse 37W115, un rapport de police sur l'arrestation de trois hommes appartenant à l'exploitation forestière d'Iraty. C'est un rapport de l'adjudant-chef BRESSON, commandant provisoire de la section de gendarmerie de Mauléon. Le 30 mai 1944 la police allemande de Saint-Jean-Pied-de-Port procède à l'arrestation de trois personnes à Mendive : GERTS Charles Adolphe, DECIS Jean, et VERDIER Paul. Gerts, domicilié à Mendive, était le contremaître

⁹⁸ Meg, Ostrum, op. cit.

⁹⁹ <http://www.paysbasque1900.com/2016/03/lhistoire-du-telepherique-diraty.html>

¹⁰⁰ Pérot ne sut le compte exact de ceux qu'il aida à traverser la frontière. Meg, Ostrum, op. cit.

d'exploitation forestière d'Iraty, et il est soupçonné d'avoir fourni à son fils une fausse carte d'identité pour lui permettre de venir en zone réservée. Decis, né en 1925, manœuvre à l'exploitation forestière d'Iraty, fut trouvé porteur d'une lettre dans laquelle il invitait un camarade à venir le rejoindre en zone réservée pour ensuite passer en Espagne. Et le dernier, Verdier, né en 1920, était le neveu de Gerts, et manœuvre à l'exploitation forestière d'Iraty¹⁰¹. La date sur ce rapport coïncide avec les propos de Meg Ostrum dans son ouvrage *Le chirurgien et le berger*, lorsqu'elle parle de l'arrestation de Pelfort. Cependant, d'après elle, ce sont cinq personnes et non trois qui se firent arrêtés ce jour-là. Le 30 mai 1944, « cinq » employés sont arrêtés lors d'une descente de la Gestapo. Ce jour-là, Pelfort se trouvait à Paris, et mis au courant de cette situation se cacha à Cauneille dans les Landes. Se sentant responsable de leur emprisonnement Pelfort se présenta à la gestapo le 5 juin. Un peu plus tard, les 6 hommes furent déportés et Pelfort mourut à Dachau le 11 décembre 1944¹⁰². Triste fin pour ces hommes qui ont donné leur vie pour la liberté des autres.

Après la guerre, à l'été 1946 lors d'une cérémonie à Pau en hommage aux habitants des Basses-Pyrénées qui avaient contribué à l'évasion de réfugiés politiques pendant la guerre, le major Ugeux, remis la croix des évadés à Jean Sarochar qui reçut une distinction similaire du gouvernement français. A cette occasion le préfet évoqua le procès contre la Compagnie d'Iraty, au motif de collaboration économique, enrichissement en période de guerre, et trafic au marché noir¹⁰³. La sentence fut de différer la vente de la scierie¹⁰⁴. Ensuite, en 1955, Jean Sarochar reçut une nouvelle médaille, la croix de guerre remise par Ugeux accompagné de Schepens (Jacques Perot reprit son vrai nom après la guerre). A titre posthume, Jean Sarochar reçut aussi la légion d'honneur.

En 1956, le symbole de ce réseau et de résistance de cette région fermait ses portes. C'est l'arrêt définitif de la scierie après que des études réalisées par un ingénieur du service des eaux et forêts aient montré le côté destructeur de cette dernière sur l'environnement et la stabilité des terrains. Ainsi, se perd progressivement dans l'oubli toute cette histoire de renseignements et d'évasion. Seuls quelques débris de la scierie et une plaque en l'honneur des évadés de France apposée sur le mur d'une chapelle située sur les hauteurs de Mendive, rappellent ce temps. Aujourd'hui, cette région est très touristique grâce à la forêt d'Iraty qui

¹⁰¹ Voir annexe 4.

¹⁰² Meg, Ostrum, op. cit.

¹⁰³ Le Comité Départementale de Libération (CDL) voulait que les entreprises accusées ainsi soient traduites en justice, du coup 3 tribunaux furent convoqués, la cour de justice militaire, la cour de justice civile et la chambre civique.

¹⁰⁴ Meg, Ostrum, op. cit.

propose plusieurs activités, cependant le tourisme de mémoire n'est pas vraiment présent. Cette hêtraie est connue pour ses promenades et randonnées qui permettent d'atteindre différents pics, mais aussi par sa richesse naturelle que les amoureux de la nature viennent contempler. Les paysages sont splendides et d'importants vols d'oiseaux migrateurs sont observés par les amateurs chaque année. Il y'a du tourisme pour chaque saison aussi bien en été qu'en hiver. De plus, des chalets accueillent les touristes en plein cœur de la forêt. Une mise en patrimoine, mise en tourisme, des chemins d'évasion serait donc réalisable dans cette forêt, où ils pourraient bénéficier de tous les équipements déjà en place.

B) – Le secteur d’Arette et La Pierre Saint-Martin

1) – *Le col de La Pierre Saint-Martin 39/45*

A quelques encablures de Mendive, à une cinquantaine de kilomètres vers le sud-est à vol d’oiseau, au même moment, des évasions de France par le franchissement des Pyrénées se produisent dans le secteur du col de La Pierre Saint-Martin. Ce dernier est sur la commune d’Arette, dont le bourg se situe à une vingtaine de kilomètres au nord. Ce village de la vallée de Barétous se situe aux confins du Béarn, c’est la porte sur la province basque de Soule à l’Ouest, et sur la vallée d’Aspe à l’Est. Le col de La Pierre Saint-Martin culmine à 1760 mètres d’altitude et se situe sur la frontière franco-espagnole. Il fut favorisé pour traverser la frontière car c’est un des plus bas dans ce secteur de haute-montagne. De plus, il permet de rejoindre aisément la vallée de Roncal en Espagne. Depuis très longtemps, des échanges et des passages se font entre Arette et la commune espagnole du versant Sud, Isaba. Plusieurs autres villages attenants au col profitent de cette proximité notamment les villages de Sainte-Engrâce, Lanne-en-Barétous, Aramits, Osse-en-Aspe, Lescun etc... Le col de La Pierre Saint-Martin comprend une multitude de versants que l’on peut franchir à pied. Le versant Nord au départ d’Arette compte une vingtaine de kilomètres avec 1300 mètres de dénivelé. L’ascension par le versant Sud depuis Isaba est longue d’environ trente kilomètres. En partant de la commune de Sainte-Engrâce et le versant Ouest, il faut marcher vingt-quatre kilomètres en passant par des cols de 1500 mètres d’altitude. En empruntant le versant Nord-Ouest, au départ de Barlanes, il faut monter 1600 mètres de dénivelé en vingt kilomètres. On peut aussi parvenir à ce col en arrivant de la vallée d’Aspe et en rejoignant le chemin d’Arette¹⁰⁵. Ces données sont vraies aujourd’hui mais ne sont pas applicables pendant la Seconde Guerre mondiale entre 1939 et 1945. Déjà, car la plupart des routes de montagne n’existaient pas, on empruntait des passages qui ne sont pas ceux contemporains et qui pouvaient rallonger le chemin. De plus, les patrouilles de l’armée d’occupation gênaient les passages et certains ont pu faire de grands détours pour éviter une confrontation souvent perdue d’avance. Ainsi, les évadés pouvaient faire beaucoup plus de kilomètres, et ce durant beaucoup plus de temps qu’aujourd’hui. La très faible altitude comparée aux autres points de passage de la frontière aux alentours, et le fait que la zone soit très grande, fit de cet endroit un lieu privilégié de franchissement clandestin¹⁰⁶.

¹⁰⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Col_de_la_Pierre_Saint-Martin

¹⁰⁶ Voir annexe 5.



Figure 6 Localisation Arette © Google Maps

A l'instar de la commune de Mendive, Arette fait partie de la zone dite libre jusqu'au 11 novembre 1942, puis à partir de février 1943 elle se situe en zone interdite. Elle vécut donc un changement d'autorité avec la venue de troupes allemandes qui remplaça les gendarmes et policiers français à la surveillance de la montagne.

Habituellement, les chemins d'évasions étaient destinés seulement à un type d'évadés, par exemple spécialisé dans le passage d'israélites ou de soldats uniquement. Certes, le réseau Zéro de Mendive aidait les jeunes réfractaires au STO à parvenir en zone interdite, mais ne les faisait pas franchir la frontière. Ce réseau belge était spécialisé dans les évasions de militaires et fonctionnaires ayant un rôle à jouer dans la guerre. Le col de La Pierre Saint-Martin, quant à lui, avait la spécificité d'être emprunté par tous types de publics, des jeunes réfractaires au STO, des Juifs fuyant les persécutions, des pilotes alliés descendus lors d'un vol au-dessus de la France, ainsi que des résistants pourchassés, et toutes autres personnes ayant des raisons de fuir l'oppression de l'envahisseur. A cette époque, la route actuelle reliant Arette à La Pierre Saint-Martin n'existe pas. Il y avait bien une route partant d'Arette vers le col mais celle-ci s'arrêtait au niveau du lieu-dit « La Mouline » situé à 15 kilomètres du col et de la frontière avec l'Espagne, pour laisser place à un chemin impraticable en voiture. Ainsi par l'immensité de la région et l'inexistence de voies reliant la frontière, il était relativement aisé de s'enfuir

de France par cet endroit, notamment pour quelqu'un connaissant le territoire comme les jeunes de la vallée de Barétous. De plus, la garnison allemande ne se composait que d'une à deux dizaine d'hommes, tous âgés de plus de 40 ans et qui étaient réservistes, on peut donc supposer qu'ils n'inspectaient pas tous les recoins du col. Cette zone comprenait donc moins de dangers que d'autres, mis à part qu'il fallait connaître le territoire et la géographie pour éviter les nombreuses crevasses et trous mortels. En effet, cette région montagneuse est connue pour son gouffre, ses grottes, et son aspect pierreux qui peuvent être vite dangereux et mortel la nuit. Outre la forêt épaisse, l'environnement minéral présente de nombreux pièges, tels des ravins, gouffres, lapiez. De plus il y'a souvent du brouillard dans cette région¹⁰⁷. Si la traversée n'est pas physique elle peut toutefois s'avérer dangereuse. Sans un guide le passage est très compliqué mais certains y parviennent. Au vu de cette relative facilité de franchissement, des centaines de personnes ont réussi à atteindre l'Espagne par ce col, la plupart n'atteignaient pas Isaba car ils se faisaient capturer quelques instants après avoir posé le pied en Espagne par les carabiniers. Au bout de long mois d'emprisonnement dans les geôles espagnoles, ces évadés rejoignirent en grand nombre les forces françaises libres.

Malgré le sous-effectif des soldats et douaniers allemands pour cette immense région, les autorités Allemandes refusèrent l'implantation de postes de gendarmeries française, sûrement par manque de confiance. En effet, plusieurs histoires ont révélé que certains gendarmes français ont favorisé les passages en Espagne en aidant les groupes surpris, ou fermant les yeux sur ces groupes, ou carrément en informant les passeurs¹⁰⁸. Dans la liasse 1031W235 des archives départementales, dans un rapport du sous-préfet d'Oloron au préfet des Basses-Pyrénées daté du 9 mars 1943 sur le passage clandestin de la frontière franco-espagnole de jeunes gens astreints au travail obligatoire par le décret du 16 février 1943, le sous-préfet se plaint des autorités douanières allemandes qui se sont opposées à l'installation de brigades françaises à Arrete, Lanne, et Lescun. Aux vues des départs de jeunes, les autorités françaises pensent qu'il faudrait recon siderer le refus des Allemands. Ces jeunes gens de la région d'Arette, soumis au recensement, seraient encouragés par les personnalités locales suite aux émissions anglo-saxonnes. Depuis la relève du poste de gendarmerie d'Arette, insuffisance des contrôles efficaces quand de plus en plus de jeunes traversent la frontière. Il souligne que ces passages n'ont pu être empêchés par la douane allemande qui a portant de gros effectifs dans cette région. Cette zone montagneuse est tellement vaste, qu'il est arrivé plusieurs fois

¹⁰⁷ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹⁰⁸ Laurent Jalabert, *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945 Bilans et perspectives de recherche*, Pau, PUPPA, 2013.

que les troupes Allemandes, distancées par les fuyards, tirent à vue, blesse et tue ces évadés comme Frankie Rogavas fin mars 1943¹⁰⁹ ou Clément Casula accusé d'être un passeur. Dans les liasses 37W114 et 37W115 des archives départementales, y est indiqué que ce dernier fut arrêté le 10 janvier 1943 à la frontière, près du lieu-dit d'Isseaux, sur la commune de Borce. Il se serait enfui le 6 janvier 1943 lors de l'arrestation de Pierre Burs sous les tirs allemands. Touché, il décéda de ses blessures à l'hôpital de Pau le 23 janvier 1943. Ce sont les douaniers allemands stationnés à Arette qui l'auraient saisi d'après l'adjudant Rumeau, commandant de la brigade de cette région. Dans la liasse 1031W157, un rapport précise les évènements autour de la mort de Rogavas. Le 29 mars 1943, sept jeunes gens tentaient de franchir la frontière dans la région de La Pierre Saint-Martin dans le secteur sud-est de Sainte-Engrâce, surpris par les douaniers allemands ils se seraient enfuis, alors, les Allemands auraient ouvert le feu. Il y'eut deux blessés et arrêtés : Rocvees Frankis né le 12 mars 1915, touché au ventre, décéda durant le trajet à l'hôpital. Et Judas Maurice né le 14 juin 1922 à Paris, touché à la hanche. Un est parvenu à s'enfuir, les quatre autres furent arrêtés plus loin. Ces derniers avaient tous entre 16 et 19 ans et fuyaient le STO. Par un rapport de la brigade française de Licq-Atherry, on en apprend plus ; Ces sept jeunes venaient d'Aramits et allaient en direction de La Pierre Saint-Martin pour passer en Espagne. Lors de leur fuite ils se seraient dirigés vers le « ravin noir », une zone connue des locaux, et se seraient fait arrêter en ce lieu, sauf un qui aurait réussi à s'enfuir en direction de l'Espagne. Dans l'enquête de police réalisée auprès de locaux, le prêtre du village déclare avoir entendu une trentaine de coups de feu. Pour ma part, je pense que lors du rapport le nom de ROGAVAS Frankie a été mal compris et donc mal orthographié car plusieurs fois j'ai retrouvé ce nom dans différentes liasses d'archive ; La date, le lieu, ainsi que les faits correspondaient.

¹⁰⁹ Voir annexe 1.

2) – *L’organisation des passages*

Comme on peut le constater avec ces deux exemples, les passages autour du col de La Pierre Saint-Martin pouvaient se faire accompagner ou non d’un passeur. Des groupes de jeunes se formaient, et après indications de passeurs locaux, tentaient le franchissement seul. Certains sont passés car un réseau de renseignements et d’évasion les y a mené. Dans la liasse 37W115 des A.D de Pau, un rapport du sous-préfet d’Oloron au préfet des Basses Pyrénées nous apprend que : Hourcade Jacques, propriétaire de l’hôtel Salis à Arette, le domestique espagnol de l’hôtel, un pensionnaire du même hôtel du nom de Dienne ainsi que Garcia Jacques, sont arrêtés le 19 mars 1943 car ils auraient favorisés, accompagnés et hébergé, les jeunes gens à destination de l’Espagne. Le domestique aurait eu le rôle de passeur et serait passé par les abords de La Pierre Saint-Martin avec des groupes de jeunes. Dienne était le chef des approvisionnements de l’usine d’aviation de Jurançon, quant à Garcia il était un bûcheron, ancien combattant de la Première Guerre mondiale et domicilié à Arette. Ces hommes avaient sans doute constitué un réseau avec hébergements et passages. Quelques jours plus tard, Madame Hourcatte Jeanne est arrêtée sans aucun motif, mais sûrement en raison de l’arrestation de son mari et du domestique de ce dernier, peut-on lire sur la fiche de renseignement de cette dame dans la liasse 1031W157¹¹⁰. Le nom ne correspond pas mais les évènements et acteurs sont identiques, j’en déduis que c’est simplement une faute de frappe. D’après Louis Poullenot, un certain Hourcate Jacques, fut arrêté par les autorités allemandes à une date inconnue, car soupçonné et accusé d’être un passeur opérant sur le secteur de La Pierre Saint-Martin¹¹¹. Selon cet auteur, Monsieur Hourcate serait domicilié à l’hôtel Puyoo. Encore une fois l’histoire et le nom se ressemblent même si ce dernier n’est pas écrit de la même manière. Autre point intriguant, le nom de l’hôtel est différent…

En plus de ce réseau local, il y avait le réseau Hector, qui faisait payer 5000 francs par personne en novembre 1942 à Arette¹¹², ainsi que les réseaux Comète, Démocratie et Mécano¹¹³. Les groupes de résistants, notamment le maquis d’Aramits faisaient aussi passer des gens en Espagne et notamment des militaires¹¹⁴.

D’autres de ces évadés dans le secteur de La Pierre Saint-Martin sont arrivés tout seuls en Barétous pour trouver un passeur qui, après avoir formé un petit groupe de volontaires à

¹¹⁰ Voir annexe 7.

¹¹¹ Louis Poullenot, *Basses Pyrénées occupation libération 1940-1945*, Biarritz, Atlantica, 2008.

¹¹² Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹¹³ <https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-4-itineraires-de-passage/>

¹¹⁴ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

l'évasion, les amenaient à la frontière. Dans les archives de Manuel Ricoy, ancien président de l'association départementale des anciens combattants évadés de France internés en Espagne, conservées à l'ONAC-VG (office nationale des anciens combattants et victimes de guerre), le témoignage d'un certain Jean-Charles sur son voyage pour rejoindre l'Afrique confirme mes propos. Le 25 juin 1943, ce dernier part d'Orthez en train et prend la direction de Pau avec quatre de ses camarades tous concernés par le STO. A dix-sept heures, ils prennent le train de Pau reliant Oloron où ils arrivent une heure plus tard. Ils dorment à l'hôtel Loustalot, et le lendemain matin partent à huit heures en vélo, direction la zone interdite jusqu'à Barlanès où ils dorment dans la forêt car ils sont repérés par les Allemands. Dans cette commune, ils y trouvent un passeur qui les guide jusqu'à Sainte-Engrâce dans la nuit du 27 juin. Le lendemain soir leur guide les retrouve dans la bergerie où ils les avaient laissés, et partent en direction de la frontière tout en évitant le village de Sainte-Engrâce. Là, ils arrivent à une ferme en pleine montagne, où un autre guide les récupéra pour les emmener à la frontière. Vers cinq heures du matin, le 29 juin 1943 le groupe franchit la frontière et entame la descente vers l'Espagne. Après quelques kilomètres ils furent arrêtés par les carabiniers et emmener sur Isaba dans un premier temps. Il y avait beaucoup de passeurs dans cette région, mais certains sont plus connus que d'autres et on retrouve leurs traces plus aisément comme par exemple les trois frères Eyheramendy Eloi, Jean, et Pierre, domiciliés à Sainte-Engrâce, et qui faisaient des passages en Soule¹¹⁵. Ils ont tous trois reçus le diplôme de passeur bénévole à la fin de la guerre. Selon Emilienne Eychenne, il y aurait eu un passage gratuit pour certaines personnes en décembre 1942¹¹⁶. Ce passage fut peut-être réalisé par un frère Eyheramendy. Il y eut aussi des moins célèbres comme un certain Gonzalez Sanchez, passeur opérant à La Pierre-Saint-Martin, pourtant domicilié à Mauléon¹¹⁷. Il fut arrêté après qu'il ait été découvert par les Allemands. Un autre passeur de la région fut arrêté lui aussi, Constantin Jean-Pierre, domicilié à Sainte-Engrâce, attrapé par les Allemands en 1943, déporté, mais survécut et rentra chez lui après la guerre¹¹⁸. J'ai retrouvé la même mention aux archives départementales dans la liasse 1031W157. Au mois de juillet 1943, Constantin Jean fut arrêté par la douane allemande. Domicilié à Sainte-Engrâce il serait accusé de recel de passeurs clandestins. Le nom ici est encore une fois tronqué mais les éléments sont identiques. Emilienne Eychenne ajoute d'autres noms à la liste de passeurs ou de personnes impliquées dans les passages de gens à Arette. Il y aurait eu en plus de Dienne, Gonzalez-Sanchez, Hourcate, et Hourcate-

¹¹⁵ Louis Poullenot, op. cit.

¹¹⁶ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹¹⁷ Louis Poullenot, op. cit.

¹¹⁸ Louis Poullenot, op. cit.

Salies Marie-Jeanne ; Biguet-Bernasquet, Cazalet, Cazette Augustin, Garcia, Lahourcade, Llandes, Pourillou Jean¹¹⁹. Evidemment d'autres personnes ont aidé des évadés de France à quitter le territoire, de braves anonymes comme dans un témoignage recueilli par Pierre-Louis Giannerini, ancien professeur d'histoire à Oloron et auteur où deux jeunes arretois ainsi qu'une famille basque de Sainte-Engrâce, aident des réfractaires. Avant le 20 novembre 1942, le témoin ainsi que deux amis à lui prirent le chemin de la frontière. En vélo ils se rendirent à Arette où ils passèrent la nuit. Puis le lendemain, entre deux patrouilles allemandes, ils se rendirent à La Mouline, lieu-dit d'Arette, situé au pied de la montagne. Pour atteindre cet endroit, le témoin ainsi que Schott décide de prendre le sentier des collines qui passe par la gauche, quand Claude et deux jeunes arretois prennent le chemin de la plaine à droite. Vers neuf heures, les deux groupes se rejoignent à La Mouline. A partir de là il y avait un sentier dans les bois, à couvert. Après le bois, ils arrivèrent sur le plateau de Guilhem, à découvert, mais où on ne pouvait les voir ni d'Arette, ni de La Mouline. A midi, ils sont au pied de ce qui sera la station de ski de La Pierre Saint-Martin. Après un casse-croute, les arretois quittent le groupe (ils devaient sûrement aider au passage). Le groupe de trois personnes reprend le chemin en direction de La Pierre Saint-Martin. Vers quatorze heures, ils l'atteignent. Déjà huit heures de marche. Selon leurs guides, ils devaient trouver au pied de La Pierre Saint-Martin, un grand alpage, puis trois cabanes de bergers, puis une source au fonde de l'alpage. Vers dix-sept heures, le groupe pense avoir trouvé cet endroit et se croit en Espagne. Ainsi, ils entreprennent leur descente et vers vingt-deux heures tombent sur un homme accompagné d'une vache. Le témoin lui demande où ils se trouvent en espagnol, le questionné répond en français avec un accent basque que les jeunes se trouvent en France à Sainte-Engrâce. Le basque leur propose de les héberger et qu'ils repartiraient vers la frontière le lendemain accompagnés de son fils. Vers six heures du matin, ils partent de nuit car ils doivent passer un versant abrupt à découvert. Enfin, ils arrivent dans un sous-bois où le fils indique le chemin avant de repartir chez lui. Ils doivent traverser le sous-bois et apercevoir le sommet d'une montagne qu'ils devront passer pour arriver en Espagne. Là ils retrouvent le grand alpage ainsi que les trois cabanes et la source, ils sont enfin en Espagne. Un peu plus loin ils se font capturer par les carabineros et sont envoyés sur Isaba où ils furent internés le temps d'être transférés sur Mirande del Ebro¹²⁰.

¹¹⁹ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹²⁰ Pierre-Louis Giannerini, *Mémoires de guerre des Béarnais sur tous les fronts 1939-1945*, Pau, Imprimerie des Pays de l'Adour, 1995.

La noblesse et la bravoure de ces gens-là furent confrontées à l'avarice et la malhonnêteté d'autres se prétendant passeurs. En effet, certains n'hésitaient pas à donner des groupes entiers aux douanes allemandes ou de les abandonner. D'après le témoignage de Susan Casanova dans « Les fougères de la liberté » d'Emilienne Eychenne, des passeurs auraient mené un groupe d'une cinquantaine de personnes dont femmes, enfants, et vieillards, de Pau à Mauléon, puis par Sainte-Engrâce, avant de les faire tourner en rond et de les abandonner aux mains de la douane Allemande¹²¹. Un autre témoignage recueilli par Pierre-Louis Giannerini nous détaille un évènement similaire mais sanglant. C'est le témoignage de René Vignau-Loustau, jeune Tarbais de la classe 1940, est astreint au STO en mars 1943. Ni une, ni deux, il décide de se soustraire à ce service de travail, lui qui ne digère pas la défaite et l'occupation, et méprise la France de Vichy ainsi que le nazisme. Cependant, il n'a pas les relations nécessaires pour s'évader de France. En tant que stagiaire en expert-comptabilité il s'occupa des comptes d'un garage de Sarrance en vallée d'Aspe. Lors d'une visite à ce garage, il s'entretient avec la jeune comptable et obtient des informations sur un passeur de Sarrance. Ainsi, il choisit de tenter le coup. Le 25 mars il prend le train à Tarbes en direction de Pau puis vers Sarrance. Arrivé au village il va voir son contact qui lui donne un nom de passeur qu'il rencontre quelques minutes plus tard. Ce dernier l'héberge deux jours chez lui le temps de constituer un groupe de six volontaires au passage. Le 28 mars le périple commence. Marche entre Sarrance et Osse-en-Aspe, la nuit par des sentiers écartés. Ils dorment dans une vieille grange. Le lendemain, le guide qui va les amener en Espagne, à Isaba, les récupère. Le groupe monte dans le secteur du Pic d'Anie, contourne le Pic par la droite, puis arrive dans le secteur de La Pierre Saint-Martin. A cet endroit, le guide montre au groupe un village au loin dans le bas dont on distingue les toits qui seraient du côté espagnol. Le guide, quant à lui, fit demi-tour en justifiant le fait qu'il va faire nuit. Les jeunes gens perçoivent et approchent le village au bout d'une heure environ, lorsque des coups de feu éclatent. Les soldats allemands avaient pris en tenaille le groupe, ils étaient derrière et devant. Sur les six, deux morts et deux blessés. Le guide a envoyé le groupe sur le village français de Sainte-Engrâce et non le village espagnol d'Isaba, trahison et dénonciation aux troupes allemandes. L'auteur de ce témoignage fut interné en camp de concentration en Allemagne¹²².

¹²¹ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹²² Pierre-Louis Giannerini, *Mémoires de guerre des Béarnais sur tous les fronts 1939-1945*, Pau, Imprimerie des Pays de l'Adour, 1995.

3) – *Les évadés du col de La Pierre Saint-Martin gravés dans la roche*

Beaucoup de jeunes gens, normalement astreints au STO, ont franchi les Pyrénées par le col de La Pierre Saint-Martin, et certains de leur propre initiative. Dans le rapport déjà cité du sous-préfet d'Oloron adressé au préfet des Basses-Pyrénées daté du 9 mars 1943 sur le passage clandestin de la frontière franco-espagnole de jeunes gens astreints au travail obligatoire par le décret du 16 février 1943, est indiqué des départs de jeunes locaux vers l'Espagne. Le premier aurait été le 4 mars, organisé par Jean Pourillou, ouvrier sabotier d'une vingtaine d'années, qui a entraîné avec lui quatorze de ses camarades. Le groupe se serait séparé en deux pour franchir la frontière, et se serait reconstitué à la venta de Arraco en Espagne. Ensuite, dans la nuit du 6 au 7 mars, un deuxième groupe de dix jeunes gens d'Aramits franchirent la frontière dans ce même secteur, le 8 mars encore cinq personnes. Le sous-préfet a donc indiqué en mairie d'Arette, au maire monsieur Lagrave, les répercussions que pourraient avoir ces départs de jeunes sur l'ensemble de la population. Pour ces jeunes, il est aisément de passer en Espagne car ils connaissent très bien la montagne mais aussi les itinéraires et les heures des patrouilles allemandes. Toujours dans la même liaison des archives départementales, un rapport, écrit quelques jours plus tard, du préfet des Basses-Pyrénées est envoyé au commissaire principal chef de la 17^{ème} Brigade de Police de sûreté, sur un dénommé Pourillou qui faciliterait les départs en Espagne.

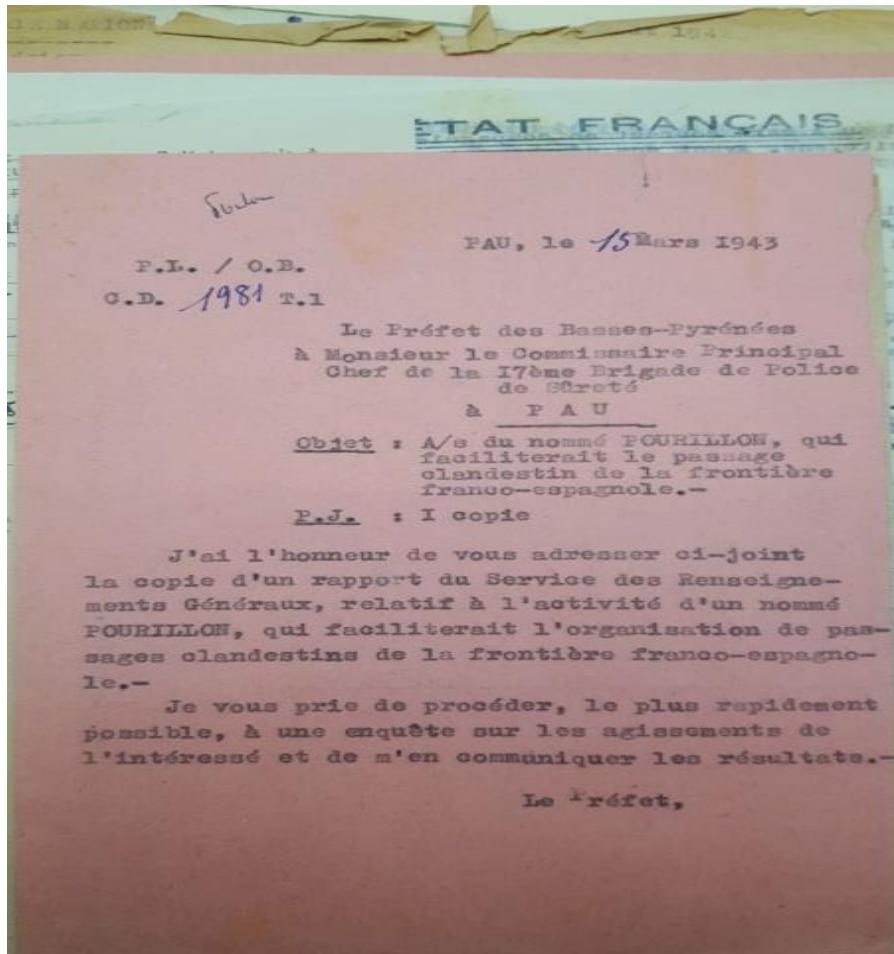


Figure 7 Rapport de police trouvé aux archives de Pau © Luc TILLARD

Cette fois-ci dans la liasse 1031W157, d'après un rapport de l'inspecteur de police de sûreté à monsieur le commissaire principal, chef de la 17^{ème} brigade de la police de sûreté, daté du 29 mars 1943, des enquêtes ont été effectuées sur plusieurs personnes suspectées de passer des gens en Espagne. Un certain Pourillou y est fait mention, jeune habitant d'Arette né le 25 février 1921, a quitté sa commune dans la nuit du 3 au 4 mars 1943 en compagnie de plusieurs personnes de son âge et qui sont concitoyens. Ils se rendaient en Espagne pour échapper au STO. Pourillou ne serait pas un passeur et n'appartiendrait pas à une organisation clandestine, il serait juste l'instigateur d'un mouvement¹²³.

Malheureusement, il y eut aussi beaucoup d'arrestations, Louis Poullenot et Emilienne Eychenne se mettent d'accord sur le nombre de 53 personnes arrêtées lors d'un franchissement illégal de la frontière¹²⁴¹²⁵. Le 9 mars 1943, un groupe de vingt-deux jeunes se font arrêter sur le chemin de la frontière dans la région d'Arette, et fin mars au même endroit

¹²³ Voir annexe 8.

¹²⁴ Louis Poullenot, op. cit.

¹²⁵ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

se fait tuer Frankie Rogavas¹²⁶. Dans la liasse 1031W157 des archives départementales, se trouve un état nominatif de trois jeunes français arrêtés par la douane allemande dans la région d'Arette le 9 avril 1943, qui sont : Bernadet Jacques, Coittet René et Surin Bernard. Tous trois étaient concernés par le STO¹²⁷.

Toujours selon Emilienne Eychenne, il y aurait eu en revanche 56 passages par le col de La Pierre Saint-Martin¹²⁸. Je n'ai pas réussi à établir une liste de 56 noms mais j'ai tout de même réussi à en collecter une trentaine en comptant ceux qu'Emilienne Eychenne connaissait et nous indique dans son ouvrage *Les fougères de la liberté*. D'après les recherches d'une personne d'Arette, Janette Ananos, il y aurait eu une trentaine d'évadés par le col de La Pierre Saint-Martin, qui étaient des personnes de la région :

Du village d'Arette, Henri Ipas et Jean-Marie Pourrillou seraient partis avec un groupe de dix jeunes d'Aramits, par Sainte-Engrâce le 6 mars 1943. Selon les archives, ce groupe de dix jeunes d'Aramits a bien atteint l'Espagne le 6 mars, mais selon les mêmes archives Jean (Marie ?) Pourrillou serait lui parti le 4 mars, avec, Paul Pourrillou, Pierre Libat, Pierre Estournes Hourcatte, Joseph Longés, Raymond Gavanier, Jean-Marie Latournerie, et Lafuente Baptiste.

De la commune d'Aramits seraient partis, Arnautin René, Pierre Coussen, Laurent Coussen, les trois frères Cazale, Elgoyen, Bergez Lestremau, les deux frères Sagaspe, Jean Laher, Baptiste Horticolou, Benebitch, Laude-Bousquet, et Casteigt.

Depuis Lanne seraient partis, Lartigau Jean, Loustonau Armand, Cazaux, les trois frères Mouré et Benito Michel, d'Issor il n'y aurait eu que Piquet Jean, et du village d'Ance, Pierre et Edouard Lahaye.

Dans le livre d'Emilienne Eychenne, on retrouve les noms d'Ernest Gay, Bader un légionnaire allemand, et « Bourgogne », qui auraient franchi la frontière par Arette et Sainte-Engrâce. Ernest Gay serait passé le 2 février 1943 pour une somme de 3000 francs de l'époque.

Aujourd'hui, le souvenir de cette époque disparait, en même temps que la population qui vécut cette occupation. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la montagne en général n'était

¹²⁶ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

¹²⁷ Voir annexe 9.

¹²⁸ Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

pas appréciée des gens à part des locaux car elle reflétait leur moyen de subsistance. De nos jours, la montagne est très touristique notamment grâce au développement des sports d'hiver. En 1962 fut créée à La Pierre Saint-Martin, un peu avant le col, une station de ski de 55 hectares qui culmine à environ 2200 mètres d'altitude. Ainsi, cette zone montagneuse accueille du tourisme tout au long de l'année, attiré par les activités sportives. Ces touristes peuvent même y rester plusieurs jours et loger sur place, tous les équipements ont été prévus à cet effet. Lorsque l'on va à La Pierre Saint-Martin, on ne se doute pas, à aucun instant, que des dizaines de personnes voire des centaines ont risqué leur vie dans une aventure très difficile pour atteindre l'Espagne. L'histoire de ces évadés est inconnue par les touristes, mais elle est rappelée par un monument érigé dans cette station de ski à la gloire de ces braves hommes et femmes qui prirent les chemins de la liberté. Le travail de valorisation de la mémoire en partant de ce qui est déjà fait pourrait constituer l'apport d'un nouveau tourisme dans cette région où le tourisme hivernal est en baisse.

Deuxième partie - De la mémoire de pierre à une valorisation

Chapitre I - La plaque commémorative de la chapelle Saint-Sauveur à Mendive

A) – La plaque en l'honneur des évadés de France par l'Iraty

Afin de se rappeler les événements passés dans cette région lors de la Seconde Guerre mondiale, Charles Schepens décida de faire une plaque commémorant la bravoure des évadés ainsi que des acteurs des évasions. Dès 1955, avec son ami William Ugeux, lors d'un voyage au Pays basque ils auraient évoqué ce projet de plaque afin que les générations futures n'oublient pas la contribution de Mendive et de la vallée dans la Résistance. En 1956, c'est l'arrêt définitif de la scierie, dernier vestige matériel du réseau d'évasion local. A la fin des années 1950, Schepens encore de passage à Mendive, alla voir un graveur pour lui soumettre l'idée de la plaque. Très occupé par ses recherches sur la rétine, le docteur belge ne revint qu'une dizaine d'années plus tard pour se consacrer à la plaque. Lors de sa visite, il rencontra l'abbé Bertrand Erdozaincy, qui lui proposa d'apposer la plaque fraîchement réalisée sur un mur de la chapelle Saint-Sauveur à Mendive. Bien au courant qu'elle n'eut joué aucun rôle durant la guerre, l'abbé l'a conseilla car elle représentait un aspect sacré. En effet, elle était un lieu de pèlerinage pour les bergers lors de la Fête-Dieu ou fête de l'Ascension. De plus, plusieurs légendes basques tournèrent autour de cet édifice de Saint-Sauveur d'Iraty¹²⁹.

Le 23 août 1970, fut apposée la plaque sur la façade ouest de la chapelle Saint-sauveur lors d'une célébration où étaient présentes les personnes ayant participé à cette entreprise clandestine et résistante dont Jean Sarochar, Charles Schepens, William Ugeux, Anselme Wernieuwe, Oleg Pomerantzeff. Il y avait aussi beaucoup d'autres personnes n'ayant pas été membres du réseau comme l'abbé Erdonzaincy, le maire de la commune, la famille Pédelucq, et plusieurs autres personnes du village et des alentours. La cérémonie dura une journée, ponctuée par une messe à l'église de Mendive, la cérémonie autour de la plaque à la chapelle Saint-Sauveur, et enfin la fête le soir. Les participants montèrent au plateau d'Iraty en empruntant la nouvelle route en terre au départ de la ferme Irigoin.

¹²⁹ Meg, Ostrum, op. cit.

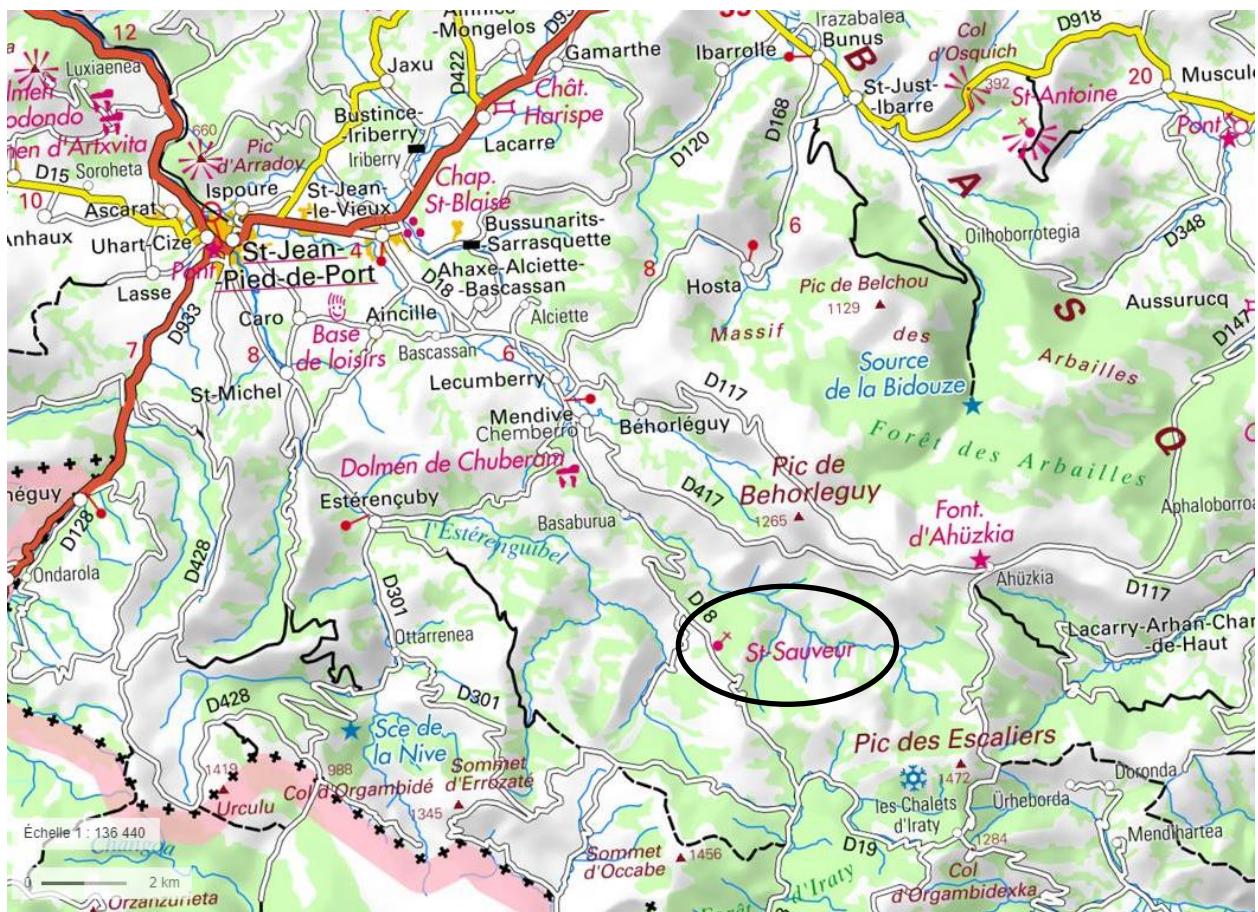


Figure 8 Localisation de la Chapelle Saint-Sauveur © Géoportail

La chapelle Saint-Sauveur d'Iraty se situe au sud-est de la commune dans sa partie la plus montagneuse. Elle se situe sur la route, reliant Mendive à la commune de Larrau, traversant en partie la forêt d'Iraty. Cette chapelle est très ancienne, elle est de fondation romane, déjà connue dès le XII^{ème} siècle. Au XIII^{ème} siècle elle apparaît sous le nom de Sanctus Salvador juxta Sanctum Justum¹³⁰¹³¹. Elle est une étape des chemins de Saint-Jacques de Compostelle, emprunté au Moyen-Âge mais encore aujourd’hui, elle fut aussi lieu de pèlerinage chaque année pour la fête de l’Ascension. Cette chapelle est de culte catholique et dépendait de la commanderie de l’ordre de Saint-Jean de Jérusalem d’Apat Ospitalea, qui relevait de l’ordre de Malte basé à ’Irissarry¹³²¹³³. Elle est très vieille et pourtant son architecture ne paraît pas aussi ancienne, en effet, elle fut restaurée et réaménagée au XVIII^{ème} siècle. La chapelle ne comprend qu’un seul bâtiment avec une abside semi-circulaire du côté est¹³⁴.

¹³⁰ <http://www.paysbasque1900.com/2016/03/la-chapelle-saint-sauveur-mendive.html>

¹³¹ Se traduit par : Qui est tout près du Saint-Esprit.

¹³² <http://www.paysbasque1900.com/2016/03/la-chapelle-saint-sauveur-mendive.html>

¹³³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Sauveur_d%27Iraty

¹³⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Sauveur_d%27Iraty

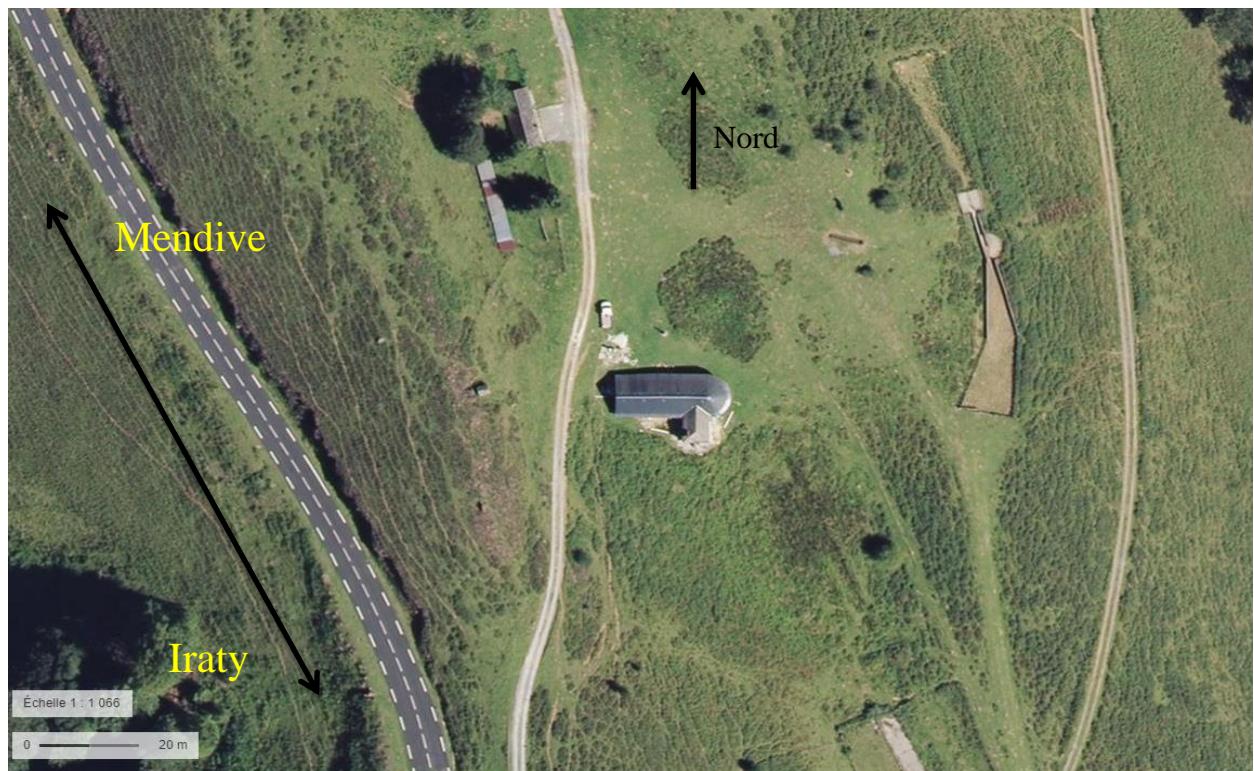


Figure 9 Photographie aérienne de la chapelle Saint-Sauveur © Google Earth



Figure 10 Façade ouest de la chapelle Saint-Sauveur © Luc TILLARD

C'est sur cette petite chapelle très sobre, et après conseils de l'abbé, que Charles Schepens décida d'apposer la plaque commémorative. Cette dernière, au-dessus à gauche de la porte ouest, a des petites dimensions, elle n'est pas monumentale. On peut aussi voir qu'elle est surmontée d'un petit rebord ou petit toit afin de la protéger des intempéries et des dégradations du temps. Pour lire les inscriptions il faut être relativement près d'elle. De plus, peu de personnes son existence et son histoire.

B) – L’analyse de la plaque

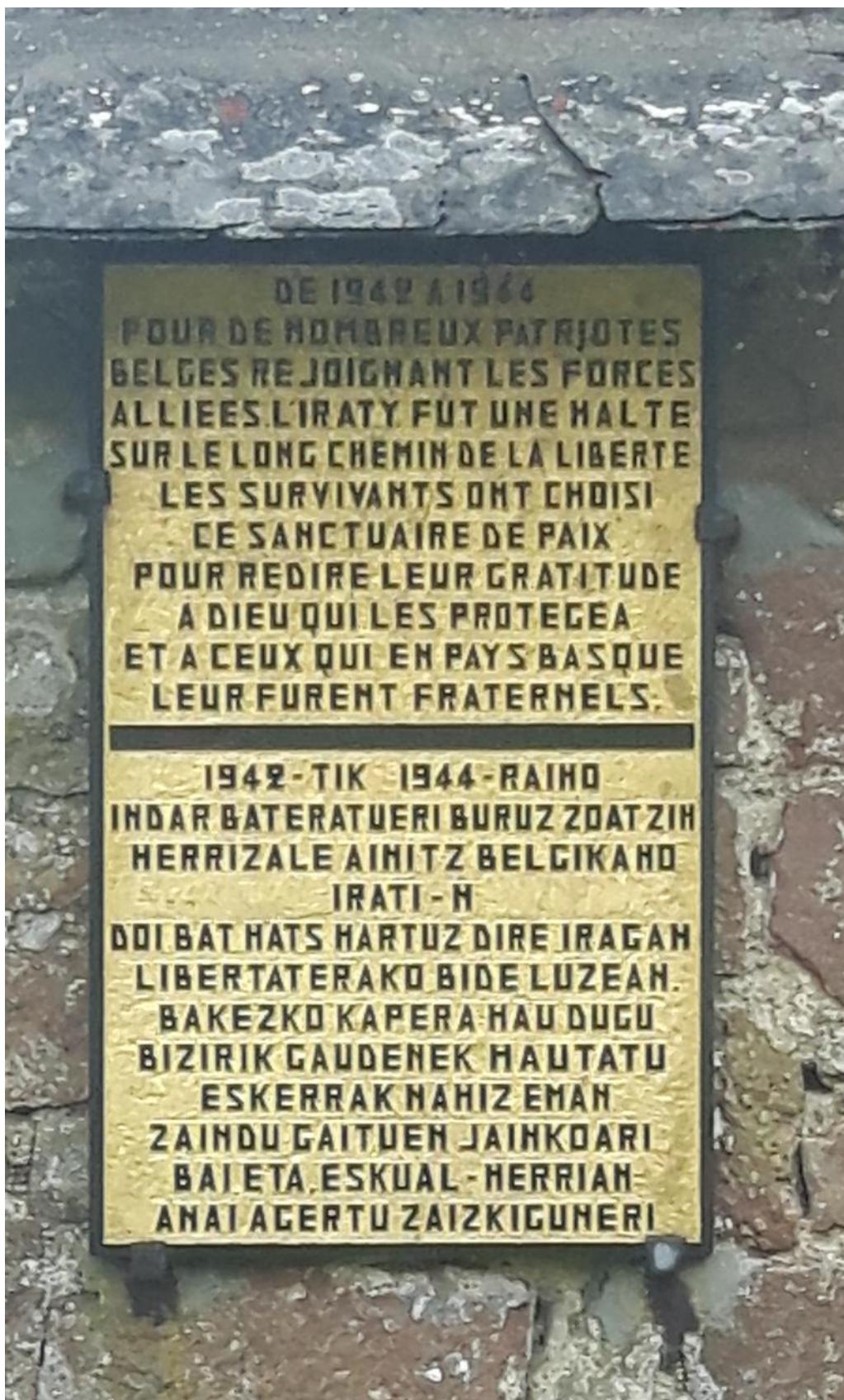


Figure 11 Plaque commémorative à la chapelle Saint-Sauveur © Luc TILLARD

La plaque est de forme rectangulaire verticale, de plus d'un mètre de haut pour environ 40 centimètres de large, composée en fait de deux carrés délimités par une bande noire au milieu. Chaque carré comprend un texte, écrit en lettres noires sur un fond de couleur doré ou or, le tout encadré par une légère bordure noire. Elle est conçue en marbre, un matériau pérenne qui peut résister aux intempéries et au climat local. En effet, elle se situe sur une crête atteignant les 900 mètres d'altitude, très exposée au vent et à la pluie, mais aussi au soleil d'été qui peut être très fort. De plus, l'hiver, elle subit souvent la neige. Comme sa fonction est de mémoire, elle se devait de durer dans le temps, pour cela il fallait qu'elle soit faite dans un matériau solide. Elle est soutenue par quatre supports qui la fixent au mur de la chapelle, deux en bas de la plaque et deux autres plus hauts sur chaque côté. Cette plaque est constituée de deux parties, la partie supérieure est un texte en français, la partie inférieure est en fait la traduction de ce premier texte en Basque. L'auteur de cette plaque a fait en sorte que les deux parties soient le plus équilibrée possible, le texte en français compte onze lignes et le texte en basque douze lignes. Elle a un aspect esthétique, sûrement une volonté du créateur. La traduction en basque voulue par Charles Schepens est compréhensible car dans le Pays Basque, à l'époque et encore aujourd'hui, on s'exprime très souvent dans la langue locale. Autrefois certains ne parlaient que cette langue et très peu le français. C'est aussi un hommage et une reconnaissance à la culture basque dans un pays qui essaie de fédérer son peuple par une langue et culture française unique. Ce fut une bonne idée de traduire aussi pour la fierté des habitants qui aiment encore aujourd'hui voir la langue basque écrite. On pourrait en fait se demander pourquoi l'instigateur de cette plaque a demandé un texte en français et pas directement en basque, je pense que c'est pour que tous les visiteurs extérieurs à cette région comprennent le message transmis. En effet, la forêt d'Iraty et la localité de Saint-Jean-Pied-de-Port sont très appréciées des touristes en majorité français, ce que le docteur Schepens avait déjà compris en 1970.

Le texte choisi fut rédigé et adapté par le porteur du projet après conseils de l'abbé Erdozaincy. En effet, le résistant belge avait fait un premier texte où il n'avait pas changé de regard sur les Allemands. Ce qui n'était pas possible dans la France des années 1970. Alors l'abbé lui recommanda de réécrire d'autres lignes plus axées sur la liberté¹³⁵. Ce qui donna ce texte-ci : « DE 1942 A 1944 POUR DE NOMBREUX PATRIOTES BELGES REJOIGNANT LES FORCES ALLIES. L'IRATY FUT UNE HALTE SUR LE LONG CHEMIN DE LA LIBERTE. LES SURVIVANTS ONT CHOISI CE SANCTUAIRE DE

¹³⁵ Meg, Ostrum, op. cit.

PAIX POUR REDIRE LEUR GRATITUDE A DIEU QUI LES PROTEGEA ET A CEUX QUI EN PAYS BASQUE FURENT FRATERNELS. ».

Le docteur belge commence son hommage par deux années, 1942 et 1944. Il n'a pas souhaité mettre les années de la Seconde Guerre mondiale, qui s'étend de 1939 à 1945, alors que des évasions par les Pyrénées se sont faites toutes les années de cette période. Ici, il a, en fait, mis les dates de vie et mort du réseau de la scierie en tant qu'entreprise clandestine de passage d'hommes en Espagne, d'automne 1942 et la création de l'organisation clandestine à l'été 1944 lorsque les derniers membres du réseau d'évasion tels que Marius Pelfort sont capturés et que l'activité clandestine cesse. Ensuite, il décida d'écrire une phrase sous la forme d'une dédicace aux patriotes belges rejoignant les forces alliées. Cette formule est un peu réductrice car elle ne met à l'honneur que les Belges alors que des Anglais mais aussi des jeunes Français sont passés par cette forêt d'Iraty soit, à l'initiative du réseau Zéro et de la scierie soit, aidé par ce même réseau. Certes, cette entreprise clandestine était spécialisée dans le passage de personnalités belges mais plusieurs fois elle fit passer des pilotes et espions anglais, et d'un autre côté elle facilitait le passage de jeunes Français astreints au STO. Plus loin il cite l'Iraty comme une halte sur le long chemin de la liberté. En effet, pour les personnes extradées par le réseau Zéro et la scierie de Mendive, le chemin menant à la liberté donc à l'Espagne puis aux forces alliées était très long et pouvait être très pénible. Beaucoup de ces personnes provenaient directement de Belgique, ou du nord de la France, ce qui leur faisait passer par de nombreux endroits dangereux avant de venir faire une halte en Iraty et de passer la frontière. Enfin, Schepens nota que les survivants choisirent un sanctuaire de paix pour remercier Dieu mais aussi les Basques qui furent fraternels. Par-là, il prend la parole pour les survivants de l'organisation clandestine de la scierie, dont il en fait partie comme William Ugeux et Anselme Wernieuwe. Cela peut être aussi une allusion aux différends morts d'agents du réseau Zéro comme Marius Pelfort qui mourut en déportation. Le sanctuaire de paix choisi fut donc la chapelle Saint-Sauveur proposée par l'abbé Erdozaincy pour exprimer leur gratitude à Dieu qui les protégea de la mort ou de l'emprisonnement durant cette période. Selon Meg Ostrum, Charles Schepens était un homme de foi et se rendait à l'église la plus proche tous les dimanches pour assister à la messe¹³⁶. C'est donc logique qu'il exprima sa reconnaissance à Dieu, ayant dans la religion le destin des fidèles en main. En dernier, il exprime sa gratitude aux Basques qui furent fraternels et qui aidèrent cette organisation clandestine dans son fonctionnement comme par exemple Jean Sarochar et toutes les

¹³⁶ Meg, Ostrum, op. cit.

personnes du Pays Basque comme les hôteliers, les employés, qui s'impliquèrent de près ou de loin dans le réseau. Aussi, par cette phrase il met au même niveau Dieu et les Basques qui furent fraternels. C'est un symbole de grande reconnaissance de la part de Schepens qui a vraiment apprécié ce peuple comme l'explique l'auteur Américain Meg Ostrum dans son ouvrage sur la scierie de Mendive¹³⁷.

Aujourd'hui cette plaque permet de se souvenir de cette époque, de cette entreprise dont il ne reste plus rien et de ces acteurs qui disparaissent progressivement. Elle est relativement simple à lire mais encore faut-il quelques clés et notions d'histoire locale pour comprendre ses propos gravés. Même la notion de chemin de la liberté est abstraite pour beaucoup de gens y compris pour une grande partie des locaux. On sait qu'il y a eu des passages, de tout temps, mais on ne saurait dire où, par quels chemins, quels cols, quelles rivières. Quelques témoignages nous sont parvenus pour d'autres chemins avec des informations très précises, permettant de matérialiser ces chemins. Pour les chemins de l'Iraty il est plutôt difficile de retracer un itinéraire exact, car les évadés ont du mal à se souvenir par quels points ils sont passés précisément pour rejoindre l'Espagne. Souvent, les marches se faisaient de nuit, et la plupart des évadés de France ne connaissaient pas la région. Ajouté à cela le stress de se faire attraper, ce n'est pas surprenant que ces clandestins n'est pas retenus toutes les étapes de leur chemin. Cependant, il est possible de repérer ces chemins dans les grandes largeurs et de savoir à peu près quelques itinéraires empruntés pour éventuellement proposer une valorisation de ces derniers.

¹³⁷ Meg, Ostrum, op. cit.

C) – Les potentiels chemins empruntés

Comme on ne connaît pas exactement les chemins empruntés par les évadés de France, il n'est pas évident de les retracer. Ainsi, je vais proposer de potentiels chemins, passant près d'endroits dont on est sûr que des gens seraient passés pour rejoindre l'Espagne. En prenant compte de l'existant, c'est-à-dire des sentiers pédestres reconnus dans cette région et dans la forêt d'Iraty, mais aussi en essayant de faire passer ces chemins par des endroits culturels et patrimoniaux réputés. Enfin, il est important de rattacher ces chemins à des endroits de repos, de détente et d'alimentation, afin d'amener une nouvelle économie mais surtout de rendre les randonnées plus sympathiques et moins éprouvantes pour les touristes.

Dans le livre de Meg Ostrum¹³⁸ sur le réseau clandestin de la scierie de Mendive, Charles Schepens rend un témoignage à l'auteur son propre passage en Espagne. Comme il connaissait bien la région il put nous retransmettre un itinéraire un peu mieux détaillé que la plupart. De plus, son poste de directeur de la scierie et son rôle dans le fonctionnement de l'activité clandestine, rend encore plus intéressant et émouvant, une randonnée sur ses traces. Enfin, ce serait une nouvelle façon d'honorer sa mémoire en plus de la plaque de la chapelle Saint-Sauveur. Ce chemin, si réalisable, pourrait même prendre le nom de ce héros belge. Ce chemin partirait bien évidemment de l'emplacement actuel de l'ancienne scierie à Mendive, donc de l'hôtel Ardochain aujourd'hui, pour traverser la frontière et rejoindre la Casa del Rey ou las Casas de Irati de nos jours. Nous savons qu'il se cacha pendant quelques jours au Pic de Béhorléguy, puis de là, il prit la direction du Pic des Escaliers en voyant à droite, le surplombant la chapelle Saint-Sauveur, il contourna le pic des Escaliers, pour passer par le col d'Orgambidexka, et enfin rejoignit la Casa del Rey. Le reste du voyage du côté espagnol ne serait pas compris pour l'instant, il serait bien plus raisonnable de s'arrêter à Irati en Espagne. Ci-dessous, une carte représentant l'itinéraire approximatif qu'auraient emprunté Charles Schepens et Anselme Wernieuwe pour atteindre l'Espagne. De plus on peut voir sur cette carte la zone où passeront les autres chemins proposés.

¹³⁸ Meg, Ostrum, op. cit.

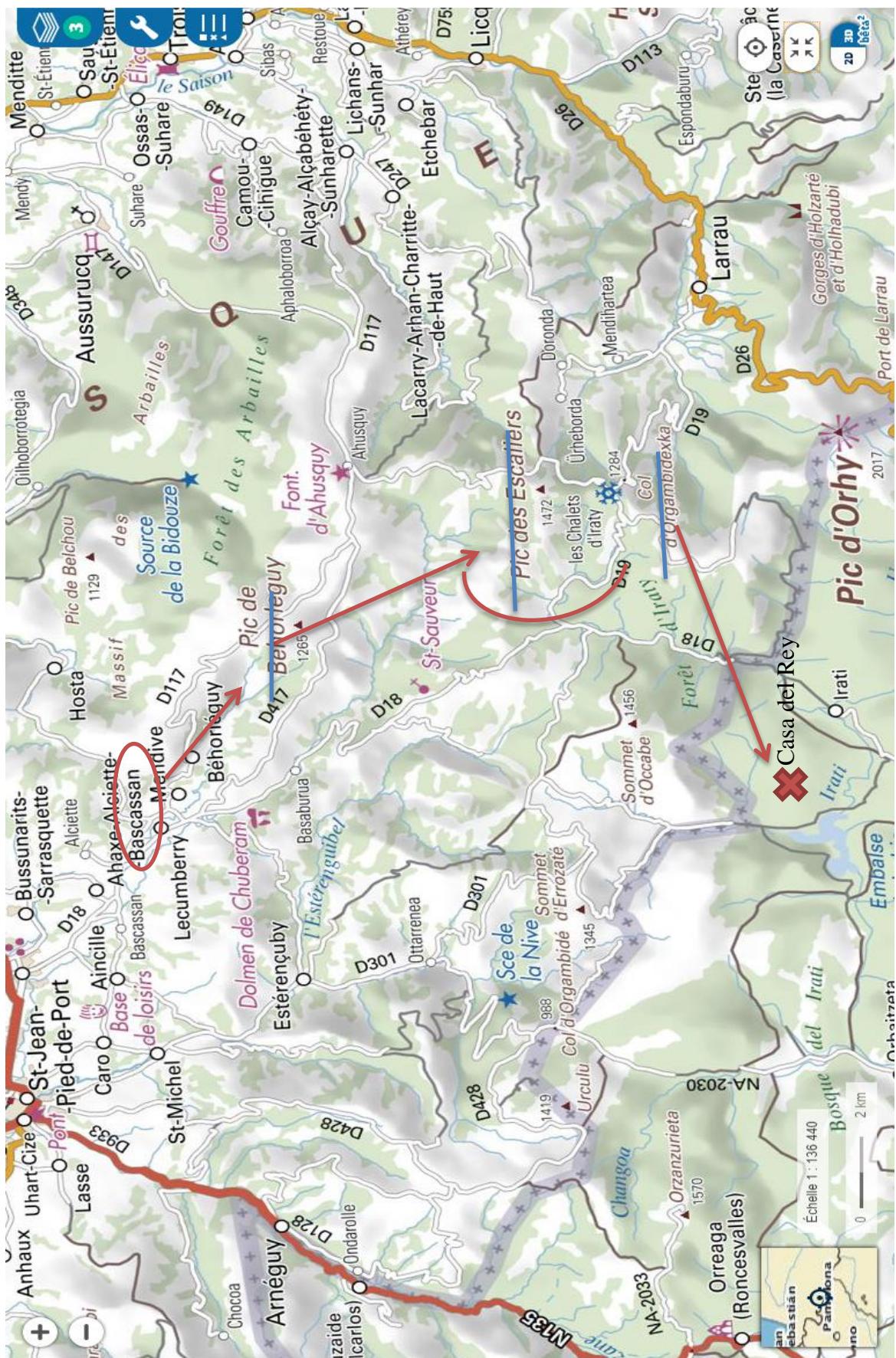


Figure 12 Localisation forêt d'Iraty © Géoportail

Ma réflexion m'amène à proposer trois parcours, de longueur et de difficulté différente. Les chemins 1 et 2 nous mènent de l'ancien emplacement de la scierie de Mendive à Las Casas de Irati. Le chemin 3, quant à lui, est en fait un passage reliant les deux premiers chemins entre eux, ce qui permet de faire une boucle pour revenir sur Mendive.

Le premier chemin (1 A) et ses différents trajets (B, C, et D) se reposent sur les quelques endroits cités par le docteur belge, mais surtout sur les itinéraires de randonnées connus ou parfois sur les itinéraires empruntés par des randonneurs plus expérimentés. Ainsi, plusieurs passages ne sont pas balisés et serpentent le long des crêtes ou sur les flancs de montagne. Ces derniers rajoutent une touche d'authenticité car ils ne sont pas répertoriés sur les cartes et ressemblent plus à des sentiers utilisés par les bêtes. Avec un peu d'imagination, ils nous font passer pour des fugitifs ou des contrebandiers voulant être discrets dans leurs déplacements. Le chemin 3 comprend une longue partie à travers cols et pics, non balisé. Tous les parcours proposés passent par des sites historiques ou culturels, souvent déjà valorisés, mais aussi par des hôtels, restaurants, et auberges. De cette manière, les chemins pourraient en certains points bénéficier des installations existantes mais aussi d'un réseau de communication plus large.

Le chemin 1 Parcours A – Repéré sur la prochaine carte (Qgis) en rouge - Le départ peut se faire du parking de Mendive dans un souci de simplicité. Il se trouve près du cimetière de la commune où il faut se rendre pour être devant l'Hôtel Ardochain qui se situe juste en face de l'ancienne scierie. Ensuite, prendre la direction de Behorlégu, puis le lieu-dit Urondona. Lorsque nous sommes à cette étape, il faut prendre le sentier à droite juste avant la ferme ou le lieu-dit Lekunaga. Il faut le suivre jusqu'au lieu-dit Armiaga, où il faut tourner à gauche sur le D417, direction le dolmen de Xuberaxain. De là, il faut marcher environ un kilomètre puis prendre le sentier à gauche qui mène au col d'Egurtze. A ce col, un autre sentier continu vers le col d'Aphanitze et son gouffre. Entre ces deux cols vous pourrez apercevoir sur votre gauche le pic de Béhorlégu, et sur votre droite la chapelle Saint-Sauveur. Arrivé à Aphanitze, prenez la D117 sur près de cinq kilomètres qui monte le col Inharpu et qui rejoint la fontaine d'Ahusquy. Continuer la D117 en direction du col Burdin olatzé et la route qui mène au Pic des Escaliers. Au bout d'une dizaine de kilomètres vous arrivez sur les Chalets d'Iraty au col de Bagargi, après avoir passé le Pic des Escaliers et le col d'Iraizabaleta. Ensuite, prendre soit la direction de la crête d'orgambidexka soit le col d'orgambidexka. Ces deux chemins mènent au col de Mehatzé. De là, prendre le col de Sentsibile par le GRT10 qui commence au Pic des Escaliers et longe la D19. Quelques kilomètres plus loin, ce chemin de

grande randonnée se met en liaison avec le GRT09 qui mène à un sentier d’interprétation le long de l’Iratiko Erreka. Enfin, il faut suivre cette rivière pour atteindre Irati en Espagne.¹³⁹¹⁴⁰

Parcours B – Repéré en bleu clair - Quand nous sommes sur ce premier chemin et que l’on veut monter le pic de Béhorléguy, il suffit de prendre la direction du col d’Haritzarte depuis le col d’Egurze, puis monter sur le pic de Béhorléguy. Ensuite continuer sur le col d’Aphanizte puis reprendre le reste de l’itinéraire ci-dessus.

De Mendive au Pic de Béhorléguy deux autres possibilités de randonnées s’offrent à nous :

Parcours C – Repéré en violet - D’Urondoa, continuer la route qui mène au lieu-dit Etxeberriborda en passant par Lekunaga. Puis prendre le premier sentier à droite qui mène entre le col d’Haritzarte sur votre gauche et le col d’Egurtze sur votre droite. A ce moment-là vous avez le choix, soit de faire l’ascension du Pic de Béhorléguy, soit le contourner. Dans les deux cas, vous atteindrez le col d’Aphanizte. Ce passage est plus forestier car il emprunte un long moment les bois se trouvant sous le Pic.¹⁴¹¹⁴²

Parcours D – Repéré en orange - Enfin, un dernier passage pour rejoindre le premier parcours passerait par Etxeberriborda puis longerait la rivière Ezteneko Erreka un temps, puis prendrait la direction du col d’Hartixarte par la crête, pour ensuite monter vers le pic de Béhorléguy. En descendant ce pic, vous retombez sur les traces du premier chemin.¹⁴³

Le chemin 2 – Repéré en vert – Pour le deuxième chemin comme pour le premier, on partait de l’ancienne scierie de Mendive en face de l’hôtel Ardochain aujourd’hui. De là partir en direction de la mairie sur la rue Hiriko Bidea. Arrivé à l’embranchement avec la D417, prendre la rue Ahuzkilo Bidea, après la troisième maison sur la gauche vous apercevrez un petit chemin serpentant entre champs. Ce petit sentier longe la D417 et la coupe trois fois avant repartir en zigzag à travers champs pour rejoindre la D18 et le lieu-dit de Basaburua. De là, continuer environ trois kilomètres sur cette route en direction du sud, donc de l’Espagne. Vous arriverez à la fromagerie d’Iraty après un virage en épingle, et un peu plus loin le long de la route sur votre gauche vous découvrirez un petit chemin sillonnant à travers bois. Ce sentier vous ramènera le long de la D18 et vous mènera à la chapelle Saint-Sauveur. Après cet édifice, ce petit passage traverse la D18 et continue de la longer en passant par le col de

¹³⁹ <http://abthirion.blogs.sudouest.fr/tag/behorlegy>

¹⁴⁰ http://thvn.free.fr/sources/tgb/tgb_index.php

¹⁴¹ <https://www.baladesgasconnes.fr/behorl%C3%A9guy-hauscoa-et-les-sels-d-elhorta/>

¹⁴² <http://abthirion.blogs.sudouest.fr/media/01/00/1572391042.jpg>

¹⁴³ <http://abthirion.blogs.sudouest.fr/tag/behorlegy>

Burdincurutcheta, puis les chalets de cize et la maison du pastoralisme qui est un musée, les chalets Iraty-Cize, et enfin le chalet Pedro le long de l'Iratiko Erreka. En empruntant cette voie on passe près du dolmen de Cromlech, qui est un site préhistorique. Ensuite, suivre la rivière Urbeltza ou l'Iratiko Erréka qui vous ramène au pont d'Orgate. A partir d'ici, soit vous traversez le pont et continuez le chemin par le sentier de découverte, soit vous continuez à longer la rivière. Ce sont deux chemins en parallèle, chacun sur une rive, qui mènent directement à Irati et aux Casas de Irati en Espagne.¹⁴⁴

Le chemin 3 – Repéré en rose – Le troisième parcours est une variante des deux premiers, il les rejoint et permet de faire une boucle pour revenir sur ses pas, aussi bien en partant de Mendive, qu'en venant d'Irati en Espagne. En partant de Mendive, toujours de l'emplacement de l'ancienne scierie, prendre la direction du premier parcours proposé, celui calé sur les traces de Charles Schepens. Arrivé au pic des Escaliers, vous aurez soit la possibilité de redescendre sur le col d'Iratzabaleta soit continuer le chemin de crête en direction de l'escalier d'Arthanolatze qui permettra de réaliser la boucle. Ce chemin passe à travers montagnes et forêts et s'éloigne vraiment des routes et de l'humain. Après Arthanolatze, continuez sur les flancs de montagne pour atteindre le col de Burkidoi, puis le pic de Mendibel, pour atteindre le col de Burdincurutcheta et la D18. A cette étape vous pouvez remonter par le deuxième parcours pour rejoindre Mendive.



escalier-mendibel-lac-cize.kml 145 orgambidexka-crete.kml 146



Pour ce chemin, une autre variante est possible : lorsque vous arrivez au Pic des Escaliers, vous pouvez descendre sur le col d'Iraizabaleta, et remonter par un chemin sur l'escalier d'Arthanolatze. Ensuite vous pouvez suivre l'itinéraire comme indiqué ci-dessus.



arthanolatze.kml 147

¹⁴⁴ <http://www.chalets-iraty.com/assets/Erreka-Idorra.pdf>

¹⁴⁵ <http://www.chalets-iraty.com/decouvrez-iraty/balades-et-randonnees/>

¹⁴⁶ <http://www.chalets-iraty.com/decouvrez-iraty/balades-et-randonnees/>

¹⁴⁷ <http://www.chalets-iraty.com/decouvrez-iraty/balades-et-randonnees/>

Cette grande boucle permet de suivre les traces du directeur de la scierie mais aussi membre du réseau d'évasion belge Zéro dans sa fuite et son passage en Espagne. Certes on ne fait pas vraiment le franchissement de frontière, mais on repique sur la chapelle Saint-Sauveur et la plaque qui sert de mémorial à cette entreprise belge. C'est rendre à Charles Schepens une sorte de double hommage.

D'un autre côté, la durée des randonnées est très longue avec des passages plus ou moins durs, et des dénivelés très différents. La réalisation de n'importe quel parcours est difficile en seulement une journée, c'est pour cela qu'il est intéressant de noter les lieux où se reposer et se ravitailler. Ce qui serait encore mieux, serait de fixer les touristes sur une période de plusieurs jours, pour qu'ils aient le temps de réaliser les marches qu'ils veulent, mais aussi de voir tous les aspects historiques et culturels de la région. Enfin, dans ce cadre-là, je pense que les touristes intéressés, seraient de bons sportifs.

Ci-dessous, une reproduction d'une carte de la zone réalisée avec le logiciel Qgis où j'ai repéré les différents itinéraires proposés. Le détail de ces chemins est disponible en version numérique sur une clé USB.

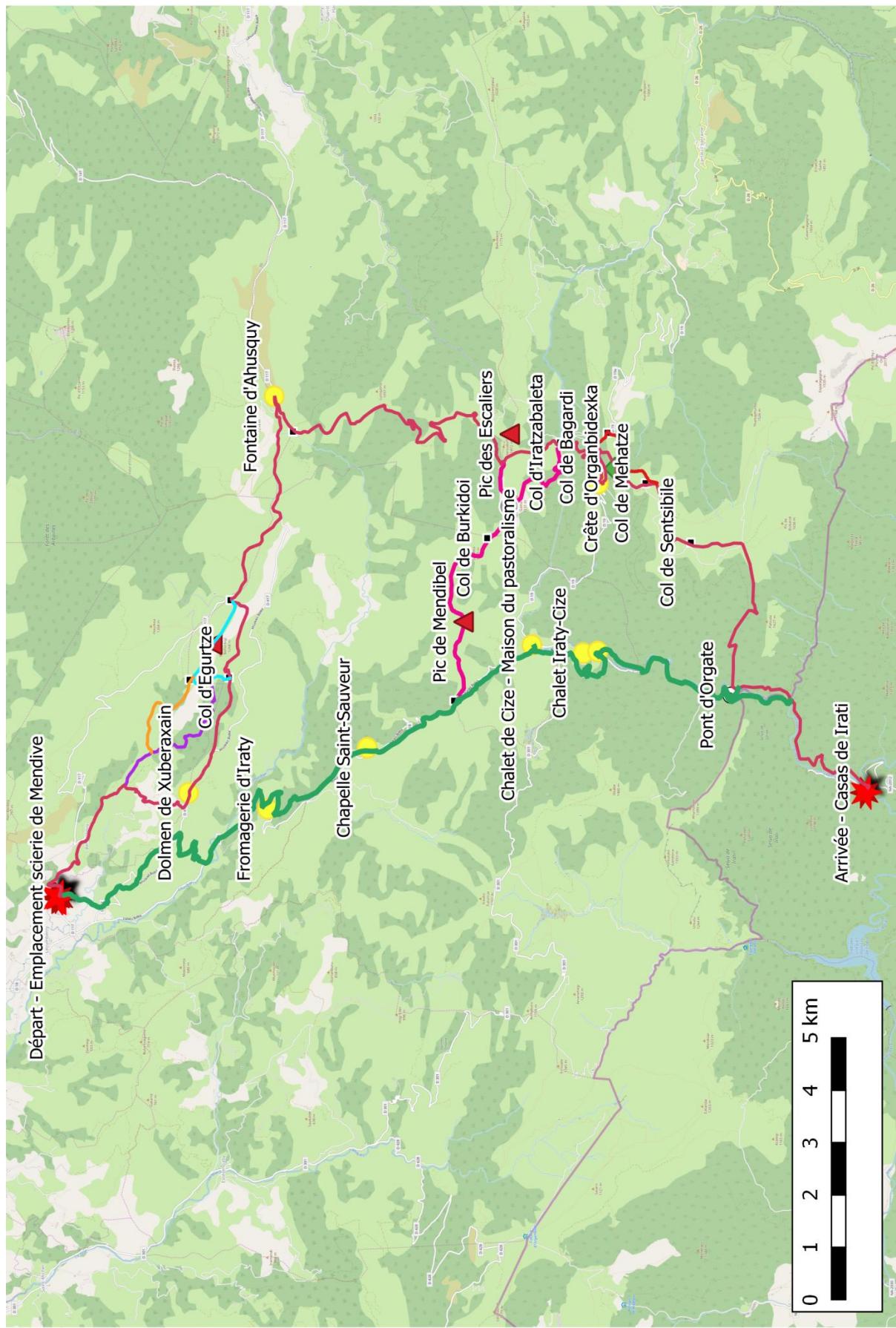


Figure 13 Carte et itinéraires en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD

Légende :

Double étoile rouge – Départ de Mendive et arrivée à Las Casas de Irati.

Ronds jaunes – Sites historiques, culturelles, et économiques.

Triangles rouges – les différents pics.

Petits carrés noirs – les différents cols.

Rond gris – Escalier d'Arthanolatze.

Losange vert – Crête d'Orgambidexka.

Rond blanc point noir – Pont d'Orgate.

Les dénivélés suivants sont calculés du départ du chemin à la fin du chemin et non depuis Mendive jusqu'à Irati, seuls les chemins 1 A et 2 sont mesurés depuis Mendive jusqu'à Irati. Ces calculs ont été réalisés grâce au site Géoportail. Pour les calculs de durée, je me suis aidé du site itirando¹⁴⁸.

Pour le chemin 1 A, l'outil de calcul de dénivélé compte 2213 mètres en positif sur plus de 35 kilomètres de long. La durée de marche hors temps de pause, serait de plus de 11 heures. En passant par la variante B, le chemin prend 3 kilomètres de plus pour un dénivélé de 223 mètres en positif. La portion C qui rejoint le tracé B fait elle aussi 3 kilomètres environ pour un dénivélé de 618 mètres. Enfin, l'itinéraire D que l'on rattrape depuis la portion C a un dénivélé de 670 mètres sur un peu plus de 2 kilomètres. Pour ces trois petits trajets alternatifs, il faut entre 1 heure et 2 heures de marche en plus.

Le chemin 2 a une longueur d'environ 24 kilomètres pour un dénivélé de 1670 mètres qui peut se faire en 8 heures de marche.

Et le chemin 3 qui fait lien entre les deux premier fait 6 kilomètres en passant par le Pic des Escaliers pour 630 mètres de dénivélé, ou 7 kilomètres pour 693 mètres de dénivélé en prenant la direction du col d'Iratzabaleta. Pour ces deux itinéraires du troisième chemin, il faut entre 2 heures et 3 heures de randonnée.

¹⁴⁸ <http://itirando.se.free.fr/calcul-du-temps-de-marche.html>

Chapitre II - La stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin

A) – La commémoration des évadés de France par le col de La Pierre Saint-Martin

La vallée du Barétous et plus exactement le secteur de La Pierre Saint-Martin fut un lieu de passage privilégié par beaucoup de personnes voulant rejoindre l'Espagne et notamment par les jeunes locaux voulant fuir le STO. Encore aujourd'hui, cette histoire locale reste présente dans l'imaginaire collectif car les plus anciens des villages avoisinants ont tous conté leur évasion ou les différents passages dont ils se rappellent. Tous les habitants d'Arette, ou de Sainte-Engrâce, connaissent au moins une personne qui soit, a franchi clandestinement la frontière, soit était passeur. Cependant, cette mémoire collective reste très locale, très fermée, et disparaît progressivement en même temps que les acteurs de cette époque. C'est pourquoi, un groupe de personnes constitué notamment d'anciens évadés de France, s'est mobilisé pour rendre hommage aux personnes empruntant les chemins de la liberté à La Pierre Saint-Martin.

Dans le cadre des cérémonies des cinquantièmes anniversaires de la Seconde Guerre mondiale, l'association départementale des anciens combattants évadés de France internés en Espagne, dont Manuel Ricoy était le président, inaugura une stèle à tous ceux qui ont franchi les Pyrénées pour rejoindre les armées de la libération en formation de l'autre côté des mers. C'est notamment grâce à ses archives personnelles que j'ai pu retrouver plusieurs informations à propos de ce monument. L'inauguration de cette stèle se déroula le 22 août 1993 à la station de ski de La Pierre Saint-Martin sur la commune d'Arette. La cérémonie se déroula sur les lieux mêmes de nombreux passages, au col de La Pierre Saint-Martin. En effet, le col de La Pierre Saint-Martin était le lieu de convergence de plusieurs itinéraires d'évasion, avec des chemins venant de la vallée d'Aspe, de Barétous, et de Sainte-Engrâce. La cérémonie dura toute la journée, ponctuée de discours, d'hommages, de musiques, de repas et de festivités. Beaucoup de personnes ont assisté à cette fête autour de la stèle puis dans le village d'Arette, notamment des anciens évadés, mais aussi des locaux et des touristes. Le président de l'association, Manuel Ricoy, dans une lettre d'invitation à cette journée commémorative espérait des centaines de personnes. Finalement, lors de la cérémonie, il y aurait eu près d'un millier de participants entre anciens évadés, officiels, habitants de la vallée et touristes.



Figure 14 Photographie aérienne et localisation de la stèle aux évadés de France de La Pierre Saint-Martin © Google Earth

Cette stèle se trouve sur la route qui mène à l'Espagne par le col de La Pierre Saint-Martin, quelques kilomètres avant, à l'entrée de la station de ski.

Le jour de la cérémonie, par un magnifique ciel bleu, les évènements se déroulèrent en grande pompe, ce qui était très inhabituel pour la population locale qui est plutôt modeste et loin du faste des cérémonies officielles. C'est peut-être pour cela que beaucoup de locaux participèrent à cette inauguration. Pour cette journée Manuel Ricoy rédigea des lettres d'invitation à l'intention de plusieurs officiels de l'Etat, de l'armée, de l'administration, et de la religion. Etaient présents : le ministre de l'éducation nationale Mr Bayrou, le préfet des Pyrénées-Atlantiques Mr Denis ainsi que le sénateur et conseiller régional du canton d'Aramits Mr Althapé, le conseiller régional et maire d'Issor Mr Cazaurang, le maire d'Arette Mr Arrègle, le maire d'Aramits Mr Lourteau, Mr Blanc, directeur départementale de l'ONAC¹⁴⁹, Mr Lacaste, évêque d'Oran retiré à Accous, Mr Poullenot, correspondant départementale du comité d'histoire sur la Seconde Guerre mondiale, le commandant Paul, et le lieutenant-colonel Diaz du BCAAM¹⁵⁰. Etaient aussi invités des anciens évadés de France qui furent des compagnons de la libération : Mr De Chevigné qui fut ancien ministre, le

¹⁴⁹ Office national des anciens combattants.

¹⁵⁰ Bureau central des archives administratives militaires.

colonel Abraham, le commandant Villerot et Marcel Suarès. Enfin, des représentants d'Associations d'Anciens Combattants, comme les FFL¹⁵¹, les internés de Rawa-Ruska¹⁵², FNDIRP¹⁵³, FNACA¹⁵⁴, PGCATM¹⁵⁵, 2ème DB¹⁵⁶, et les soldats des campagnes du Rhin et Danube.

La cérémonie fut aussi réussie grâce à l'aide apportée par les militaires ce jour-là. Le commandant Paul et ses hommes apportèrent une aide matérielle, la fanfare du 1^{er} RHP¹⁵⁷ jouait la musique, et le détachement du 1^{er} RPIMA¹⁵⁸ en armes amena le côté solennel.

Au programme¹⁵⁹ de cette belle journée, une messe en plein air célébrée par le père Cordier et Mr Lacoste ancien évêque d'Oran. Après la messe, on hisse les couleurs sous la musique du 1^{er} régiment de hussards Parachutistes de Tarbes. La stèle reste voilée. Manuel Ricoy, président départementale de l'association des anciens évadés de France internés en Espagne, prend la parole et fait son discours sur les évadés, le but de l'évasion, les forces françaises libres et ses combats, le souvenir ainsi que la difficulté à faire ce choix et l'assumer¹⁶⁰. Il parlait en connaissance de cause car lui-même fit ce terrible choix. Il rappela aussi que ces évadés de France en fuyant leur pays natal, grossirent les rangs des forces françaises libres pour aller sur tous les fronts, que ce soit sur terre, en mer, ou en l'air. Il tient à souligner cette particularité, trop oublié, que les évadés sont partis pour mieux revenir.

Ensuite, Maurice Cordier, le président national de la même association, prend la parole et compare les chemins d'évasion aux chemins de Saint-Jacques de Compostelle. En effet, il dit que ces itinéraires étaient connus depuis très longtemps, et furent utilisés pour différents pèlerinages. D'abord religieux puis par patriotisme, mais dans les deux cas, les personnes ayant emprunté ces chemins étaient guidées par leur ferveur et croyances. Ensuite, c'est Louis Althapé qui monte sur la scène. Enfin, François Bayrou vient clore cette série de discours.

A ce moment-là la stèle est dévoilée, puis observée sous un tonnerre d'applaudissements. Suite à cela des médailles sont remises notamment la légion d'honneur à Manuel Ricoy. Ensuite vient le temps des dépôts de gerbes avant que tout le monde ne redescende sur Arette

¹⁵¹ Forces françaises libres.

¹⁵² Camp de concentration basé en Ukraine pour les militaires français et belges.

¹⁵³ Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes.

¹⁵⁴ Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie

¹⁵⁵ Prisonniers de guerre, combattants en Algérie, Tunisie et Maroc.

¹⁵⁶ Deuxième division blindée autrement appelée division Leclerc.

¹⁵⁷ Régiment de Hussards Parachutistes de Tarbes.

¹⁵⁸ Régiment de parachutistes d'infanterie marine de Bayonne.

¹⁵⁹ Voir annexe 10.

¹⁶⁰ Voir annexe 11.

pour le vin d'honneur. Finalement la journée se termine par un banquet accueillant environ 700 convives et prit fin à dix-huit heures après une tombola.

Cette cérémonie vit le jour en partie grâce à l'initiative du milieu associatif concerné et soutenu par la collectivité locale. Ce n'est pas une idée de l'administration de commémorer ce genre d'action lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est très souvent des particuliers ou des associations qui en portent le projet. Ces gens à qui il reste un souvenir fort de cette époque ressentent le devoir de mémoire qu'ils expriment à travers la pierre, un matériau qui traverse les temps.

B) – Analyse de la stèle



Figure 15 La stèle aux évadés de France, à La Pierre Saint-Martin © Archives de Manuel RICOY

Quand on regarde attentivement cette stèle on comprend qu'elle nous raconte une histoire. Une histoire qui se déroule de gauche à droite comme le sens de lecture où l'on voit très bien le lien entre les trois « cases ». Cette grande plaque a été très bien réalisée et dans le souci de faire comprendre la scène et l'histoire locale aux gens qui, de passage, s'arrêteraient un instant pour la contempler. Cette stèle est horizontale de deux mètres cinquante de long et plaquée à la roche le long de la route rejoignant Arette à l'Espagne.

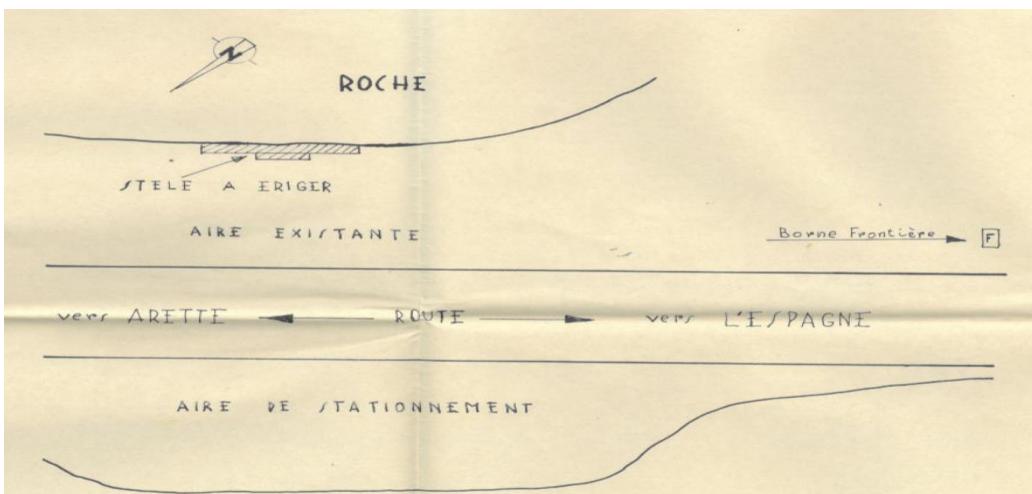


Figure 16 Projet d'érection de la stèle aux évadés de France © Archives de Manuel RICOY

Elle se compose de trois dalles en granit foncé, les deux sur les côtés d'environ un mètre trente de haut, tandis que celle du centre où est apposé le médaillon mesure près d'un mètre quatre-vingt de haut. Cette stèle se repose sur une marche d'une vingtaine de centimètres et le tout est épais d'une trentaine de centimètres. Ses dimensions ne sont quand même pas négligeables et font de cette stèle une sorte de petit monument qui en impose, notamment par son matériau et le choix des couleurs. En effet, cette stèle est réalisée par l'artiste graveur F.Serrano qui choisit d'utiliser de la pierre locale provenant des carrières d'Arudy. C'est un granit très sombre, même noir avec les reflets du soleil, où l'on a gravé les scènes en blanc. Le fait d'avoir choisi cette pierre très dure quasiment indestructible, est dans un premier temps, pour résister aux conditions météorologiques dans une région où cette stèle est enneigée près de la moitié de l'année, et dans un deuxième temps, un symbole de la mémoire inébranlable qui perdure malgré le temps qui passe.

L'artiste a divisé la stèle en trois parties bien distincte, avec les deux parties aux extrémités où l'on peut voir des personnages dans des scènes qui ont un lien. Et sur la plaque du centre des écritures avec un médaillon au sommet.

Sur la dalle de gauche, la scène représente trois personnages, tous plus ou moins au centre, mais un qui est en hauteur par rapport aux deux autres. On devine facilement que ces trois hommes se trouvent en montagne. La scène représente en fait un passeur, tenant dans sa main gauche le bâton de marche typique des montagnards de la région (je ne saurais dire si c'est un bâton de marche béarnais ou un bâton de marche basque autrement appelé le Makila), et tendant sa main droite à une personne plus basse que lui pour l'aider à monter un haut rebord. On reconnaît aisément le passeur qui est une personne locale, notamment en regardant ses vêtements, son bâton et surtout son béret. Quant aux deux autres personnages, on comprend que ce sont des étrangers au territoire qui sont venus dans ces montagnes pour franchir la frontière et rejoindre l'Espagne. Pour identifier cela il faut se pencher sur les habits, et surtout leurs chapeaux qui sont bien différents des bérrets que portaient les locaux à cette époque. Avec cette teinte noire et les nuages que l'on peut distinguer, je pense que le sculpteur a voulu rappeler que les convois s'effectuaient la plupart du temps de nuit. Le passage difficile que montre l'artiste n'est que le début, car si l'on regarde en arrière-plan on devine les formes des différents cols et montagnes à passer avant de parvenir à la frontière en tout dernier plan. Monsieur Serrano a voulu montrer toute la difficulté de franchir la frontière en passant par les Pyrénées.



Figure 17 La stèle aux évadés de France, partie gauche © Archives de Manuel RICOY

Sur la dalle du centre, il n'a pas de scène gravée, elle est bien plus dépouillée que celles sur ses côtés. Cependant, les informations qu'il y a dessus sont très intéressantes. Au sommet, se trouve un grand médaillon sculpté et apposé sur la plaque. Ce dernier réalisé dans la même pierre, fait quatre-vingt-dix centimètres de diamètre pour dix d'épaisseur. Il est inscrit d'une date 1940-1945, qui fait référence à la Seconde Guerre mondiale, une fois que la France ait signé l'armistice et que les évasions par les Pyrénées commençaient, et de plusieurs écritures rendant hommage aux évadés de France qui rejoignirent les armées de la Libération en franchissant ces montagnes des Pyrénées. Autour de tout ça, est représentée une chaîne qui enferme presque la date et les mots. Cette chaîne peut représenter l'emprisonnement dans les prisons et camps de concentration espagnols qu'on vécut la plupart des évadés de France. Elle n'entoure pas complètement le médaillon, peut-être pour représenter finalement la libération. Au centre de la dalle se trouve une grande croix de Lorraine blanche. Symbole de la France libre, de la résistance intérieure mais aussi emblème très fortement lié au Général De Gaulle. En dessous, une phrase désormais célèbre du général de Lattre de Tassigny, grand général français qui a mené les campagnes de libération du Rhin et Danube et a commandé des grandes unités américaines, « Tous avaient voulu la périlleuse aventure du passage des Pyrénées pour l'honneur de servir ». Par cette phrase il honore tous les combattants français

qui ont fui la France et traversé les montagnes pour rejoindre les forces françaises libres afin de continuer à mener le combat pour défendre leur patrie. On ne parle plus de lâches fuyant leur pays au lieu de se battre telle la résistance intérieure. Cet homme reconnaît l'immense sacrifice qu'on fait ces gens-là pour ne pas voir leur patrie dominée par l'envahisseur. Il évoque aussi le fait que les franchissements clandestins étaient très dangereux et périlleux, mais que ces hommes ont bravé la mort pour l'honneur.

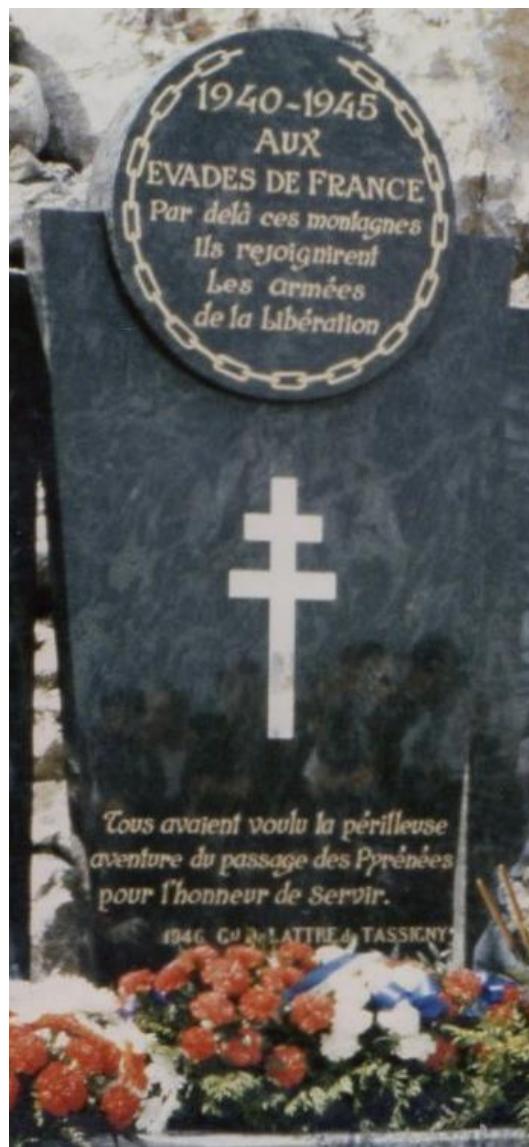


Figure 18 La stèle aux évadés de France, partie centrale © Archives de Manuel RICOY

qui ont fui la France et traversé les montagnes pour rejoindre les forces françaises libres afin de continuer à mener le combat pour défendre leur patrie. On ne parle plus de lâches fuyant leur pays au lieu de se battre telle la résistance intérieure. Cet homme reconnaît l'immense sacrifice qu'on fait ces gens-là pour ne pas voir leur patrie dominée par l'envahisseur. Il

évoque aussi le fait que les franchissements clandestins étaient très dangereux et périlleux, mais que ces hommes ont bravé la mort pour l'honneur.



Figure 19 La stèle aux évadés de France, partie droite © Archives de Manuel RICOY

Toute la symbolique autour de cette stèle a été très réfléchie et plutôt bien réalisée car elle reste tout de même compréhensible pour une personne peu informée des faits. Un touriste de passage peut comprendre le message que renvoie ce petit monument. Comme je le disais plus haut, cette stèle fut créée à l'initiative de l'association des anciens évadés de France internés en Espagne locale, qui demanda aux autres antennes du département des Pyrénées-Atlantiques une aide financière pour sa réalisation. En effet, une stèle de cette ampleur coûte très cher, entre l'achat de la pierre et la gravure les prix s'élèvent vite. C'est pour cela qu'il est difficile pour une association ou une collectivité d'en assumer les frais seule. Voici ci-dessous la facture de la marbrerie pour cette réalisation, puis l'aide financière fournie par les autres sections départementales de l'association.

**MARBRERIE
GÉNÉRALE**

MARBRES - PIERRES - GRANITS
DE TOUTES PROVENANCES
ARTICLES FUNÉRAIRES

MARBRERIE DARGET

10, place de la Cathédrale
64400 OLORON-S^{TE}-MARIE

■
TÉLÉPHONE : 59 39 01 92 - SIRET 300 703 923 00015
C.C.P. Bordeaux 1551-48 - Rep. Métiers 300 703 923 - R.M. 640 - Ape 1503

**MONUMENTS
FUNÉRAIRES**

MARBRES OUVRÉS
PIERRES DE TAILLE
— POUR BATIMENTS —

Le 17 MAI

199 3

Monsieur RICOY
Lotissement Côte du Habas
64400 EYSUS

DEVIS :

.....

Monument des EVADES de FRANCE à la Pierre St Martin :

- Une dalle de béton armé 300 x 100 x 15 cm
- Une base en pierre d'Arudy poncée 300 x 100 x 10 cm
- Une stèle en 3 pièces en granit vert 110 x 140 x 10 cm
- Une pièce arrondie en granit vert de 70 cm de diamètre
- Graver motifs suivant plan
- Graver et doré les inscriptions
- Pose

Montant H.T 65.000,00 Fr.

Travaux exemptés de T.V.A

Figure 20 Devis de la marbrerie DARGET © Archives de Manuel RICOY

PARTICIPATION

des Associations ÉVADÉS de FRANCE
des Pyrénées Atlantiques pour la STELE de la
Pierre St Martin

MAULEON	17.250 ^F
ST J. de LUZ	7.550 ^F
PAU	14.000 ^F
OLORON	10.000 ^F
BIARRITZ	10.300 ^F
BAYONNE	5.880 ^F
HENDAYE	5.950 ^F
Ville d'ASPE	5.650 ^F
ST J. P. de PORT	1.850 ^F
ST PALAIS	3.100 ^F
SAUVE TERRE	1.500 ^F
HASPAREN	5.600 ^F
ORTHEZ	800 ^F
BAIGORRY	1.650 ^F
<u>TOTAL</u>	<u>91.080^F</u>
<u>RETRAIT:</u>	<u>Imprimerie des cartes de Soutien : 2.763,38</u>
	<u>Règlement du marbrier DARGET: 60.550^F</u>
	<u>Facturation pour retrait: 50^F</u>
	<u>TOTAL = 63.363^F 38</u>
<u>RESTE:</u>	<u>27.716,62</u>
<u>AVOIR:</u>	<u>+ 30.457,19</u>
<u>En Compte:</u>	<u>58.173,81</u>

Figure 21 Compte des participations financières à la création de la stèle aux évadés de France © Archives de Manuel RICOY

Le montant de 65 000 francs que demande le marbrier pour la réalisation de la stèle en 1993, correspondrait aujourd’hui à 13 796,53 euros, en prenant compte de l’inflation. Les 91 080 francs des donations faites par les différentes sections départementales de l’association des anciens évadés de France internés en Espagne vaudraient aujourd’hui 19 332,12 euros, d’après le convertisseur monétaire de l’Insee¹⁶¹. Lorsque l’on était un membre donateur on était évidemment invité et on recevait une carte de soutien pour rappeler notre don¹⁶².

Cette stèle sert d’outil de mémoire pour se souvenir des faits qui se sont déroulés dans ces montagnes pyrénéennes. L’inconvénient est qu’elle n’émeut, ni n’est comprise par la plupart des gens qui la voient. Un chemin dont l’arrivée serait cette stèle serait bien plus ludique et matérialiserait dans l’imaginaire l’itinéraire des évadés de France, la longueur, la pénibilité, et les conditions. Tout ceci rappelé le long du chemin par des panneaux explicatifs.

¹⁶¹ <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>

¹⁶² Voir annexe 12.

C) – Les chemins dits d'évasion

A La Pierre Saint-Martin comme en forêt d'Iraty, on n'a pu retrouver avec exactitude les itinéraires empruntés lors d'évasions de France, mais on connaît quand même certains points de passage réputés d'après les témoignages et les traditions locales. Ainsi, je vais proposer des chemins de passage potentiels, passant près d'endroits dont on est sûr que des gens seraient passés pour rejoindre l'Espagne, en partant de l'existant, c'est-à-dire des sentiers pédestres reconnus dans cette région, mais aussi en essayant de faire passer ces chemins par des endroits culturels et patrimoniaux réputés. Enfin, il est important de rattacher ces chemins à des endroits de repos, de détente et d'alimentation, afin d'amener une nouvelle économie mais surtout de rendre les randonnées plus sympathiques et moins éprouvantes pour les touristes. J'ai décidé de limiter mes chemins à quatre villages avoisinants La Pierre Saint-Martin, mais si je voulais être bien plus précis dans mes propos et respecter les itinéraires entiers recueillis lors de témoignages, ces chemins seraient très longs et les randonnées deviendraient irréalisables. En effet, la plupart des évadés de France qui passaient par cette région provenaient d'Oloron-Sainte-Marie qui est à une vingtaine de kilomètres au nord de la commune d'Arette. On sait aussi que beaucoup passaient par Barlanes, puis Lanne en Barétous pour déboucher sur la vallée de Sainte-Engrâce par le Col de Lakurde. De plus, je pense qu'il est bien plus raisonnable pour l'instant de faire arrêter les chemins au col de La Pierre Saint-Martin et non de l'autre côté de la frontière en Espagne à Isaba.

Toutefois, malgré l'immensité de la zone, il y aurait eu que quatre à cinq chemins empruntés régulièrement : le premier débutant un peu après Arette, un partait de Lescun, un autre de Barlanes, et les deux derniers par Sainte-Engrâce. Voici ci-dessous une carte représentant la zone d'action et approximativement les différents itinéraires empruntés avec les villages servant de points de départ dans le franchissement clandestin de la frontière. Cette carte n'a pas la prétention d'être précise, cependant une autre carte viendra accompagner mes propos détaillés plus loin. Enfin, cette carte plus précise sera intégrée sur un CD avec le logiciel pour pouvoir voir avec la plus grande précision possible toutes les étapes des chemins. Ces derniers chemins sont repérés suivant la dénomination déjà établie pour les chemins précédents.

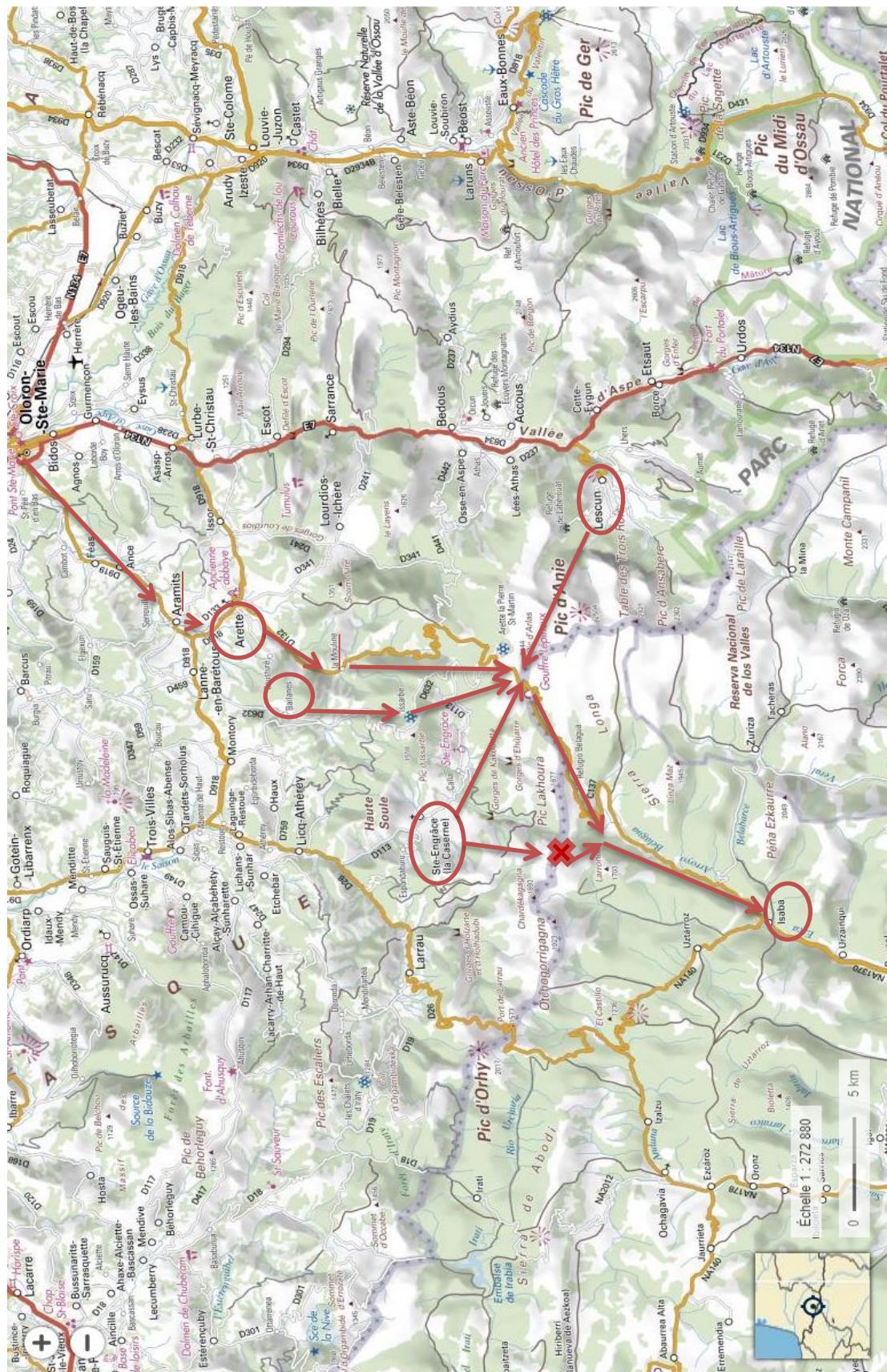


Figure 22 Localisation du secteur du col de La Pierre Saint-Martin ainsi que des villages alentours liés aux passages transfrontaliers © Géoportal

Le chemin 4 – Repéré sur la prochaine carte (Qgis) en rose – est le chemin reliant Arette à La Pierre Saint-Martin en passant par La Mouline. Cette voie serait en fait un chemin pastoral que les bergers empruntaient depuis des temps très anciens pour faire monter leurs bêtes en montagne. Il correspondrait sur certaines portions au tracé de la route actuelle reliant la commune à son col. Son départ se fait au quartier de La Mouline, là où cessait la route carrossable à l'époque. Arrivé au centre du lieu-dit, il faut prendre un chemin sur la droite qui se trouve entre plusieurs maisons, puis cinquante mètres plus loin prendre à gauche lors de l'embranchement. Ensuite, il faut poursuivre ce chemin toujours en direction de la montagne. Une grande partie de cette ballade longe le ruisseau l'Abat d'Aurèye jusqu'à ce qu'il faut le traverser et rejoindre un sentier qui rattrape une route qui passe près du ravin des Courrèyes. Ici, il vous faudra reprendre le sentier et continuer à travers bois. Très vite vous allez passer près du camp d'Urdette puis atteindre la crête de Benou. En continuant ce chemin on arrive sur Sainte-Gracie. De là, deux choix s'offrent à vous qui dans tous les cas mènent au col de Suscousse, soit le chemin de droite qui vous fera passer par le col de Sainte-Gracie puis longer la D632, soit par le chemin de gauche qui vous fera découvrir le bois de Guilhers. Si vous continuez un peu plus sur ce col en direction de la D132 vous pourrez voir une source et une fontaine. Je vous conseille ensuite de reprendre le col et arriver sur la route, prendre le premier chemin à gauche qui passe par Coume de Cagastié pour rejoindre la D113. Longez-la sur une quarantaine de mètres puis repiquez sur la gauche à travers la prairie en direction de la forêt. Longez la forêt sur la droite sur moins d'une centaine de mètres et vous retomberez sur un chemin qui passe à travers les bois en parallèle à la route de La Pierre Saint-Martin. Lorsque vous retombez sur la route, il faut la traverser puis passer devant deux chalets sur votre gauche, et prendre un sentier qui mène au lac de la station de ski et qui traverse la station de ski. Ainsi, vous apercevrez un premier gouffre, puis un deuxième au col de Mahourat. Ensuite, il faut continuer ce chemin qui passe par Coume Mayou et rejoint le col d'Arlas. A partir de ce point-là, il n'y a plus qu'à suivre le chemin menant au col de La Pierre Saint-Martin.

Le chemin 5 Parcours A – Repéré en vert - le chemin de Lescun. Depuis la mairie de Lescun, prendre la D340 en direction de la montagne. Continuez sur environ deux kilomètres, puis prenez le chemin des Hosses qui mène à la route du parking de Napia. Là, prendre la piste de Napia à Sanchese qui est en fait l'itinéraire du HRP¹⁶³ étape 8 qui monte et passe au plateau de Sanchese, puis au lac d'Anie, et au pic d'Arlas. Arrivé à ce pic, il vous faut soit le

¹⁶³ Haute randonnée pyrénéenne.

contourner par la gauche en empruntant le chemin du col de Pescamou qui passe du côté espagnol de la frontière soit prendre le chemin du pic d'Arlas, le grimper puis redescendre sur le chemin du col d'Arlas qui mène ensuite au col de La Pierre Saint-Martin. Ces deux passages se rejoignent au chemin du col d'Arlas¹⁶⁴.

Parcours B : Il est aussi possible depuis Lescun d'emprunter le chemin de grande randonnée le GR10 qui passe par le refuge de l'Aberouat et arrive à La Pierre Saint-Martin qui est tracé sur Google Earth.



Ces deux chemins en partant de Lescun sont déjà repérés par les chemins de randonnée existant tels que HRP et GR, et font une vingtaine de kilomètres chacun. De plus, ils peuvent comporter plusieurs variantes, au choix des randonneurs.

Le chemin 6 – Repéré en orange – est le chemin par Barlanes, en parallèle au chemin par Arette, passer près d'Issarbe pour reprendre sur le col de La Pierre Saint-Martin. En partant de Barlanes, il faut suivre la D632 jusqu'à la ferme Loubet où il faut prendre le chemin qui s'enfonce dans la forêt sur la gauche en face de l'entrée de la ferme. Ce sentier repique sur le chemin Espartite sur plusieurs centaines de mètres et rattrape un sentier au milieu des arbres. Il faut suivre ce sentier le long du ruisseau du col de Sudou, passer par Cambot et continuer en direction de Larranche. A partir de là, continuez le chemin le plus droitement possible pour atteindre le ravin de Larruga puis le Bénou. Il faut faire très attention car dans cette zone il y a beaucoup de sentiers qui se ressemblent tous, et qui peuvent très vite induire le marcheur en erreur. Du Bénou continuer le sentier jusqu'au Soum du Coutchet de Planté. De là, prendre le chemin qui longe la D632 pour rejoindre le col de Sainte-Gracie. Ensuite, continuer le chemin de la même façon que celui montant depuis Arette à la frontière.

Le chemin 7 – Repéré en violet - représente les deux chemins passant par Sainte-Engrâce. Le parcours A, appelé le chemin des hirondelles, car cette voie était empruntée par des jeunes femmes espagnoles venant travailler en France dans l'industrie de l'espadrille le temps d'une saison d'où le nom des hirondelles. Ce chemin passait par le col d'Urdaita situé seulement à 1418 mètres et reprenait le chemin de Saint-Jacques de Compostelle¹⁶⁵. Depuis l'église et le

¹⁶⁴ <https://www.routeyou.com/fr-fr/route/view/4382989/itineraire-de-randonnee-pedestre/hrp-etape-8>

¹⁶⁵ <http://www.randonnee-pays-basque.com/post/show/id/40>

cimetière datant d'avant le XIII^{ème} siècle à Sainte-Engrâce, prendre la route de l'église qui part vers le sud en direction de la ferme Etxebarnea. Il faut traverser la rivière Uhaitza puis prendre le premier chemin sur votre droite qui passe devant la ferme Ibarborba. Continuer puis prendre le sentier en direction du sud qui longe un ruisseau pendant très longtemps. Sur le trajet vous pourrez voir Résurgence, une grotte, mais aussi les gorges d'Ehujarre et la grotte de Molerse. Ce sentier débouche sur une zone dégagée avec beaucoup de sentiers identiques, il faut faire très attention de ne pas se perdre. Il faut prendre le sentier qui monte vers Sargateko Lepoa, puis redescendre sur un plateau qui mène au cayolar d'Ihizkondize. Continuer vers le sud, vers le Port de Cortaplana, puis prendre le chemin de crête jusqu'au Port d'Urdaite. Enfin de ce port, il est aisément de rejoindre la route menant à Isaba par un chemin.

Parcours B : partait de Sainte-Engrâce pour rejoindre le col de La Pierre Saint-Martin. Comme pour le premier itinéraire, le plus intéressant est de partir de l'église de Sainte-Engrâce pour visiter ce magnifique monument historique. Cet itinéraire reprend celui du GR 10. Il faut prendre la route de l'église vers le sud en direction de la ferme Solanenea et du ravin d'Arpidia. Depuis là, vous trouverez un chemin qui passe devant Arphidesargia et la source d'Harrigagna. Continuez sur Zélukobortha où le sentier commencera à être très sinueux pour la montée au bois de Lèche. En continuant vous atteindrez la cabane d'Escuret de Bas et une grande plaine avec plusieurs sentiers possibles. Sur cette plaine se trouve cinq gouffres ainsi que la cabane de Féas et la cabane du Coup. Après cette dernière, il faut continuer en direction du Soum de Lèche, soit par la prairie soit par la route semi-carrossable. Enfin, continuez ce sentier et vous arrivez directement au col de La Pierre Saint-Martin.

Tous ces chemins menaient à Isaba, le premier village espagnol que l'on rencontrait après l'épreuve de la montagne. Ces itinéraires à travers bois, forêts et zones rocheuses, étaient empruntés depuis toujours par les contrebandiers, les bergers, ou encore les montagnards.

Ci-dessous la carte Qgis avec les différents itinéraires ainsi que les lieux culturels, historiques, et de repos, repérés par différentes couleurs et avec plus de précision.

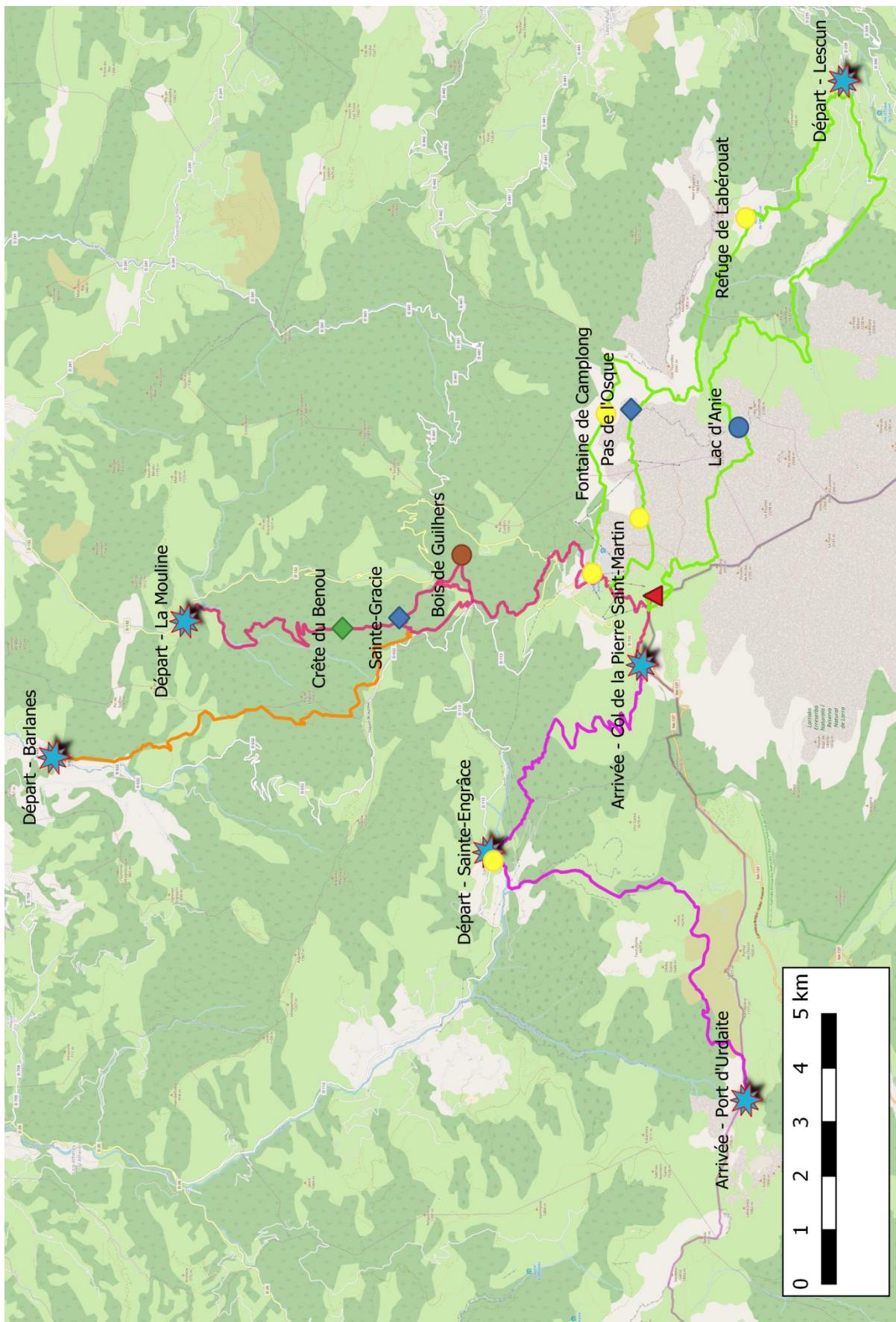


Figure 23 Carte des itinéraires dans le secteur de La Pierre Saint-Martin sur fond de carte Google © Luc TILLARD

Légende :

Double étoile bleu – Les différents départs et les différentes arrivées.

Rond jaune – Les sites historiques, culturels, touristiques, et économiques.

Triangle rouge – Pic d’Arlas.

Losange vert – Crête du Benou.

Losange bleu – Etapes.

Rond rouge – Bois de Guilhers.

Rond Bleu – Lac d’Anie.

Les dénivélés ainsi que les longueurs des chemins ont été calculés avec le site Géoportail des différents départs aux différentes arrivées. Quant à la durée, elle est calculée grâce au site itirando¹⁶⁶.

Le chemin 4 a un dénivelé de 1858 mètres sur plus de 17 kilomètres, un peu moins de dénivelé en empruntant les variantes autour de Sainte-Gracie et le col de Suscousse. Ces chemins se font en 6 à 7 heures de marche sans pause.

Le tracé 5 A long de près de 18 kilomètres comprend un dénivelé de 1752 mètres, et un peu moins si on contourne le Pic d’Arlas. En moins de 6 heures 45 on peut réaliser ces deux tracés. Pour l’itinéraire B qui passe par le Pas de l’Osque et fait plus de 16 kilomètres le dénivelé est de 1490 mètres et accessible en moins de 6 heures, tandis que pour sa variante qui rencontre la fontaine de Camplong de 19 kilomètres de long, le dénivelé est bien plus important, de 1701 mètres, il faut bien une heure de plus.

Pour le sixième chemin de près de 17 kilomètres, le dénivelé est de 2232 mètres et la randonnée dure environ 7 heures.

Enfin pour les deux chemins 7 qui sont presque moitié moins long que les précédents, les dénivélés sont également bien moins importants. Pour la portion A il y a 1252 mètres de dénivelé sur une dizaine de kilomètres pour près de 4 heures de marche, et pour l’itinéraire B d’environ 8 kilomètres, le dénivelé est de 1233 mètres avec une demi-heure de moins à marcher. Le traçage des chemins représente la première étape de la mise en valeur de ce patrimoine. Maintenant, il faut rendre ce travail bien plus concret notamment en proposant une véritable valorisation applicable sur le terrain. D’abord en balisant les chemins avec différents panneaux, pour les départs et arrivées, mais aussi pour les étapes, et pour les directions. Ensuite, en mettant en place une véritable communication autour de ces nouveaux chemins qui pourraient être qualifiés de chemins de mémoire.

¹⁶⁶ <http://itirando.se.free.fr/calcul-du-temps-de-marche.html>

Troisième partie : Une valorisation utile dans deux secteurs touristiques

Chapitre I - Les panneaux

Une fois ces chemins et itinéraires choisis il est nécessaire de les baliser afin que l'on puisse les suivre pour réaliser la randonnée. Les balisages doivent être claires, à la vue de tous, et placées à des endroits où se trouve un changement de direction. Aussi, ils doivent toujours être placés tout au long du parcours même si le chemin est toujours tout droit car les directions et indications rassurent les usagers. Dans l'absolu, la pose de panneaux et bornes doit remplacer les cartes. Si les marques ont été placées aux bons endroits, elles deviennent suffisantes pour réaliser la randonnée. Enfin, il me semble important de placer des panneaux aux débuts et fins de ces itinéraires, mais aussi le long du parcours à chaque étape importante. Plusieurs de mes itinéraires, dont un reliant Sainte-Engrâce au col de La Pierre Saint-Martin, et un autre faisant la jonction Lescun/La Pierre Saint-Martin, ont des passages se chevauchant avec des chemins de Grandes Randonnées (GR) ou des chemins déjà existants donc sûrement balisés. Pour choisir les emplacements de mes panneaux, je suis parti du principe qu'il n'y avait aucun balisage existant. Aussi, je me suis renseigné sur les panneaux, leur fabrication, les modèles, ainsi que leur prix à plusieurs entreprises locales de signalétiques spécialisées dans le balisage d'itinéraires de randonnée. Selon la charte départementale de la signalétique de randonnée dans les Pyrénées-Atlantiques¹⁶⁷, les panneaux doivent être de même construction sur tout le département, afin de faciliter le repérage et la compréhension des usagers et surtout de conserver une certaine logique de signalétique sur l'ensemble du territoire. De plus, les collectivités qui se plient à ces règles ont droit à des subventions départementales pour la réalisation de leurs projets de randonnées, ce qui n'est pas négligeable. Cependant, les panneaux peuvent avoir quelques différences, dès lors qu'ils rentrent dans les catégories de la charte départementale. Pour un tel projet, qui touche des petits villages, l'appui financier du département permettrait sa réalisation. L'aspect financier étant très important pour ces communes, j'ai donc demandé à deux entreprises locales le budget à prévoir pour ce type d'installation. Si ce projet est mis en œuvre, il faudra réaliser toutes ces randonnées à pied pour voir si elles sont possibles et pour réaliser un véritable balisage.

¹⁶⁷ http://www.le64.fr/fileadmin/user_upload/CG64-CharteSignalRando-BD-140514.pdf

A) – Les panneaux explicatifs

Les panneaux explicatifs seront ceux qui matérialiseront physiquement le début et la fin du chemin de mémoire et informeront de la présence d'un itinéraire de randonnée. Ce sont des panneaux d'une grande taille qui reprennent toutes les informations utiles qu'il faut connaître pour bien débuter les randonnées. On y trouve généralement une carte avec les parcours représentés, les points remarquables et les étapes des trajets tels que les pics et cols, qui permettent aux randonneurs de visualiser le ou les parcours. C'est important que les usagers ne se lancent pas dans une marche sans les précisions de celle-ci. La forêt et la montagne restent des endroits où l'on ne fait pas ce qu'on veut, il faut rester vigilant et prendre des précautions. Chaque année plusieurs personnes se perdent ou meurent dans ces lieux. De plus, la carte des itinéraires doit être accompagnée de quelques légendes, comme le nom du circuit et le code qui le suivra sur tous les autres panneaux de l'itinéraire (soit code couleur soit code lettre ou les deux), le nombre de kilomètres, le dénivelé, la difficulté et la durée. Enfin, pour la sécurité des usagers mais aussi pour le respect de la forêt ou de la montagne, la flore et la faune, quelques règles à respecter sous peine d'amendes comme ne pas faire de feux. Une petite place pour les conseils me paraît utile afin d'éviter aux pratiquants de mauvaises surprises. Par exemple, des phrases du type : Munissez-vous de chaussures adaptées à la randonnée ! Prévoyez à boire ! Ou encore quelques phrases autour des différentes difficultés, puis en dessous, les numéros de secours à appeler en cas d'urgence. Après toute cette partie informationnelle, il faut aussi une partie qui explique pourquoi ces chemins ont été créés. Ainsi, plusieurs phrases qui résument ce qui s'est passé à cette époque, pourquoi les gens s'évadaient, qui étaient-ils, qui les aidaient, éventuellement une photographie de la mémoire de pierre, la plaque pour Mendive et la stèle de La Pierre Saint-Martin, puis quelques explications, et montrer que c'est une étape de certains itinéraires pour donner aux usagers l'envie d'aller voir ces « monuments ».

Je pensais inscrire sur le panneau du col de La Pierre Saint-Martin un résumé de ce type : « Entre 1940 et 1944 lors de la Seconde Guerre mondiale, de toutes les vallées avoisinantes, et par des chemins similaires, des dizaines voire des centaines de personnes, des très jeunes comme des plus âgés, hommes et femmes, la plupart Français, ont franchi les Pyrénées à cet endroit, au cours de longues marches épuisantes afin de rejoindre les Forces Françaises Libres qui continuaient le combat contre les troupes hitlériennes. Ces braves gens, appelés les évadés de France, étaient la plupart du temps accompagnés au col de La Pierre Saint-Martin, par des locaux nommaient passeurs, lorsque les routes pour monter à la frontière n'existaient pas. Ces

derniers, étaient souvent des bergers, des bûcherons ou des anciens contrebandiers, qui connaissaient parfaitement les montagnes. Souvent de nuit, les passeurs pouvaient conduire des groupes d'une vingtaine de personnes en Espagne, en trompant la vigilance des troupes d'occupation. Cette activité était très risquée, autant pour les passeurs que pour les candidats à l'évasion. Plusieurs passeurs et groupes d'évadés furent capturés, déportés, ou même tués. Une fois la frontière franchie, les clandestins se faisaient généralement capturés par la police espagnole, qui les menait en prison ou en camp de concentration où ils étaient parqués durant des mois avant d'être échangés contre des ressources alimentaires. En effet, l'Espagne de Franco traversait une grande crise qu'elle minimisa en échangeant des prisonniers contre de la nourriture aux Alliés. La plupart des anciens détenus s'engagèrent dans les corps des armées françaises libres, et quelques mois plus tard, participèrent à la Libération du territoire français. Près de cinquante ans plus tard, en 1993, des membres locaux de l'association des Evadés de France Internés en Espagne, qui eux même ont fait le voyage par les Pyrénées qui les mena à la Libération, décidèrent qu'il était important de rappeler cette mémoire locale par la mise en place de cette stèle aux évadés de France. Aujourd'hui, avec ces chemins, on poursuit leur devoir de mémoire, tout en rendant hommage à toutes ces personnes qui ont choisi les chemins de la Liberté à l'oppression ennemie. »

En ce qui concerne le panneau de Mendive des propos assez identiques seraient inscrits sans oublier le rôle de la scierie et du réseau belge. « Entre 1942 et 1944 lors de la Seconde Guerre mondiale, par des chemins traversant la forêt d'Iraty, des centaines de personnes franchirent la frontière pyrénéenne, pour rejoindre les Forces Alliés et les Forces Françaises Libres par l'Espagne. Etant la plus grande hêtraie d'Europe, cette forêt devint un endroit privilégié pour les passages frontaliers clandestins, ce qu'avait compris le réseau de renseignement et d'évasion belge du nom de Zéro, qui décida d'implanter une antenne sous la direction de Charles Schepens. Ce dernier eut l'idée de se servir de l'ancienne scierie de Mendive, à l'abandon, comme couverture du réseau d'évasion. Ainsi, lui et son équipe de passeurs dont le plus connu était Jean Sarochar dit Manech, menèrent clandestinement des militaires alliés, hauts fonctionnaires belges mais aussi ouvriers et ingénieurs spécialisés jusqu'à Las Casas De Irati en Espagne, où ils étaient le plus souvent pris en charge et envoyés vers le Portugal, d'où ils décollaient pour rejoindre Londres où se trouvait le gouvernement belge en exil. En parallèle, cette entreprise clandestine aida aussi beaucoup de jeunes à passer en Espagne indirectement. Cependant, eux n'avaient pas toute l'organisation que l'on réservait aux personnes importantes. Ces jeunes gens étaient souvent rattrapés en Espagne et purgeaient des

peines de plusieurs mois dans des prisons et camps de concentration avant d'être échangés contre des ressources alimentaires. En effet, l'Espagne de Franco traversait une grande crise qu'elle minimisa en échangeant des prisonniers contre de la nourriture aux Alliés. La plupart des anciens détenus s'engagèrent dans les corps des armées françaises libres, et quelques mois plus tard, participèrent à la Libération du territoire français. Le réseau et Charles Schepens furent en activité durant seize mois avant d'être découvert après dénonciation. Ainsi, le directeur d'une entreprise spécialisée dans l'évasion par la forêt d'Iraty et les Pyrénées fut lui aussi contraint de réaliser ce périple. Le parcours 1 reprendrait son itinéraire jusqu'à Irati en Espagne. Après le départ du directeur, le chef de la scierie reprit l'activité jusqu'en 1944 où il fut découvert par la Gestapo et déporté. Cette scierie dont personne autour ne soupçonnait l'activité secrète, fit évader un nombre incalculable de personnes. Le 23 août 1970, les survivants de cette antenne du réseau Zéro dont Schepens et Sarochar, inaugureront une plaque de commémoration du réseau et des évadés à la chapelle Saint-Sauveur de Mendive, étape du parcours 2. »

Optionnellement, s'il reste de la place pour écrire, ou du côté verso, ce serait judicieux bénéfique de faire un résumé en espagnol. En effet, beaucoup de touristes espagnols viennent visiter les Pyrénées et ce à n'importe quelle saison. De plus, les itinéraires que je propose pour le secteur Mendive/forêt d'Iraty sont transfrontaliers et s'arrêtent à Irati. Depuis le côté espagnol ils pourraient parvenir à Mendive, une traduction serait alors nécessaire. Pour le secteur de La Pierre Saint-Martin, la même chose pourrait être envisageable si j'étendais les chemins jusqu'au village d'Isaba en Espagne. Cependant, la pose des panneaux du côté espagnol des Pyrénées serait plus compliquée. Il faudrait démarcher les villages espagnols et leur faire accepter de participer au financement du projet, qui serait bénéfique à un pays comme à l'autre. Il existe peut-être un financement européen dans ce cas. Pour ces chemins du Pays Basque, une traduction dans la langue locale pourrait être proposée afin de respecter la tradition ; Idem pour les noms des lieux, d'abord en Basque puis suivit de la traduction française, ou bien, traduire les titres en Basque.

Les panneaux de départs et d'arrivées doivent être identiques, tout simplement car le touriste peut séjourner à La Pierre Saint-Martin et se dire qu'il va faire une boucle en descendant sur Lescun puis remonter. En fait, il faut que la démarche de valorisation soit comprise que l'on vienne d'un côté ou de l'autre. Seul le repère « vous êtes ici » doit changer de position.

La charte départementale de signalétique de la randonnée a déterminé tous les différents aspects à prendre en compte pour la fabrication et la pose de n'importe quel panneau. Le panneau doit être en stratifié compact avec les coins adoucis. Les supports bois qui les entourent devront être obligatoirement fait de tels arbres : en pin traité par autoclave, en mélèze, en chêne, en cœur de Douglas, ou en essences locales comme le châtaignier. Ces bois devront respecter la classe 2 de durabilité¹⁶⁸, et seront soumis à la classe de risque 3B¹⁶⁹. Le bois utilisé devra présenter des veines régulières et les chants devront être absolument rectilignes. Il devra être éco-certifié selon le référentiel PEFC ou FSC, garantissant que la totalité des bois utilisés sont issus d'une forêt gérée durablement. Ensuite, l'impression devra être réalisée en inclusion par vitrification sur une surface satinée. L'imprimeur sera dans l'obligation de respecter un certain code couleur ainsi qu'une typographie et une taille adaptée aux titres, majuscules, minuscules, etc.

Les platines où se fixe le support du panneau doivent être non apparente, enfouie dans un socle en béton à 15 cm de profondeur, lui-même enfoui dans le sol. De plus pour éviter l'arrachement, ce béton doit comporter des tiges filetées. La platine se prolonge hors sol et vient se fixer sur le montant du support par des vis et écrous.

Enfin, la pose du panneau doit se faire en accord avec la commune afin de trouver l'emplacement idéal, si possible à l'écart de la route, d'un carrefour, ou d'un parking pour éviter des dégradations lors des manœuvres des voitures. Enfin, ces panneaux seraient mis en place lorsque les itinéraires seraient opérationnels administrativement et techniquement. Ci-dessous, une idée de ce à quoi ressemblerait le panneau ainsi qu'un schéma montrant toutes ses dimensions.

¹⁶⁸ La classe 2 regroupe les bois secs qui peuvent être occasionnellement en contact avec un taux d'humidité supérieur à 20%, comme les ossatures et charpentes.

¹⁶⁹ Lorsque la période d'humidification des bois est prolongée, sans être continue, l'eau s'accumule et les bois sèchent plus lentement après humidification, une protection en profondeur est nécessaire.

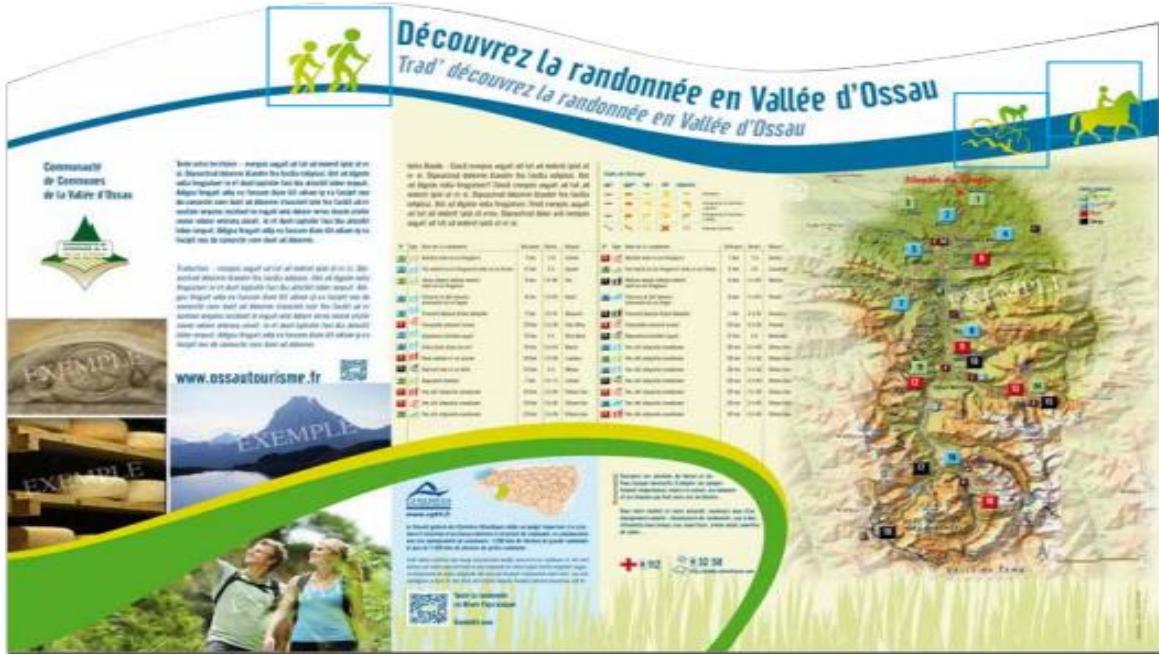


Figure 24 Panneau relais information © Charte départementale de la signalétique de randonnée

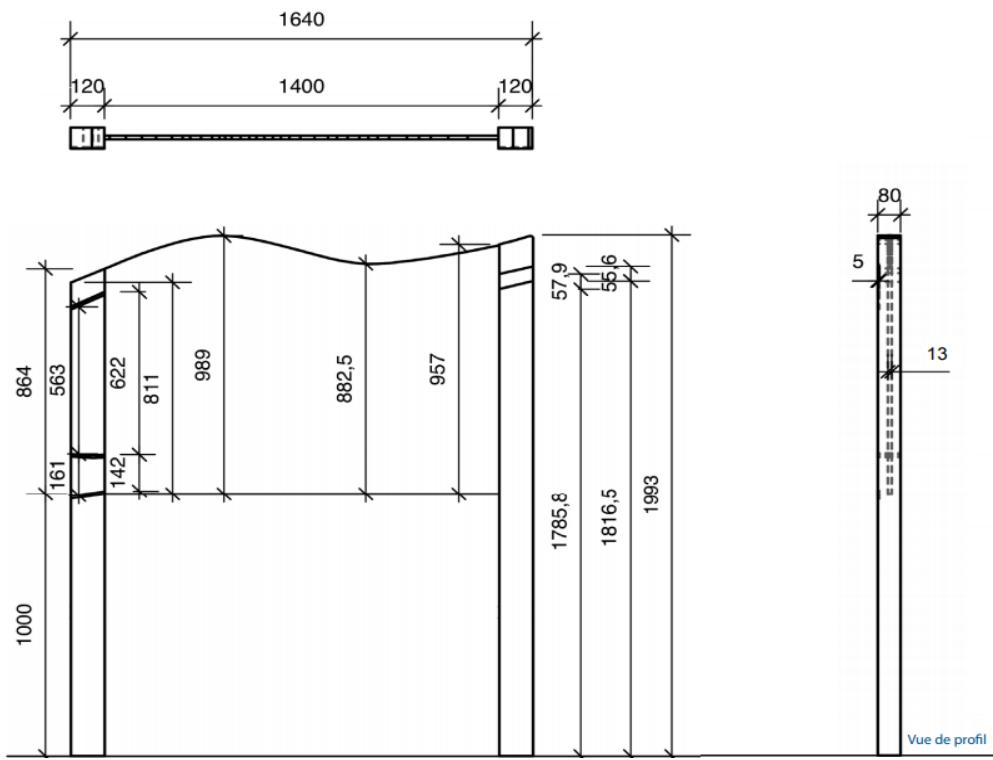


Figure 25 Dimensions panneau relais information © Charte départementale de la signalétique de randonnée

L'entreprise Pic Bois¹⁷⁰, propose un panneau répondant à cette charte. Après envoi à l'entreprise des informations que l'on souhaite afficher, les employés de cette entreprise réalisent des croquis qu'ils nous proposent pour validation. Ensuite, ils font l'impression puis la pose. Cette société a déjà réalisé plusieurs travaux et équipements répondant à cette charte départementale dans le Béarn. Pic Bois propose le panneau explicatif appeler Relais Information Services pour une somme de 925 € HT, en comptant le support, le panneau, les platines, et la peinture¹⁷¹.

Une autre entreprise locale pourrait répondre à nos besoins, Copland, spécialisée dans l'aménagement urbain, propose des panneaux suivant la charte départementale. Le prix unitaire du panneau d'informations coûte 1580 € HT + la pose 340 € HT = 1920 €¹⁷².

Dans l'idéal, j'estime qu'il faudrait réaliser huit de ces panneaux (donc $8 \times 925 = 7400$ €), deux pour le secteur forêt d'Iraty, et six pour le secteur de La Pierre Saint-Martin. C'est-à-dire, en Pays Basque, un au départ de Mendive et un à Irati du côté espagnol. En Barétous, c'est un à chaque départ, donc un à Lescun, un à La Mouline, un à Barlanes, et un autre à Sainte-Engrâce. Puis deux aux arrivées de ces chemins d'évasion, donc un à la stèle de La Pierre Saint-Martin, et un au col d'Urdaite. Pour la forêt d'Iraty, s'il est impossible de mettre un panneau en Espagne, il pourrait être placé juste à la frontière de notre pays. Et plus tard si les avis changent l'installer vraiment à Irati. A ce moment-là, il faudra voir avec la commune d'Isaba en Espagne, en bas du col de La Pierre Saint-Martin, si elle accepterait un panneau aussi.

¹⁷⁰ <https://www.pic-bois.com/produits/milieu-naturel/signaletique-de-randonnee-42.html>

¹⁷¹ Voir annexe 13.

¹⁷² Voir annexe 14.

Ci-dessous deux cartes montrant les emplacements où j'ai choisis d'implanter ces panneaux. La première porte sur le territoire de Mendive, la deuxième sur le col de La Pierre Saint-Martin. J'ai arbitrairement décidé des emplacements, en prenant compte soit de l'histoire du village, soit du tourisme local, soit de l'accessibilité car il y a un parking proche par exemple.

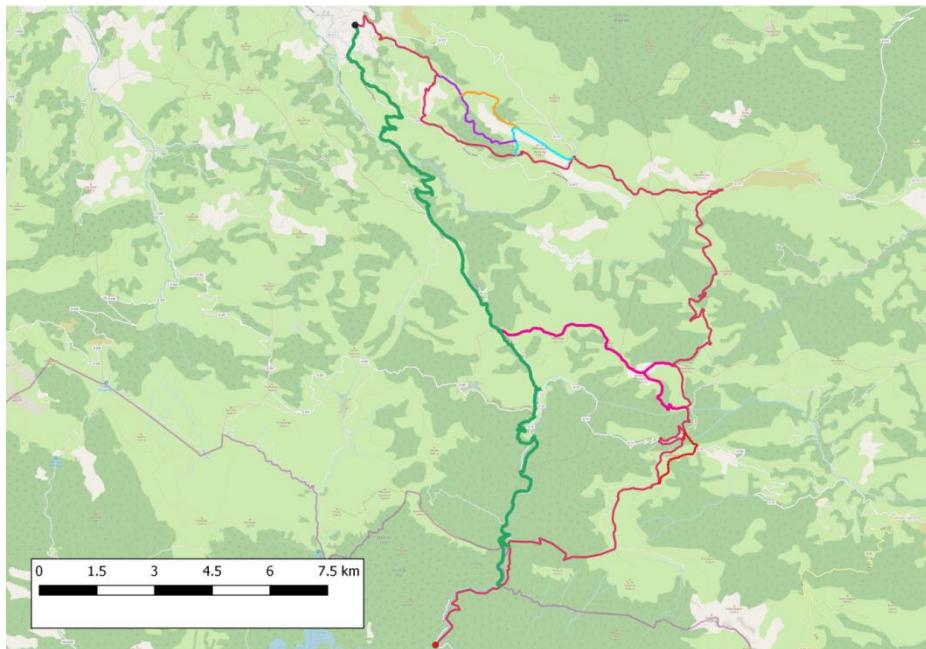


Figure 26 Carte des panneaux de départ en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD

Le point noir au Nord signifie le panneau au départ de Mendive devant l'ancien emplacement de la fameuse scierie et près d'un parking, quant au point rouge au Sud, il représente le panneau qui serait implanté à Irati en Espagne dans une zone naturelle touristique.

Pour la vallée du Barétous, le point noir le plus à l'Est est pour le panneau de Lescun, installé près de plusieurs gites de montagne. Le point noir le plus au Nord est le panneau de Barlanès, que j'ai placé sur un parking. Le point noir au Nord de l'itinéraire rose, à l'Est de Barlanès, représente le panneau de La Mouline, quartier d'Arette, que j'ai placé près d'un mur de Pala et d'un parking. Le point noir le plus à l'Ouest est celui de Sainte-Engrâce que j'ai positionné sur le parking de l'église du Moyen Âge. Enfin, le point rouge le plus au centre de la carte montre l'emplacement de la stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin, où il serait judicieux de mettre un panneau. Le dernier point rouge le plus à l'Ouest sur la frontière et le col d'Urdaite, passage du chemin des Hirondelles. Ici, on pourrait installer un panneau explicatif un peu différent des autres, qui raconterait aussi l'histoire des passages transfrontaliers bien plus anciens que ceux de la Seconde Guerre mondiale.

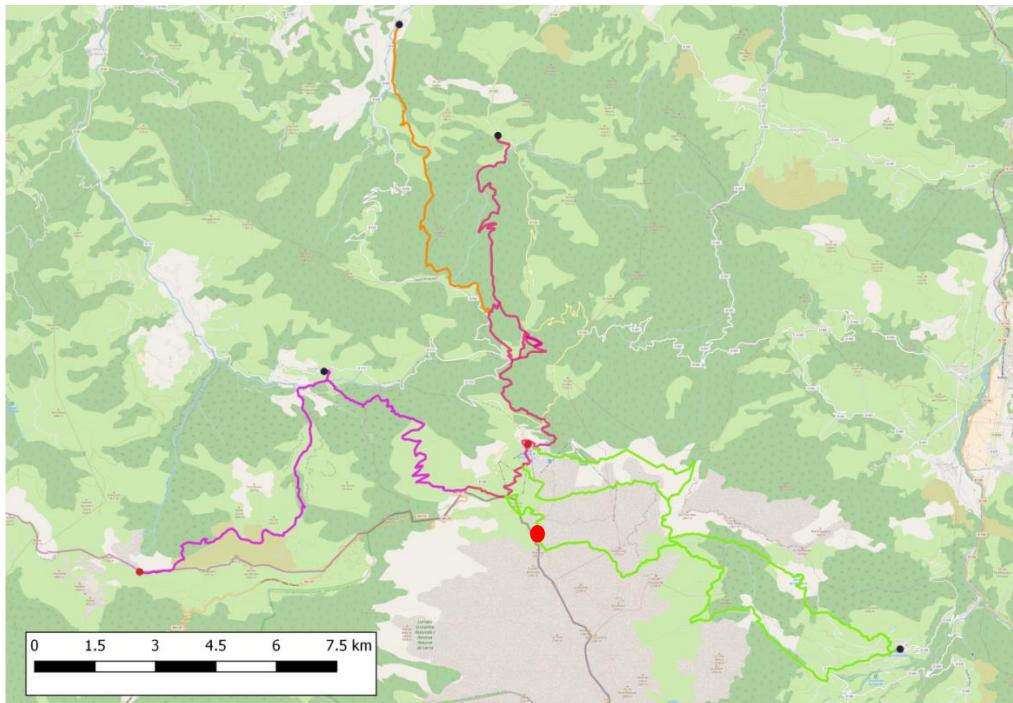


Figure 27 Carte des panneaux de départ dans le secteur du col de La Pierre Saint-Martin sur fond de carte Google©
Luc TILLARD

Dans cette logique de valorisation, je propose optionnellement d'autres panneaux de ce style, qui n'auraient pas la fonction de marquer le début et la fin de la randonnée, mais plutôt d'expliquer des faits. Par exemple, il serait possible de rajouter au panneau du Pic de Béhorléguy un encart de quelques lignes expliquant la fuite de Schepens, son rôle dans le réseau Zéro et sa cachette dans une anfractuosité du Pic de Béhorléguy. Les gens apprécient souvent les petites anecdotes historiques comme celle-ci. De plus, ils pourraient s'amuser à rechercher cette petite grotte qui servit d'abri à un héros de guerre. Le deuxième endroit où poser un panneau explicatif serait intéressant est la chapelle Saint-Sauveur à Mendive. Notamment pour expliquer la plaque commémorative, mais aussi raconter les légendes et la magie autour de cet ancien lieu de culte. Le troisième endroit serait au col d'Urdaita pour le chemin des Hirondelles dans le secteur de La Pierre Saint-Martin.

L'impression doit se faire suivant les mêmes règles que le panneau de départ avec des couleurs ainsi que des tailles de police et une typographie à respecter, données par la charte départementale. L'entreprise Pic Bois a déjà réalisé du matériel similaire dans le département Béarnais, qu'elle propose dans sa brochure en détail.

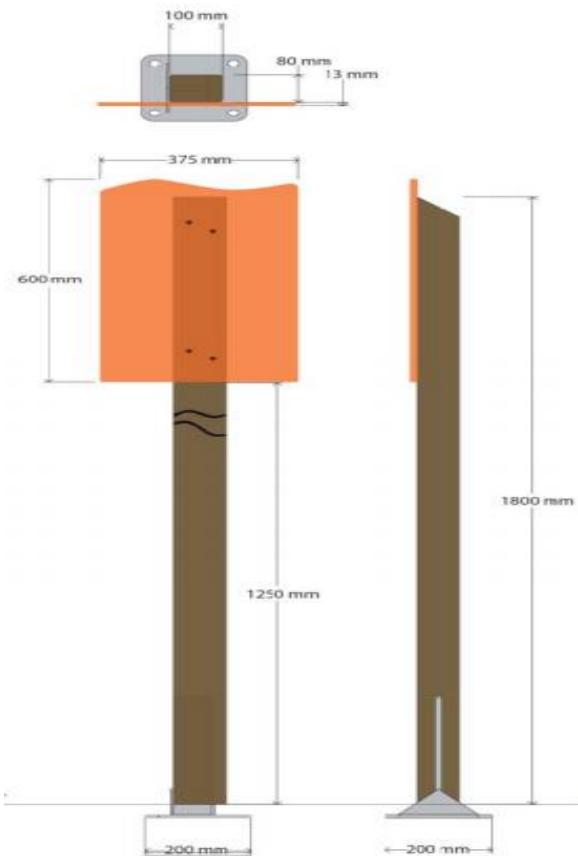


Figure 28 Panneau de départ randonnée © Pic Bois

L'entreprise Pic Bois, pour un panneau de ce modèle, un panneau de départ randonnée avec tout le nécessaire à l'installation, affiche un prix de 250 € hors taxes¹⁷³. Pour trois panneaux de ce modèle, il faudrait débourser 750 € HT.

¹⁷³ Voir annexe 13.

B) – Les panneaux étapes directionnels

Les panneaux étapes directionnels seront ceux qui, le long du parcours, rappellent aux usagers quelques informations utiles et rassurantes pour le bon déroulé de la randonnée. Par exemple, un rappel du nom du circuit ou de l'itinéraire, si possible un code couleur symbolisant le parcours, la direction avec les kilomètres restant, le temps pour atteindre la direction donnée avec en option le symbole du randonneur, du vététiste, ou du cavalier ; Des logos comme la coquille des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle ou les couleurs des GR peuvent être apposées. Enfin, leurs emplacements sont définis par ce qui les entoure, comme par exemple, des pics connus ou des endroits touristiques. A l'instar du panneau de départ, la charte départementale de la signalétique de randonnée définit tout cela et donne les indications à respecter sur le choix du panneau et sa fabrication. Au-dessus des panneaux de direction fixée au poteau, il doit y avoir une bague de localisation, où est inscrit, le nom du lieu d'implantation, l'altitude, ainsi que les coordonnées UTM (un système de référence géo spatiale qui permet d'identifier tous les points de la terre). Cette bague doit être en aluminium laqué blanc et gravée en creux de teinte bleu. Les panneaux doivent être eux-aussi en stratifié compact avec des coins adoucis. Chaque panneau de direction comporte au maximum trois lignes d'informations, qui mentionnent des indications sur les itinéraires et sur les étapes suivantes. La ligne supérieure est prévue pour les informations à propos de l'itinéraire, quant aux lignes inférieures, elles donnent des indications sur les prochains carrefours. Opposé à la flèche, sur la ligne d'écriture de l'itinéraire, on y inscrit en premier le code de balisage, le numéro, puis le nom de l'itinéraire en langue française. Du même côté, les étapes sont marquées en majuscule le nom en français suivi de la traduction dans la langue locale en minuscule et en italique. Puis la distance à parcourir pour atteindre le prochain carrefour, placée près de la flèche indiquant la direction. Il est possible de glisser entre la traduction en langue régionale et le kilométrage, le temps de parcours ainsi que le mode de déplacement, pédestre, VTT ou équestre. Les indications sont classées de haut en bas, du carrefour le plus proche au plus éloigné. Enfin, les carrefours indiqués doivent être obligatoirement équipés d'un ensemble directionnel du même type. Les tailles des informations présentes sont toutes standardisées, les lettres, les logos, les espaces, ainsi que les alignements, toutes répertoriés dans la charte départementale, au même titre que la couleur jaune imposée et la profondeur des gravures noires, entre 3 et 5 mm. Si le panneau se tient sur une ou deux lignes, ses dimensions doivent être de 475 mm de long sur 95 mm de haut et 13 mm d'épaisseur. S'il comporte trois lignes, sa longueur et son épaisseur ne varieront pas, par contre le panneau

s'agrandira pour faire 130 mm de hauteur. Enfin, le poteau qui supporte ces panneaux doit être large de 100 mm et haut de 2600 mm en comptant 400 mm sous terre, en châtaignier, avec un sommet chanfreiné, et protégé contre les infiltrations d'eau. Ci-dessous les différentes représentations de la charte départementale,



Figure 29 Styles de panneaux directionnels © Charte départementale de la signalétique de randonnée

puis des exemples de panneaux de ce style réalisés par l'entreprise Pic Bois, qui comme vous pouvez le constater a déjà travaillé dans le secteur que j'étudie. Ce qui me laisse croire que pour beaucoup d'endroits où je préconise une implantation de panneaux, ils ne seront en fait pas nécessaires.



Figure 30 Styles de panneaux directionnels réalisés par Pic Bois © Pic Bois

Pic Bois vend le mat directionnel de 260 cm et large de 10 cm à 16 € HT, la platine coutre 60 € et la bague situationnelle 18 €. Pour les lamelles directionnelles comme celles ci, les prix varient selon le nombre de lignes d'écriture. Pour une ligne, le prix est de 15 €, pour deux lignes la valeur grimpe à 20 €, et pour trois lignes le montant est de 27 €. Tous ces prix sont bien entendus hors taxes¹⁷⁴.

L'entreprise Copland, propose : le poteau à 8 €, la lame directionnelle à 38 €, le support de la lame 25 €, et le scellement à 90 € pour un total de 161 HT. Pour un poteau complet avec son panneau, ce prix est plus élevé que celui donné par Pic Bois.

En tout, pour les deux secteurs, j'aurai besoin de vingt panneaux de ce genre, onze pour la forêt d'Iraty, et neuf pour La Pierre Saint-Martin. Le coût de ces installations va être un argument de poids dans le choix, le meilleur prix sera le moins cher. Ainsi, j'ai fais le choix de me référer au prix de Pic Bois. Donc $(20 \times (16 + 60 + 18) + 20 \times 15) = 2180$ € pour des lames directionnelles ne comprennant qu'une seule ligne d'information, et $(20 \times (16 + 60 + 18) + 20 \times 20) = 2280$ € pour les lames avec deux lignes d'écritures. Ces calculs donnent une certaine idée de la somme totale, cependant, le prix ne pourrait dépasser 2420 € HT ($=20 \times (16 + 60 + 18) + 20 \times 27$). Ainsi, le prix sera situé entre 2180 € et 2420 € hors taxes. Les cartes suivantes montrent les emplacements auxquels j'ai pensé.

¹⁷⁴ Voir annexe 13.

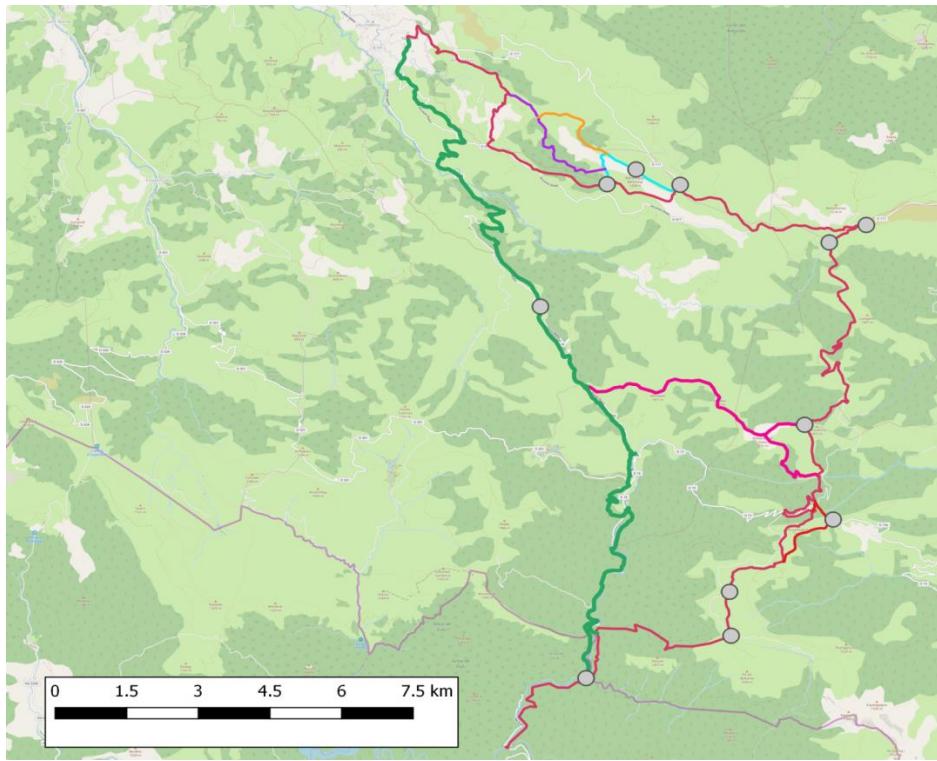


Figure 31 Localisation des panneaux directionnels en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD

Les ronds gris représentent les panneaux qui comportent le nom de l'étape mais aussi la direction et toutes les informations utiles détaillés plus haut.

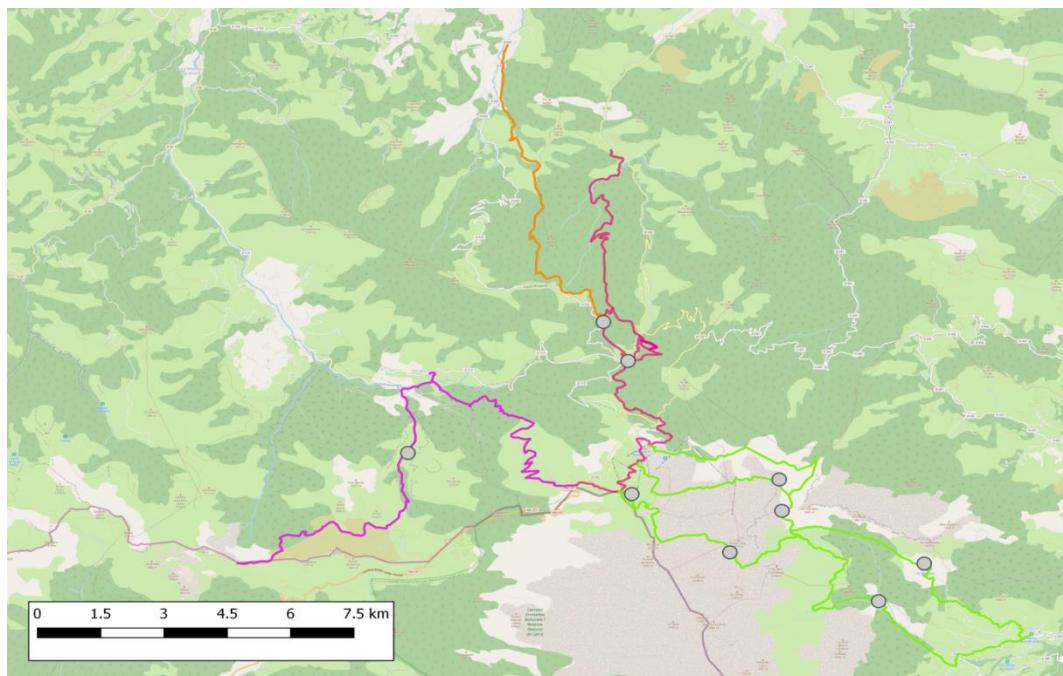


Figure 32 Localisation des panneaux directionnels dans le secteur de La Pierre Saint-Martin sur fond de carte Google © Luc TILLARD

C) – Les repères directionnels

J'ai repéré tous les endroits où il y a un changement de direction, un croisement d'une route, ou des endroits où sans balisage il serait difficile de retrouver le chemin, afin de proposer une implantation de repères directionnels. Toutefois, ces marques ont été posées en suivant une logique de mise en place de panneaux. Cependant, il serait bien plus économique à l'achat et en entretien de baliser le chemin en faisant des marques de peintures comme pour les chemins de randonnée classiques et les chemins de grandes randonnées (GR). Ainsi, je propose ces deux styles de marquages, soit directement peint sur l'arbre, soit apposé sur un petit poteau, mais toujours en suivant le balisage de randonnée que l'on peut trouver partout en France. Peut-être juste une couleur différente ou un numéro de parcours.

Les formes des balises qui servent à indiquer le chemin à suivre sont codifiées selon un raisonnement et doivent être balisées de la même façon. Les deux rectangles horizontaux signifient que vous êtes dans la bonne direction. Un seul rectangle pour les PR (Promenade et Randonnée) et Equestre. Lorsqu'il y a un trait fléché orienté vers la droite ou la gauche surmonté de deux rectangles horizontaux, c'est un changement de direction. Un seul rectangle pour les PR et Equestre. Quant aux deux rectangles qui forment une croix, ils symbolisent que vous êtes dans la mauvaise direction. Ces balisages se ressemblent beaucoup mais n'ont pas les mêmes couleurs afin d'être différenciés. Le GR et le GRP sont identiques mais l'un possède la couleur blanche quand l'autre a la couleur jaune. Le PR et l'Equestre sont similaires mais l'un est jaune, l'autre est orange. Enfin, seules les balises VTT sont très différentes, avec un triangle et deux ronds jaunes en dessous, la pointe du triangle indique le bon chemin ou la direction à prendre.

GR®	GRP®	PR®	VTT	Equestre	
					Continuité
					Changement de direction, à gauche
					Changement de direction, à droite
					Mauvaise direction

Figure 33 Le balisage de randonnée © FFRandonnée

Les dimensions des balises de randonnée sont normées, elles doivent faire 10 cm sur 2 cm et être réalisées avec un pochoir pour ne pas dénaturer le site avec des grandes traces de peintures dégoulinantes. En général on en trouve tous les 150 mètres et à chaque intersection. Ces repères peuvent être soient peints, autocollants ou apposés sur des plaques. Pour éviter de trop dépenser il serait plus judicieux de les peindre sur les arbres et poteaux, et pour les entretenir dans le futur faire appel à des associations de randonneurs. Le plus souvent, il sera possible de baliser directement sur l'arbre comme ci-dessous, mais quelquefois et notamment du côté du col de La Pierre Saint-Martin, il y a très peu d'arbres donc il faut trouver une autre solution. Ainsi, on sera dans l'obligation d'installer des poteaux de ce type ci-contre pour que le balisage soit facilement identifiable.



Figure 34 Balisage sur jalons en bois © Charte départementale de la signalétique de randonnée et balise d'un GR en forêt © Google images

L'entreprise Pic Bois propose plusieurs de ces modèles de jalons directionnels, chacun de diamètre différent : le premier jalon, de diamètre 6 cm en châtaignier d'une longueur de 50 cm, protéger contre les infiltrations de pluie avec le sommet appointé ; le deuxième jalon, carré de 9,5 cm par 9,5 cm haut de 50 cm, protéger de l'humidité, avec le sommet appointé également, un dernier modèle de diamètre 8 cm existe, avec les mêmes caractéristiques que le premier jalon, seule différence, celui-ci fait 100 cm de hauteur.

La charte départementale prévoit aussi des jalons directionnels pour les milieux pastoraux. En effet, on les implante dans les lieux utilisés par les troupeaux, à la place des grands mâts qui sont souvent dégradés par les bêtes qui se frottent dessus. Ceux-ci sont bien moins haut et ne sont pas confondus avec des arbres par les animaux, donc demandent moins d'entretien. Ci-joint, les dimensions et la forme de ces jalons pastoraux.

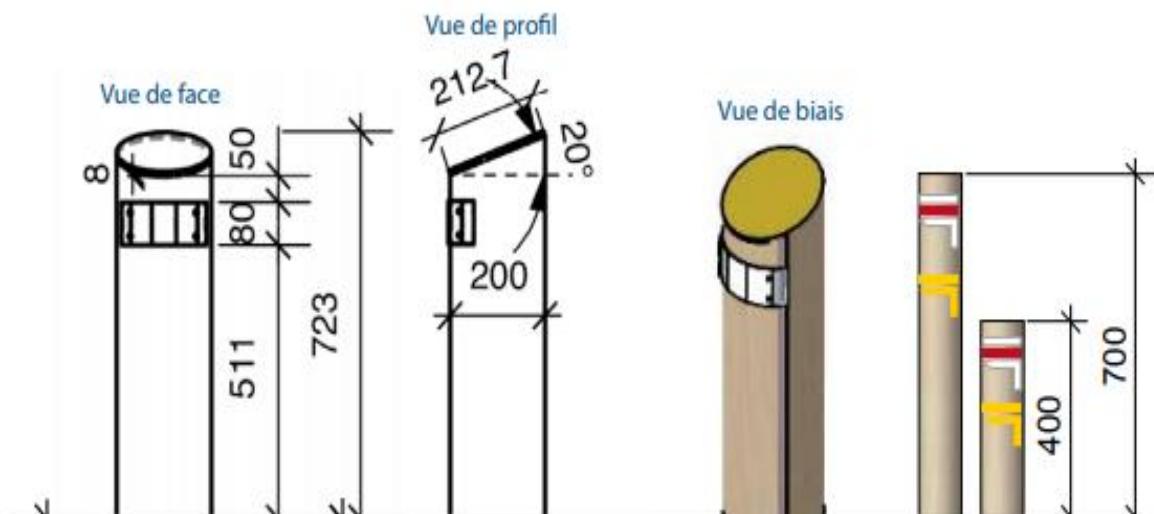


Figure 35 Jalons directionnels © Charte départementale de la signalétique de randonnée

Chez Pic Bois, le jalon pastoral coûte 27 €, sa plaquette située sur le dessus est au prix de 44 €. Le jalon directionnel diamètre 6 cm coûte 3,75 €, et la plaquette qui va avec est vendue 12 €, prix hors taxes¹⁷⁵.

Il faut aussi penser au budget peinture qui ne va pas forcément être cher et bien plus économique que d'installer des jalons directionnels à tout va, mais conséquent au niveau de la consommation des bombes de peinture. La peinture qu'il faut utiliser doit être du jaune trafic RAL 1023.

Ainsi, pour le secteur Mendive et forêt d'Iraty, j'ai compté qu'il ne faudrait pas moins de 70 marquages directionnels et 7 balises qui nous indiquerait une double direction. Les simples balises sont repérées avec un triangle blanc, le triangle bleu est pour les double-direction. Si l'on choisissait de mettre des jalons directionnels et des jalons pastoraux pour les double direction par exemple, le total pour ce secteur serait de 1599,5 € HT.

¹⁷⁵ Voir annexe 13.

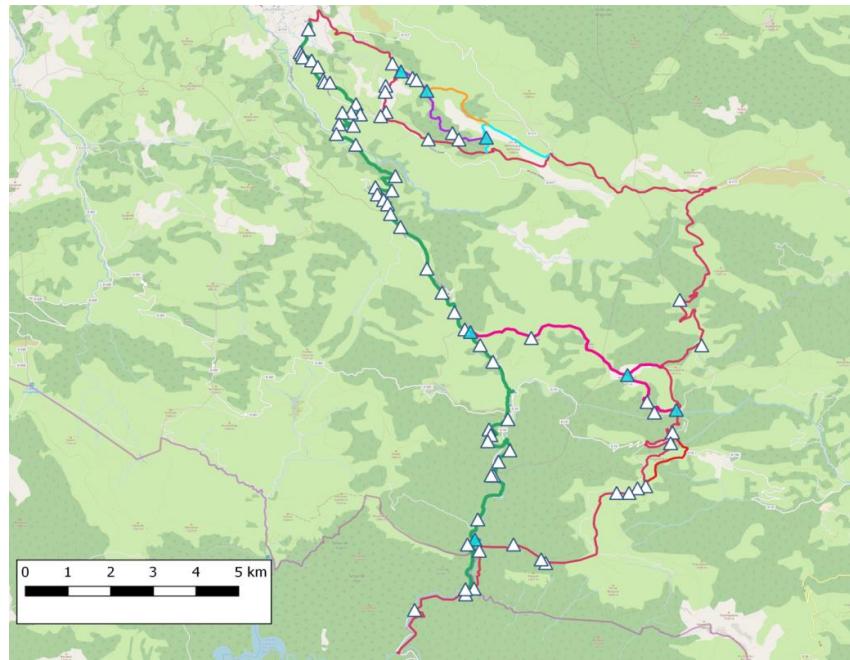


Figure 36 Localisation des balises directionnelles en forêt d'Iraty sur fond de carte Google © Luc TILLARD

Quant aux territoires autour du col de La Pierre Saint-Martin, il serait nécessaire de mettre en place 90 repères et 13 qui nous indiquerait une double direction, ce qui nous amènerait à une somme de 2340,5 € hors taxes.

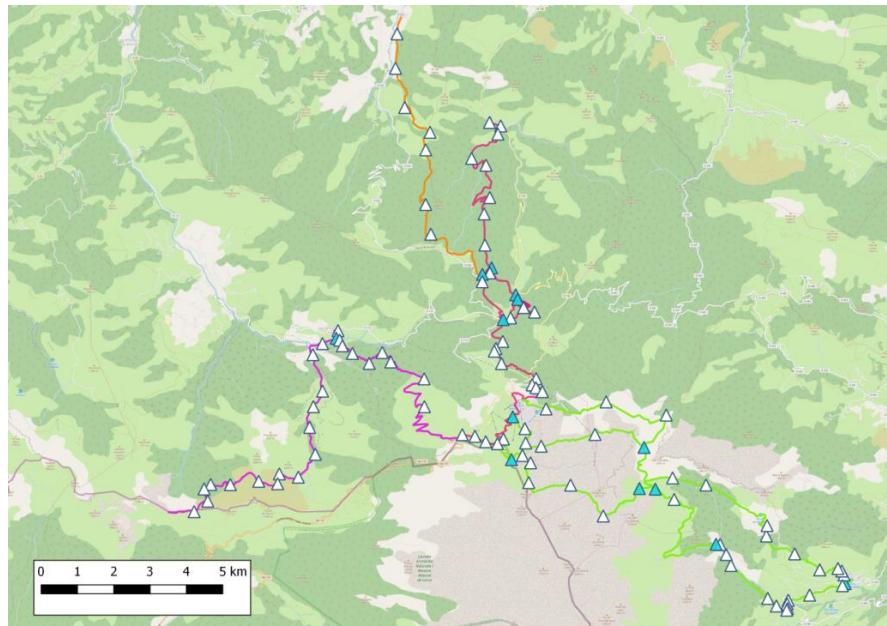


Figure 37 Localisation des balises directionnelles sur fond de carte Google © Luc TILLARD

Si l'on choisissait l'entreprise Pic Bois pour la réalisation des panneaux et des travaux, le total s'élèverait à 14 340 € HT.

Tout ce travail reste très théorique, autant au niveau des cartes qu'au niveau des prix, car il faudrait vraiment aller sur le terrain et réaliser ces itinéraires pour savoir si les emplacements pour les implantations des panneaux sont judicieux. De plus, on pourrait prendre compte de l'importance des équipements existant qui du coup permettrait d'enlever certains panneaux de mes cartes et donc abaisser le prix d'achat final. Si un jour ce projet est validé, la suite du travail se fera sur le terrain. Il faudra vérifier que les randonnées sont possibles, repérer le balisage existant, trouver les meilleurs endroits pour planter les panneaux, s'assurer que la signalétique est cohérente avec celle existante, mais aussi déterminer quelle est la difficulté de chaque itinéraire, et s'il est possible de faire cette randonnée en vélo ou à cheval. Une fois ce travail terminé, il faudra faire une communication afin de promouvoir ces chemins.

Chapitre II - La communication

A) – La labélisation

Labellisé un itinéraire de randonnée est un gage de qualité, mais aussi un moyen d'en communiquer l'existence. Pour tous les chemins que je propose, il serait peut être possible de labéliser certains PR : Promenade et Randonnée, s'ils correspondent aux critères demandés par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre. Cette fédération a pour objectif le développement de la randonnée pédestre en France, qui comprend la pratique sportive, le tourisme, le loisir, ainsi que la sauvegarde de l'environnement. Elle s'occupe d'un réseau de plus de 120 000 kilomètres dont 90 000 kilomètres d'itinéraires GR et le reste de PR. Dans le but de développer ce réseau, mais aussi de l'entretenir et d'en faire la promotion, la Fédération a mis en place une procédure de labélisation en plusieurs étapes qui comprend divers critères. Après avoir sélectionné un itinéraire à labelliser, la Fédération signe une convention avec le Comité départemental de la Fédération qui envoie des personnes qualifiées, de son propre comité, faire une expertise sur le terrain. Ensuite, si la labellisation est envisageable, les experts regarderont si d'éventuels travaux sont nécessaires afin que le chemin soit labellisé. Ce label dure cinq ans puis est renouvelable suite à une nouvelle expertise. Cette dernière se fait à partir de deux grilles d'évaluation nationale, réalisée par des bénévoles ou salariés des Comités de la Fédération. Pour obtenir le label, il faut notamment que les itinéraires soient balisés conformément à la Charte 2006 du balisage de la FFRandonnée et que les balises et les différents panneaux soient en bon état. Les chemins parcourus doivent être entretenus et franchissables. L'itinéraire doit emprunter une grande part de chemin et peut comporter des passages sur des routes mais il en faut une certaine part. Si cette part est dépassée, l'itinéraire ne peut être labellisé PR. Le respect de l'environnement est aussi un des critères de l'éligibilité au label, au même titre que la préservation dans le temps des chemins sillonnés. Enfin, le circuit doit avoir un intérêt patrimonial, donc historique, ou parce qu'il passe devant un paysage naturel, un monument, qu'il est pastoral, etc. Dans mon cas, ces chemins ont tous un intérêt patrimonial, historique et mémoriel, mais aussi intéressant car la plupart passent par des monuments ou paysages remarquables. L'obtention de ce label national garantit à l'usager une certaine qualité de l'itinéraire proposé. Ce logo est une forme de promotion et de valorisation du territoire.



Figure 38 Logo FF Randonnée © FF Randonnée

Quand on en est titulaire, il est recommandé de l'apposer sur tous les supports de communication et de promotion de l'itinéraire labellisé, lui-même est un outil de communication. Dans mon cas, je pourrais l'afficher sur les panneaux de départs et les panneaux d'informations, les brochures, les fiches parcours, également sur les applications de randonnées, où seraient inscrits mes circuits. En plus des applications, le ou les itinéraires labellisés seraient enregistrés dans le WebSIG fédéral, qui est le site de gestion fédérale de la randonnée. Enfin, tous ces chemins labellisés seraient recensés et insérés avec leur nom dans les nouvelles cartes IGN à l'échelle 25000 millièmes. Cette labellisation serait un atout évident dans cette valorisation.

Cependant, il existe deux catégories de ces PR, ceux qui sont labellisés et ceux qui ne le sont pas. Ce qui veut dire que les itinéraires que je propose, même s'ils ne correspondent pas à tous les critères de la labellisation, peuvent être simplement reconnus itinéraires PR, ce qui donne malgré tout, une certaine confiance aux randonneurs et touristes. C'est pour cela qu'il est important de soumettre les circuits à la Fédération et à son comité départemental même si l'on sait que l'obtention du label ne sera pas sans difficultés.

Avec ou sans labellisation, il faudra tout de même réaliser un itinéraire écrit précis. Avec des indications comme : « Au dolmen, prenez à droite sur 500 m, puis longez la route D451 jusqu'au cayolar où il faut pénétrer dans la forêt. ... ». Tous les sites internet de randonnées proposent ce genre d'explication qui peut grandement simplifier la tâche aux usagers. De plus, les randonneurs se sentent rassurés de connaître les indications avant de se lancer dans une marche de plusieurs heures. En plus de détail de la randonnée, il y a souvent la durée, la difficulté, des conseils, le dénivelé, des photos, et parfois même les coordonnées GPS. Cet itinéraire précis pourrait être simplement des fiches PDF que l'on retrouve sur les sites de randonnées. De cette manière, la réalisation d'un site web n'est pas utile.

Cette feuille de route détaillée servirait uniquement pour l'itinéraire emprunté, elle ne donnerait aucune indication sur l'histoire et la mémoire derrière ces chemins. Tout ceci serait le travail du dépliant.

B) – Les dépliants

La communication ne peut s'arrêter à la labellisation qui n'est même pas certaine, c'est pour cela qu'il faut créer d'autres moyens de promotion de ces nouveaux itinéraires de randonnée, en lien avec le tourisme de mémoire. Dans ce cas, le dépliant est un très bon moyen de communication pour les touristes ; installé localement dans les mairies, les offices de tourisme, les musées, les différentes activités de la région, les endroits déjà touristiques, mais aussi les commerces qui pourraient potentiellement profiter de la venue de nouveaux visiteurs attirés par le tourisme mémoriel. Le dépliant peut être déposé aussi dans de plus grandes structures comme par exemple le Mémorial du Camp de Gurs près d'Oloron, le musée de la Résistance et de la Déportation de Pau qui a dans ses murs des éléments rappelant les évadés de France¹⁷⁶. Le dépliant concernant la scierie de Mendive et le réseau Zéro pourrait être distribués à Saint-Jean-Pied-de-Port à l'office du tourisme, mais aussi à la Citadelle de la ville, ainsi qu'à la Prison des évêques et au musée du camp romain à Saint-Jean-le-Vieux, qui sont les endroits les plus touristiques de la région sans compter la forêt d'Iraty. Il pourra également être déposé aux chalets de Cize, aux chalets d'Iraty, à la Maison du Pastoralisme, et dans toutes les autres structures présentes en forêt d'Iraty et sur les chemins que je propose. Plus loin, il serait possible d'en mettre quelques-uns dans les offices du tourisme de Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, deux grandes villes très touristiques lors de la saison estivale afin de toucher plus de touristes. Quant au dépliant présentant l'histoire et les nouveaux itinéraires créés au col de La Pierre Saint-Martin, il devrait être placé à l'office du tourisme de la station de ski de La Pierre Saint-Martin, dans la Maison du Barétous à Arette, mais aussi dans toutes les structures touristiques avoisinantes. Ce col ainsi que cette montagne sont très réputés pour la spéléologie, et le cyclotourisme. Il serait donc intéressant de mettre des dépliants dans les commerces et entreprises spécialisées dans ces sports. Pour toucher le plus de personnes possible, ces dépliant pourraient être mis en devanture des sites touristiques des vallées attenantes comme la vallée d'Aspe, la vallée du Barétous et la vallée de Sainte-Engrâce. En vallée d'Aspe, ils pourraient être déposés dans les différents refuges. Tandis que du côté de Sainte-Engrâce, on pourrait les mettre sur des sites comme la Grotte de la Verna, les Gorges de Kakuetta, et l'écomusée de la vallée.

Généralement, les touristes apprécient les dépliants, notamment car ils sont gratuits et à disposition, ont un format pratique, sont simples à lire, et sont très efficaces. Le visiteur peut le prendre, le mettre dans sa poche, le lire le soir à son hôtel, et ainsi mieux préparer sa

¹⁷⁶ Voir annexe 15.

journée du lendemain. De cette manière, ils se doivent d'être claires, concis pour que le lecteur comprenne le sujet et donner l'envie au visiteur de découvrir le site. Par exemple, pour les chemins d'évasion, en lisant les dépliants, les touristes doivent comprendre que c'était très difficile de franchir les Pyrénées quand on était étrangers au territoire, que l'on marchait de nuit dans des conditions climatiques extrêmes, que l'on risquait sa vie à chaque pas soit en trébuchant soit en se faisant capturer par les Allemands soit en se faisant tromper par les passeurs, et que les marches pouvaient durer des heures avec très peu de nourriture et en étant exténué. Le touriste doit assimiler tout ça, se demander qu'aurait-il fait à cette époque, et essayer de réussir ces marches à l'instar des braves personnes ayant réussi le passage clandestin en Espagne lors de la guerre. Je pense que rajouter un côté défi à soi-même en plus du côté honorifique des marches attireraient un plus large panel de touristes.

Ces dépliants, celui pour Mendive et celui pour La Pierre Saint-Martin, seront constitués de plusieurs parties, mélangeant les écritures et les photos. Toutefois, ils seront très différents, autant dans le fond que la forme. Pour le modèle de La Pierre Saint-Martin, il y aura une carte de la zone avec les différents chemins dits d'évasion repérés, puis dans le développement l'histoire de la région dans la Seconde Guerre mondiale, de l'arrivée des troupes d'occupation à l'évasion de la France par la région, aux combats de la Libération de la France auxquels participèrent la grande majorité des évadés de France. Toutes les étapes qu'ont parcourues ces clandestins devenus héros, du départ au retour, séparés par différentes photos. Ensuite, une photo de la mémoire de pierre, donc de la stèle aux évadés de France par le col de La Pierre Saint-Martin, avec une explication autour de cette dernière et de sa création. Enfin, si la place le permet, les différents parcours détaillés à l'écrit pour effectuer ces marches et les coordonnées des structures à contacter si besoin. Suivi des coordonnées de la structure qui a réalisé ou soutenu la création de ce projet, ainsi que les différents noms des partenaires, et pour les plus curieux une petite bibliographie pour retrouver toutes les informations.

Pour le modèle de Mendive, comme pour celui de La Pierre Saint-Martin, il y aura une carte montrant les différents itinéraires, une photo de la plaque commémorative de Saint-Sauveur avec une explication, les différents parcours détaillés, les structures à contacter pour plus d'informations, ainsi que les différents partenaires et une simple bibliographie en option. Ce qui va évidemment changer sera l'histoire. Pour cette localité et la forêt d'Iraty, il y aura bien sûr une petite explication sur la région lors de la guerre, et une sur la forêt d'Iraty plus grande hêtraie d'Europe et son exploitation. Ensuite, les informations vont surtout se tourner sur la scierie de Mendive et son téléphérique, le réseau de renseignements et d'évasion Zéro ainsi

que ses acteurs célèbres comme Schepens et Sarochar, le début de l'entreprise clandestine jusqu'à sa découverte par la Gestapo, l'évasion de France de Schepens, la continuité de l'activité résistante, la fin des passages, puis quelques phrases sur tous les documents secrets et les vies que cette organisation a réussi à faire passer, tout ceci agrémenté de plusieurs photos.

Ces dépliants doivent aussi attirer l'œil, il faut que les touristes aient envie de les saisir lorsqu'ils seront entreposés au milieu de tous les autres dépliants. Pour cela, la première page doit être simple, claire, précise et pourvue d'une très belle image. On doit y retrouver obligatoirement : le titre de la brochure, le lieu, la période concernée, puis une grande photo légendée en dessous, ainsi que les différentes coordonnées de l'organisme qui a réalisé ces chemins. Pour réaliser ces dépliants j'ai choisi de m'inspirer de ceux déjà élaborés par l'Office Nationale des Anciens Combattants de Pau.

Le contenu des dépliants sera étalé sur quatre volets avec trois plis pour permettre de disposer des photographies et du texte. La première page et la dernière page contiendront les informations concernant de l'organisme en charge de ce projet. Les autres pages représentent chacune un volet. Selon le type de pli suivant, j'ai donné à chaque page un numéro afin de faciliter la compréhension.



Le dépliant sur les chemins au départ de la scierie de Mendive : Page 1



mémoire et solidarité

*Des chemins d'évasion à travers la frontière franco-espagnole en
forêt d'Iraty, de Mendive à Irati*

(1940-1944)



Forêt d'Iraty avec vue sur la frontière

Service départemental des Pyrénées-Atlantiques

O.N.A.C.V.G

3, avenue Dufau – 64 000 PAU

mem.sd64@onacvg.fr

Pages 2 et 3

Sur ces pages formant le premier pli, la carte de la région serait disposée avec les différents itinéraires ; elle doit être lisible et compréhensible, sachant qu'il n'y aura sûrement pas la place de marquer les détails de chaque chemin. Pour plus d'esthétisme, cette carte pourrait être en dessin, avec les lieux et étapes importantes repérés. Ci-dessous une représentation fictive du résultat final. De plus, elle devra comporter une légende qui indiquerait la durée des randonnées, la difficulté, leur nom, les départs et les arrivés, et éventuellement leur dénivelé.

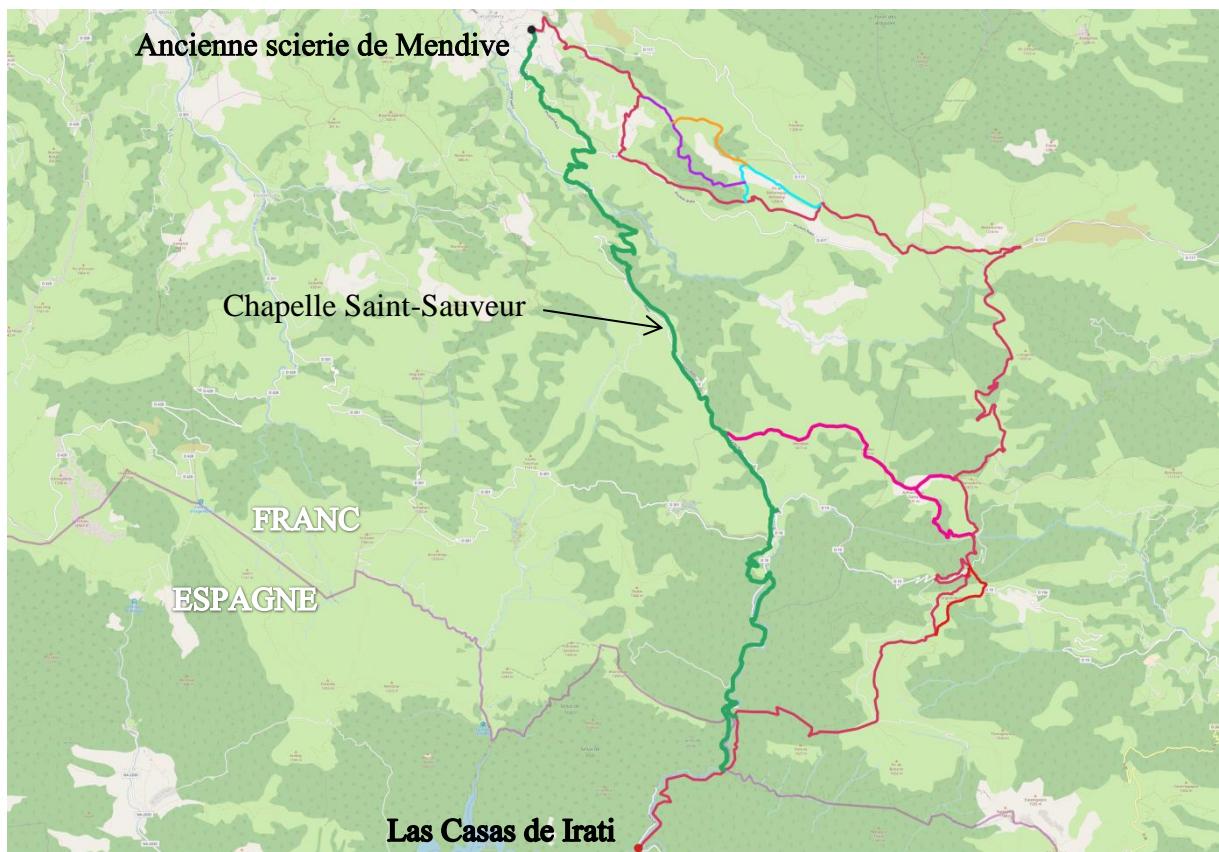


Figure 39 Localisation des itinéraires d'évasion par la forêt d'Iraty sur fond de carte Google

Ensuite après le second pli découvrant les pages 4, 5, 6, et 7, on pourrait distinguer en léger fond une photographie ou un dessin, soit de la forêt et de la montagne, soit de la scierie. Je pense notamment à un dessin en fond avec des couleurs très claires ou en noir et blanc comme sur la brochure réalisée par l'ONAC pour le chemin allant du plateau de Lhers à La Mina¹⁷⁷.

¹⁷⁷ « Un chemin de liberté en Vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques) 1940-1944 », voir annexe 16.

Page 4

En introduction, serait brièvement rappelé le contexte de la Seconde Guerre mondiale et les différents facteurs qui poussèrent aux évasions par les Pyrénées. Il s'agirait de retracer l'histoire globale des évadés de France en quelques lignes. L'occupation de la France, ainsi que les différents facteurs qui encouragèrent les évasions comme le STO, les persécutions à l'encontre des Juifs, ou la volonté de continuer le combat contre l'envahisseur ; puis mentionner évidemment les Pyrénées, les passages, les passeurs et les réseaux de renseignements et d'évasion ; évoquer aussi le fait que les évasions étaient des délits punis sévèrement. Rappeler le contexte en Espagne, les arrestations dans les camps de concentration comme Miranda de Ebro, puis la libération des clandestins au profit des forces Alliées et Françaises stationnées en Afrique du Nord. Enfin, signaler en quelques mots l'engagement volontaire de la plupart et les combats pour la Libération auxquels ils ont participé.

Page 5

A partir de cette page commencerait l'histoire de la scierie de Mendive lors de cette douloureuse période. Dans un premier temps, rappeler la grande exploitation forestière passée de la forêt d'Iraty et évoquer la scierie de Mendive : scierie repérée par le docteur belge Charles Schepens qui décide d'en faire une base pour le réseau de renseignements et d'évasion belge du nom de Zéro ; exprimer son choix de lieu en lien avec le téléphérique et la forêt d'Iraty ; parler de la mise en place du réseau local avec ses acolytes et le passeur Jean Sarochar ; placer une photographie légendée de la scierie.



Figure 40 Photographie de la scierie de Mendive © Pays Basque 1900

Ensuite, il faudra inévitablement présenter les deux principaux héros connus qui sont Charles Schepens alias Jacques Pérot et Jean Sarochar dit Manech en quelques mots ; Sarochar à gauche avec un béret et Schepens à droite. Cette photographie est reprise du livre de Meg Ostrum, *Le chirurgien et le berger*¹⁷⁸.



Figure 41 Photographie de Jean Sarochar (à gauche) et Charles Schepens (à droite) © Meg OSTRUM

Ensuite, en quelques phrases montrer quel type de personne Schepens et le réseau Zéro faisaient passer en Espagne jusqu'à Las Casas De Iraty, surtout des militaires belges et alliés, et des hauts fonctionnaires ; parler succinctement des aides apportées aux jeunes gens astreints au STO afin qu'ils préparent leur évasion ; enfin, donner des chiffres ou du moins la phrase de Schepens disant qu'il n'a jamais compté mais qu'il aurait participé à plus d'une centaine d'évasions ; puis parler de son évasion et la rapportait au chemin qu'il aurait emprunté, et enfin de la chute du réseau en 1943 et la fin de l'activité clandestine de la scierie en 1944.

¹⁷⁸ Meg, Ostrum, *Le chirurgien et le berger*, Mayenne, Auberon. 2011.

Enfin, parler de leur réunion bien après la guerre et de la cérémonie où ils apposèrent la plaque sur la Chapelle Saint-Sauveur. Il serait bien aussi de rappeler la localisation de cette chapelle car la plupart des personnes intéressées par cette brochure ne connaîtront pas la région. Pour la situer on pourrait mettre un dessin vraiment simplifié avec juste une route direction Mendive et direction Espagne avec le nom de la route. En dessous, se trouverait une photo de la plaque commémorative aux héros de ce réseau et à tous ceux qui choisirent la périlleuse aventure de l'évasion, apposée sur la chapelle. Une photographie d'ensemble avec la chapelle serait envisageable.



Figure 42 Photographie de la façade Ouest de la chapelle Saint-Sauveur et zoom sur la plaque commémorative © Luc TILLARD

Ensuite, viendrait une brève description de la plaque et quelques explications notamment autour du choix des deux langues, des acteurs du projet, et une simple analyse. Puis j'en viendrais à expliquer leur objectif de mémoire par la pierre. Mémoire de pierre qui m'a donné des bases dans mon projet de valorisation, que j'expliquerai sommairement.

Page 8

En haut de la page une petite bibliographie de quelques ouvrages sur le sujet afin que les personnes intéressées, amateurs, passionnés puissent en apprendre davantage sur le sujet.

Ensuite, seraient indiqués les différents endroits où se renseigner pour effectuer ces longues balades : office du tourisme, musées du coin, et directement devant les panneaux informatifs des randonnées.

Puis une présentation des partenaires de projet où l'on pourrait retrouver les mairies séduites, les associations éventuellement, et peut-être même des sociétés locales privées ou des particuliers.

Enfin, le logo et les coordonnées du porteur de projet seront rappelés en bas de la dernière page.



mémoire et solidarité

Service départemental des Pyrénées-Atlantiques
O.N.A.C.V.G
3, avenue Dufau – 64 000 PAU
mem.sd64@onacvg.fr

Le dépliant sur les chemins d'évasion du col de La Pierre Saint-Martin : Page 1



Mémoire et solidarité

*Les chemins d'évasion passant dans la région du col de La Pierre
Saint-Martin pour rejoindre l'Espagne
(1940-1944)*



Le Pic d'Anie et le col de La Pierre Saint-Martin

Service départemental des Pyrénées-Atlantiques

O.N.A.C.V.G

3, avenue Dufau – 64 000 PAU

mem.sd64@onacvg.fr

Pages 2 et 3

Pour ces pages, la présentation pourrait être identique à la brochure sur la scierie de Mendive. Un dessin ou un fond de carte qui reprend les itinéraires, les lieux importants, ainsi qu'une légende aussi fournie que celle pour la brochure précédente.



Figure 43 Localisation des villages et chemins d'évasion sur fond de carte Google

Pour les pages allant de la quatrième à la septième se trouvant sous le second pli, à l'instar de la brochure pour le chemin du plateau de Lhers¹⁷⁹, un fond décoré d'une photographie ou d'un dessin, très clair et fondu pour ne pas cacher les écritures, de la chaîne pyrénéenne à franchir pour arriver en Espagne quand on se trouve au pied de celle-ci dans la région d'Arette par exemple.

¹⁷⁹ « Un chemin de liberté en Vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques) 1940-1944 », voir annexe 15.

Rappeler en introduction, de la même façon que pour la brochure sur Mendive et la forêt d'Iraty, l'histoire et le contexte des évasions de France liées à la Seconde Guerre mondiale. Le parcours de ces braves gens, de la fuite pour différentes causes, du franchissement des Pyrénées aidé d'un passeur ou carrément d'un réseau d'évasion, de l'emprisonnement dans les geôles espagnoles au retour en France avec les Forces Françaises Libres et Alliés lors de la Libération.

Page 5

Après une large introduction, les explications pourraient se recentrer vraiment sur la zone qui nous intéresse, c'est-à-dire, la Vallée du Barétous, Arette et La Pierre Saint-Martin dans un premier temps, puis dans un second temps, sur tous les passages autour du col de La Pierre Saint-Martin, provenant des vallées et villages attenants comme Lescun, Sainte-Engrâce, et Barlanès. Ce secteur fut privilégié pour les passages transfrontaliers à cette époque et il faut en évoquer la raison. Comme notamment le fait que cette partie de la chaîne pyrénéenne est très vaste et difficile à contrôler pour les troupes d'occupation. Les passages autour de ce col se faisaient la plupart du temps par des passeurs à leurs comptes. Peu de réseaux de renseignements et d'évasion firent passer des convois par cet endroit pourtant il serait convenable d'en citer quelques-uns. Exprimer le fait qu'une fois en Espagne, généralement ils se faisaient capturer puis étaient emmenés au premier village, Isaba, avant d'être enfermés.

Page 6

A la différence de la scierie de Mendive, les évadés ne provenaient pas d'une classe sociale particulière ou d'un corps de métier en particulier, des gens de tout horizon franchirent la frontière par cet endroit. Ici il serait judicieux de rappeler les différentes « catégories » d'évadés ; puis évoquer le STO et les nombreux passages de jeunes gens de la région dès l'année 1943, avec des jeunes hommes connaissant parfaitement la région, qui décident de rejoindre l'Espagne ; évoquer Jean POURILLOU vu précédemment, ainsi que de l'exode de la jeunesse des classes touchées par la réquisition au travail forcé. Cependant, je pense qu'il sera nécessaire d'écrire quelques lignes sur les passeurs qui vendaient leurs groupes aux autorités allemandes, et sur les personnes disparues ou décédées de froid, de faim, ou de chute, lors du franchissement de la frontière, afin de rappeler que l'évasion de France était dangereuse.

En haut de la page pourrait être indiqué le nombre de personnes dont on sait la réussite du passage en Espagne, mais aussi le nombre de capturés, et de tués ou décédés. Chiffres provenant des différentes lectures et recherches en archives.

Ensuite, une photographie de la stèle aux évadés de France que l'on peut trouver à la station de ski de La Pierre Saint-Martin, avec une localisation simplifiée sous forme de dessin par exemple.



Figure 44 Photographie de la stèle aux évadés de France située à La Pierre Saint-Martin © Archives de Manuel RICOY

Enfin après une description de la stèle et une petite analyse, j'évoquerais les acteurs qui ont soutenu ce projet de mémoire de pierre, la cérémonie d'inauguration et l'objectif de cette création. Ceci m'amènera à parler de mon travail de valorisation de cette mémoire notamment de pierre.

En dernier, une phrase montrant que cette montagne était et reste un point de convergence.

Semblable à la brochure imaginée pour les chemins du Pays Basque, en haut de la page une bibliographie de quelques ouvrages afin que les intéressés, amateurs, passionnés puissent en apprendre plus sur le sujet.

Ensuite, seraient indiqués les différents endroits où se renseigner pour effectuer ces randonnées : en office du tourisme, aux musées du coin, et directement devant les panneaux informatifs des randonnées.

Puis une présentation des partenaires de projet où l'on pourrait retrouver les mairies séduites, les associations, et peut être même des sociétés locales privées ou des particuliers.

Enfin, le logo et les coordonnées du porteur de projet seront rappelés en bas de la dernière page.



Mémoire et solidarité

Service départemental des Pyrénées-Atlantiques
O.N.A.C.V.G
3, avenue Dufau – 64 000 PAU
mem.sd64@onacvg.fr

Pour l'instant ces dépliants ne sont pas assez détaillés, ils restent à l'état de potentiel projet. Si ce dernier est validé, il faudra contacter des imprimeurs et trouver la meilleure impression au meilleur prix. En attendant, j'ai contacté l'entreprise d'impression Imprim'Vert à Orthez qui m'a proposé trois prix différents pour trois quantités différentes¹⁸⁰. Pour le même format que le dépliant de l'ONAC, c'est-à-dire 100 x 210 mm lorsqu'il est plié en accordéon, pour 1000 exemplaires le coût est de 330 € Hors Taxes, pour 1800 exemplaires on atteint 423 € HT, et pour 2000 exemplaires 460 € HT.

¹⁸⁰ Voir annexe 17.

C) – Les applications et associations

En me renseignant vivement sur le touriste de randonnée je me suis penché sur la randonnée en tant que sport et passion, et j'ai découvert de nombreux aspects intéressants plutôt bien intégrés dans la société actuelle. En effet, j'ai constaté que les randonneurs utilisaient beaucoup d'outils numériques dont des applications qui recensent des randonnées un peu partout en France. Grâce à l'outil de géolocalisation des applications recherchent les randonnées autour de nous. Elles donnent un résumé de chaque randonnée, la durée, le dénivelé, la localisation, le moyen de locomotion, une carte IGN à jour que l'on peut agrandir pour atteindre une très grande précision, une description en détail de la marche, ainsi que des photographies, et souvent des coordonnées GPS. Ces applications se basent sur des cartes bien plus performantes que proposent les catalogues de cartes. Elles sont déjà très utilisées pour préparer une randonnée et le seront de plus en plus. Aujourd'hui on trouve facilement sur les « stores » des smartphones, des dizaines de ces applications. C'est pourquoi je pense qu'il est important de penser à ces outils numériques dans la valorisation, actuellement, on trouve le numérique dans de nombreux musées, expositions, projets culturels en tous genres, etc. Le monde se met au numérique, autant s'y mettre aussi et ne pas l'oublier. Il serait donc intéressant de contacter les créateurs ou administrateurs de ces applications afin de leur proposer de rentrer les chemins mémoriels dans leur base de données. De cette façon, ces chemins auraient la possibilité d'être visibles par n'importe quel utilisateur de ces applications en France. De plus, cette forme de promotion n'est pas aussi coûteuse que l'impression de dépliants. Evidemment, pour ne pas oublier le côté mémoriel et historique de ces itinéraires, il faudrait pouvoir insérer quelques phrases expliquant l'histoire de ces parcours dans la description. Par exemple, en Aquitaine, il y a l'application ItiAQUI, et sur la totalité du territoire français, existe l'application Visorando, que je vous invite à aller consulter.

Les applications auraient une portée nationale et régionale, mais au niveau local pour en faire la promotion et la valorisation rien de mieux que les associations locales et les entreprises de valorisation du territoire, comme par exemple les fermes équestres qui proposent des balades en forêt d'Iraty, ou la station de ski de La Pierre Saint-Martin.

Pendant les mois de juillet et aout, la forêt d'Iraty et ses chemins sont parcourus par des chevaux montés d'apprentis cavaliers. L'entreprise équestre qui y officie se situe à ARBUS (64230) au Sud de PAU le long de l'année, puis monte vers Iraty lors de la période estivale.

Elle porte le nom de centre équestre de La Forge. Sur son site internet¹⁸¹ sont proposées plusieurs balades à cheval, dont une intitulée « Sur les traces des contrebandiers ». Et comme on le sait, les contrebandiers ont souvent été passeurs d'hommes lors de la Seconde Guerre mondiale. Cette randonnée équine porte sur un thème historique, pourquoi ne pas voir avec les propriétaires de cette ferme équestre pour proposer d'autres balades autour de thèmes historiques ? Pourquoi ne pas proposer une randonnée qui s'appellerait « Sur les traces des évadés » et qui emprunterait un de mes tracés ? L'activité serait double pour les touristes, ils auraient la balade à cheval au milieu de la luxuriante forêt d'Iraty, et en plus apprendraient plusieurs notions historiques sur la région. Une double offre que beaucoup de touristes apprécieraient. De plus, mes parcours sont plutôt longs pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de marcher ou dont le corps ne leur permet plus, de ce fait, les réaliser à dos de cheval pourrait être une alternative efficace, si toutefois, les chemins sont empruntables par les chevaux.

Pour La Pierre Saint-Martin, lors de l'hiver et des chutes de neige, on pourrait avec l'accord et la participation de la station de ski, créer des boucles de ski de fond sur les chemins d'évasion avec comme départ le panneau informatif des randonnées installé près de la stèle aux évadés de France à l'entrée de la station. Cependant, la création de pistes de ski de fond doit répondre à certaines normes et exigences, comme par exemple, les descentes et les montées ne doivent pas être trop raides ou encore il doit y avoir une certaine hauteur de dégagement ainsi que des dégagements latéraux minimum afin de donner de l'espace à la piste et aux usagers. Pour avoir connaissance de toutes ces exigences, il faudrait prendre contact avec la station de sports d'hiver de La Pierre Saint-Martin qui serait dans la capacité de juger de la possibilité du projet, et éventuellement contribuer financièrement. Il pourrait être créé une piste de ski de fond reliant la station d'Issarbe, dépendante de la commune de Lanne-en-Barétous, rattrapant l'itinéraire depuis Barlanès qui rejoint la station de La Pierre Saint-Martin. Ces deux stations pourraient coopérer afin que pour chacune d'elles il y ait un endroit où louer des skis de fond, le tout géré en partenariat. Lorsque l'on emprunterait une paire de ski de fond dans une station, on la rendrait dans l'autre station. De cette façon on n'est pas obligé de faire le retour. Toujours dans la même logique, il faudrait étudier si la création d'une boucle de ski de fond est possible entre Sainte-Engrâce et la station de La Pierre Saint-Martin. Egalement, il serait tout à fait envisageable et même bien plus simple de créer des boucles ou randonnées à faire en raquettes sur les chemins d'évasion, et ce toujours en suivant un procédé analogue de

¹⁸¹ <http://www.ferme-equestre-laforge.fr/les-randonnees-equestre.html>

« partenariat » entre stations. Cette coopération permettrait de mutualiser les moyens et aidait les stations qui, comme on le sait, sont en perte de vitesse depuis quelques années. Ce schéma pourrait également être mis en place en forêt d'Iraty, qui elle aussi accueille l'hiver du ski de fond et des raquettes.

Enfin, pour une bonne promotion de ces chemins localement, il faut se renseigner et contacter les acteurs du développement territorial comme les associations ou syndicats territoriaux. A Mendive, il existe une association qui travaille pour la mémoire du câble d'Iraty et de la scierie de Mendive, du nom d'Oroimena. Elle s'attache à défendre la mémoire autour du patrimoine industriel du village et de la forêt d'Iraty. Un de ses membres, Mr MORETTI, est un descendant des constructeurs de cet immense téléphérique. Cette assemblée sera sûrement intéressée par le travail de mémoire sur les chemins d'évasion. C'est pourquoi il serait profitable de rentrer en contact avec eux, nos projets pourraient se soutenir mutuellement.

Il serait opportun de rencontrer des associations de marche et de randonnées autant pour le secteur de Mendive et la forêt d'Iraty que pour la région du col de La Pierre Saint-Martin, car ces associations sont composées de personnes qui participent à l'entretien des chemins bénévolement. Ainsi, les mairies concernées par ces voies n'auraient pas l'entretien à effectuer. Pour la forêt d'Iraty, avant de réaliser n'importe quels travaux ou projet, il est nécessaire de contacter le syndicat du Pays de Cize, gestionnaire de la zone géographique en question.

Conclusion

Afin de proposer une mise en valeur territoriale réalisable et cohérente des chemins d'évasion, je me suis renseigné sur les offres touristiques qui sont proposées tout au long de l'année pour les deux secteurs étudiés. Ces dernières sont assez similaires avec bien sûr quelques variantes comme le ski de piste à La Pierre Saint-Martin. Sinon, ces deux espaces géographiques, le col de la Pierre Saint-Martin et la forêt d'Iraty, proposent en hiver de faire des balades en ski de fond et raquettes, l'été, des randonnées pédestres, en VTT, ou équines, plus ou moins grandes, et plus ou moins difficiles sont à découvrir au milieu de magnifiques paysages. En prenant compte de tous ces aspects, je ne pouvais proposer des valorisations qui ne seraient pas en adéquation avec l'existant. Ainsi, j'ai préféré présenter des randonnées mémorielles, en essayant de faire un itinéraire le plus cohérent possible au niveau culturel, historique et économique. Le tourisme mémoriel est un domaine qui fonctionne et rapporte économiquement de plus en plus en France, cependant sur ces deux secteurs, les touristes viennent en séjour pour la nature et le sport, et très peu pour cette facette du tourisme. Ce dernier est absorbé par le tourisme culturel qui va bien plus porter sur la culture locale en général que sur la période de la Seconde Guerre mondiale. Dans l'imaginaire collectif, la guerre n'a pas beaucoup marqué la région. Une grande partie des touristes qui passent des vacances dans ces lieux sont des personnes qui aiment et pratiquent la discipline de la randonnée à pied, en vélo, ou à cheval, et qui par-dessus tout aime la nature et les paysages. Je pense donc que le meilleur moyen de mettre en valeur cette histoire locale est d'allier la mémoire avec les activités déjà existantes et réputées comme la marche par exemple. Dans ces deux secteurs, la randonnée est une activité phare qui est solidement ancrée. On trouve dans ces lieux plusieurs parcours avec des modes de locomotion variés, déjà repérés, avec des panneaux où l'on peut trouver différentes explications sur la faune, la flore, les cours d'eau, etc. Cette pratique touristique étant très bien implantée, il y aurait juste à adapter les nouveaux parcours en lien avec la mémoire sur les chemins d'évasion. Une des tâches les plus importantes consisterait à réaliser ces itinéraires pour s'assurer de leur difficulté mais aussi pour imaginer la pose des panneaux de direction. Toutefois, comme ces zones sont déjà très touchées par cette forme de tourisme, on trouve des chemins balisés absolument partout. Ainsi, je sais d'avance que plusieurs portions que j'ai imaginées pour les chemins d'évasion chevauchent avec des randonnées existantes qui sont dès lors signalées. Ce tourisme mémoriel permettrait aussi de faire perdurer une mémoire qui commence à doucement disparaître en même temps que les acteurs de cette génération. Les plaques et stèles commémoratives de

cette période en pierre resteront mais dans quelque temps, elles ne seront plus lisibles par la majorité de la population si rien n'est fait. En effet, je doute que dans deux à trois générations nous ayons encore les clefs pour déchiffrer cette mémoire de pierre. C'est pourquoi une mise en tourisme de cette mémoire est importante pour la région et son histoire. De plus, comme on le sait, depuis ces dernières années le tourisme en montagne diminue et devient moins rentable, exception faite pour Iraty et ses chalets qui après modernisation en 2016 connaissent une certaine relance. Ces zones montagnardes cherchent de plus en plus à diversifier leurs activités notamment en faisant des partenariats entre vallées et en cherchant de nouvelles offres touristiques à mettre en place. Le tourisme mémoriel pourrait devenir un exemple de diversification, dans des lieux où il n'existe pas et précurseur d'un mouvement qui serait capable de toucher toutes les vallées avoisinantes. Comme je le démontre dans ce travail, les chemins de mémoire dits d'évasion passeraient par des hôtels, des restaurants, des épiceries, des chalets, des musées, des boutiques, afin de faire profiter toute la région des retombées économiques de ce tourisme. Les commerces présents sur ces parcours pourraient utiliser l'histoire comme argument de vente. Par exemple, dans les boutiques de la forêt d'Iraty, on pourrait acheter des bâtons de marche appelé Makila au Pays Basque, vendu en tant que bâtons de contrebandiers et passeurs. Les commerçants pourraient miser sur la bravoure des passeurs et vendre des bérrets en insistant sur le courage de ceux qui les portaient. Le tout est de faire profiter économiquement le plus de monde localement avec ces chemins, notamment afin d'être accepté en tant que projet mais aussi pour se démarquer des multiples offres touristiques qui cohabitent dans ces deux espaces géographiques. Pour que ces nouveaux itinéraires soient mis en avant plus que les autres, je pense qu'il faut jouer la carte du chemin à double aspect. C'est-à-dire, le fait que ce soit une proposition touristique qui rassemble la discipline de la randonnée en pleine nature, et une partie de la culture locale qui s'appuie sur l'histoire de la région lors de la Seconde Guerre mondiale méconnue. En effet, un touriste sera potentiellement plus attiré par une marche se disant historique et en mémoire de braves évadé(e)s, que par une simple boucle, surtout si une phrase ou deux le met au défi de réaliser la marche, comme je l'explique dans le développement de cet exercice. Pour cela les panneaux informatifs sur les randonnées joueront un grand rôle. Les mots et phrases employés devront être vendeurs et donner envie aux personnes les lisant, d'entamer les marches. Les dépliants doivent aussi jouer ce rôle mais sur une plus large étendue, eux devront intéresser les touristes tout en prenant compte qu'ils seront sûrement à disposition dans des endroits à plus de cinquante kilomètres. Aujourd'hui nous sommes dans un monde d'ultra communication. Les annonces, les publicités, sont rentrées dans notre paysage et sont sous

toutes formes. C'est pourquoi je pense qu'il ne faut surtout pas négliger toutes les façons de communiquer. Il faut publier des articles ou informations en rapport avec cette valorisation territoriale sur tous les terrains, que ce soit dans la presse avec par exemple une association de randonnée qui organise une marche pour l'ouverture de ces chemins, sur internet dans des blogs de marcheurs, ou à travers des applications spécialisées dans la randonnée. En plus de vivre dans un monde d'ultra communication, on vit tous les jours dans un système qui devient de plus en plus connecté. En effet, tout devient numérique, on en trouve partout et dans tous les domaines, que ce soit au travail, à la maison, dans les loisirs, dans l'apprentissage, et même dans le sport. De plus en plus de personnes vont de prime abord se renseigner sur internet et les applications. Ce serait donc un avantage non négligeable d'avoir une visibilité numérique, qui plus est, pourrait communiquer l'existence de ces chemins d'évasion à travers la France. Un autre moyen de démarcation vis-à-vis des autres chemins et différentes offres, est l'obtention de la labellisation de la part de la Fédération française de randonnée, prouvant la qualité des parcours. Ce label permet d'afficher un logo sur tous les supports de communication, donc des panneaux aux applications. Cette récompense pourrait en plus attirer diverses entreprises comme les stations de sports d'hiver ou les centres équestres, afin de créer des partenariats et de proposer une variété d'offres sur ces chemins, en été comme en hiver.

J'ai réussi à mener mon travail jusqu'au bout tout en conservant mes objectifs. Cependant, j'ai dû faire quelques fois des concessions, et remanier mes propos car j'ai été confronté à des problèmes qui m'ont vite limité. En effet, le développement théorique est limité par les lectures que j'ai choisies. Cette première partie aurait pu être plus complète au niveau informationnel ou d'un point de vue divergent selon les auteurs sélectionnés. Cependant, peu d'écrivains ont fait des recherches à ce sujet-là, donc j'ai très vite été cantonné à certains auteurs, d'abord ceux que l'on m'a conseillé, puis ceux qui m'ont paru plus justes dans leurs écrits ou qui m'ont séduit lors de mes recherches. Il m'est aussi arrivé de choisir un livre plutôt qu'un autre car celui-ci était disponible en bibliothèque universitaire ou bien en médiathèque. Lors de mon travail de documentation, j'ai dû acheter un livre, essentiel pour ma réflexion, que je ne trouvais pas gratuitement. Lorsque cette situation s'est reproduite pour un ouvrage secondaire, j'ai décidé de ne pas l'acheter et donc je n'ai pas pu le lire. Pour tout un secteur étudié dans mon exercice, seul un ouvrage parlait complètement de l'histoire locale et de mon sujet lors de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, j'ai dû composer avec seulement une vision. Malgré son objectivité, j'aurais aimé être bien plus exhaustif. J'aurais sûrement pu

l'être si je comprenais mieux la langue espagnole. En effet, j'aurais pu me renseigner sur les écrits à ce sujet ou me rendre dans les archives espagnoles. Je pense que j'aurais trouvé des renseignements intéressants, notamment dans les relevés d'informations pénitentiaires et les rapports de police espagnole à la frontière. Ainsi j'aurais peut-être pu savoir combien d'évadés furent arrêtés aux alentours d'Isaba, où les carabineros les capturés, et quels passages du col de La Pierre Saint-Martin empruntaient ils, même chose pour la forêt d'Iraty.

Cette dernière limite sonne tout de même comme un regret. Le mieux dans ce travail serait de faire des chemins transfrontaliers, et d'avoir une équipe sur place, du moins pour l'installation, qui parle et comprend très bien l'espagnol afin de créer une sorte de partenariat entre les deux pays concernés notamment pour le financement du projet. Je regrette également de ne pas avoir obtenu trois devis différents pour les panneaux et les dépliants, afin de les comparer, et de choisir le meilleur. Certains professionnels n'ont pas voulu perdre de temps et d'argent à répondre à des attentes d'un étudiant et non d'un client. Cependant, d'autres ont répondu très vite et ont été très professionnels, et d'autres encore ont répondu en me communiquant seulement des prix. Ainsi, je n'ai pu avoir trois devis différents comme je le souhaitais au départ toutefois je suis quand même parvenu à obtenir certains prix qui m'ont donné une idée du coût de ce projet. Mon dernier regret se porte sur le fait que cette étude est réalisée trop tard. Il aurait fallu la commencer bien plus tôt, de minimum dix ans, car aujourd'hui les acteurs de cette période sont, soit très âgés soit décédés. Ce qui fait que l'on n'a pas beaucoup de mémoires orales ou mêmes écrites de ceux qui ont vraiment participé à ces entreprises clandestines. Au début de ce travail je voulais rencontrer des personnes de cette époque, mais très vite on m'en a déconseillé aux vues de leur âge et de leur santé. Avoir des enregistrements et des témoignages serait pourtant vraiment très intéressant.

Néanmoins, je pense qu'un gros travail d'enquête pourrait être entrepris rapidement sur les descendants de ces témoins. Cette mémoire fut racontée maintes fois au sein des familles et des villages. Ainsi, les enfants et les petits-enfants des acteurs de cette période pourraient témoigner de ce que leurs aïeux contaient. Enfin, comme je l'ai expliqué à plusieurs reprises dans le développement, le prochain travail est à faire sur le terrain afin de voir si les parcours sont réalisables, mais aussi s'ils sont adaptables à d'autres moyens de locomotion.

Annexes

Annexe 1 : Rapport de préfecture d'un jeune tué par les douanes allemandes près de La Pierre Saint-Martin ; liasse 1031W235 des archives départementales de Pau

Annexe 2 : Impression écran de la région de Saint-Jean-Pied-de-Port à partir de Google Maps

Annexe 3 : Rapport de renseignements ; liasse 1031W236 des archives départementales de Pau

Annexe 4 : Rapport de police sur des arrestations faites par les autorités allemandes ; liasse 37W115 des archives départementales de Pau

Annexe 5 : Rapport sur les passages clandestins en Espagne ; Liasse 1031W157 des archives départementales de Pau

Annexe 6 : Rapport de préfecture sur l'installation de nouveaux postes de la gendarmerie française ; liasse 1031W235 des archives départementales de Pau

Annexe 7 : Fiche de renseignement HOURCATE Jeanne ; liasse 1031W157 des archives départementales de Pau

Annexe 8 : Rapport de police au sujet de passages en Espagne de jeunes de la région du col de La Pierre Saint-Martin ; Liasse 1031W157 des archives départementales de Pau

Annexe 9 : Etats nominatifs ; liasse 1031W157 des archives départementales de Pau

Annexe 10 : Programme de la cérémonie d'inauguration de la stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin

Annexe 11 : Discours de Manuel Ricoy lors de l'inauguration de la stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin

Annexe 12 : Carte de soutien

Annexe 13 : Devis de l'entreprise Pic Bois

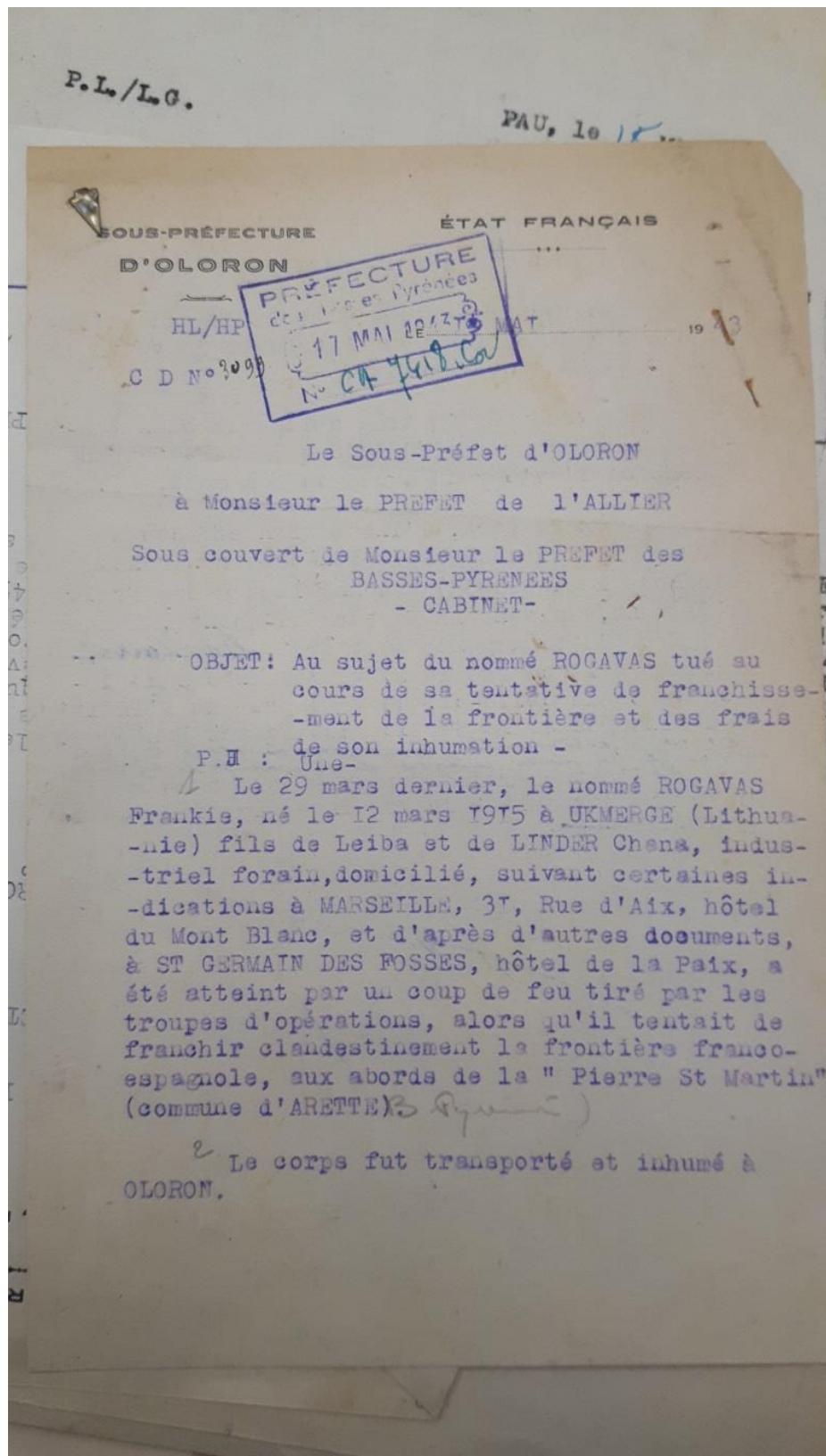
Annexe 14 : Devis Copland

Annexe 15 : Les évadés de France et internés en Espagne ; Musée de la Résistance et de la Déportation de Pau

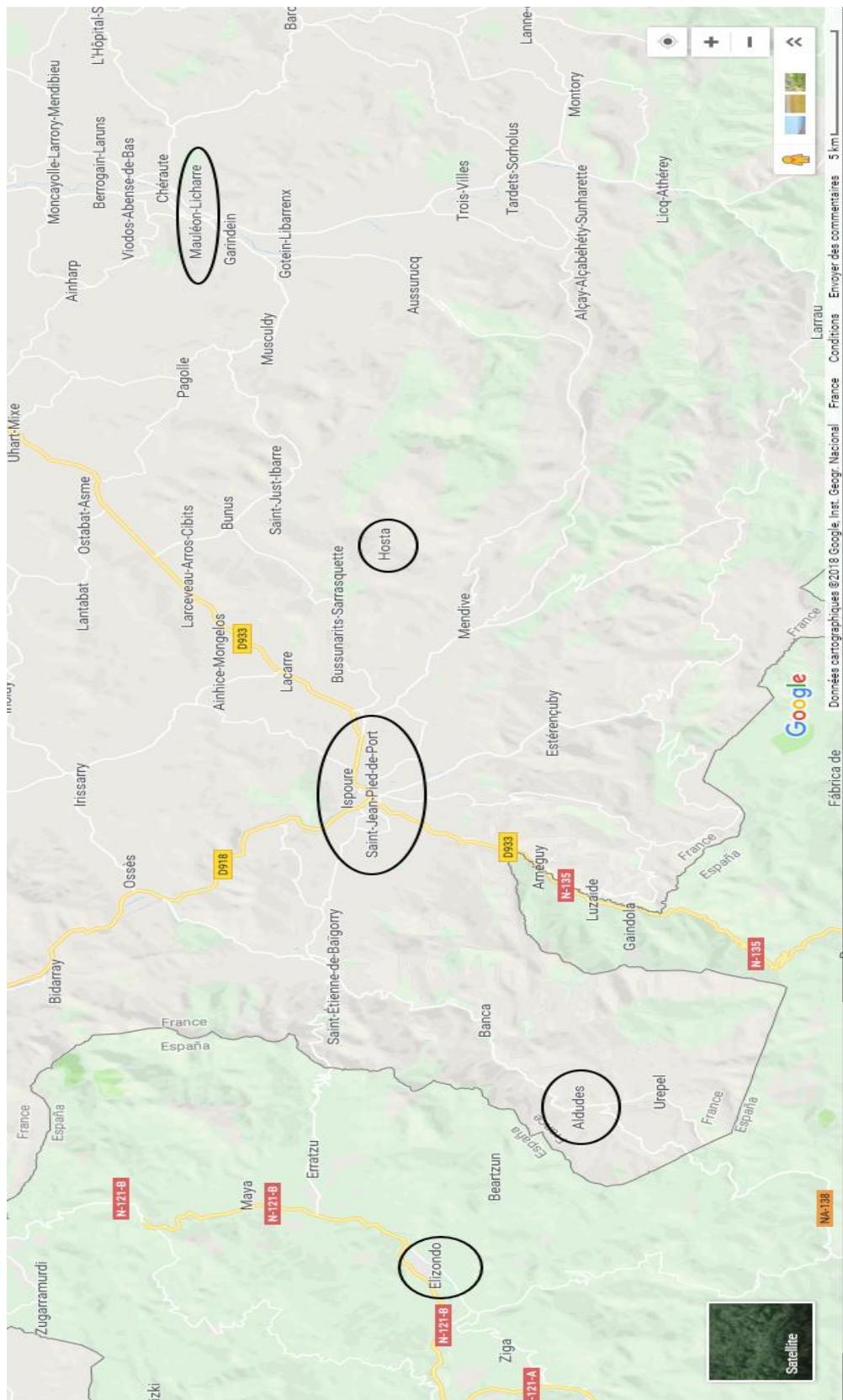
Annexe 16 : Dépliant « Un chemin de liberté en Vallée d'Aspe »

Annexe 17 : Mail comportant les prix des dépliants chez Imprim'Vert

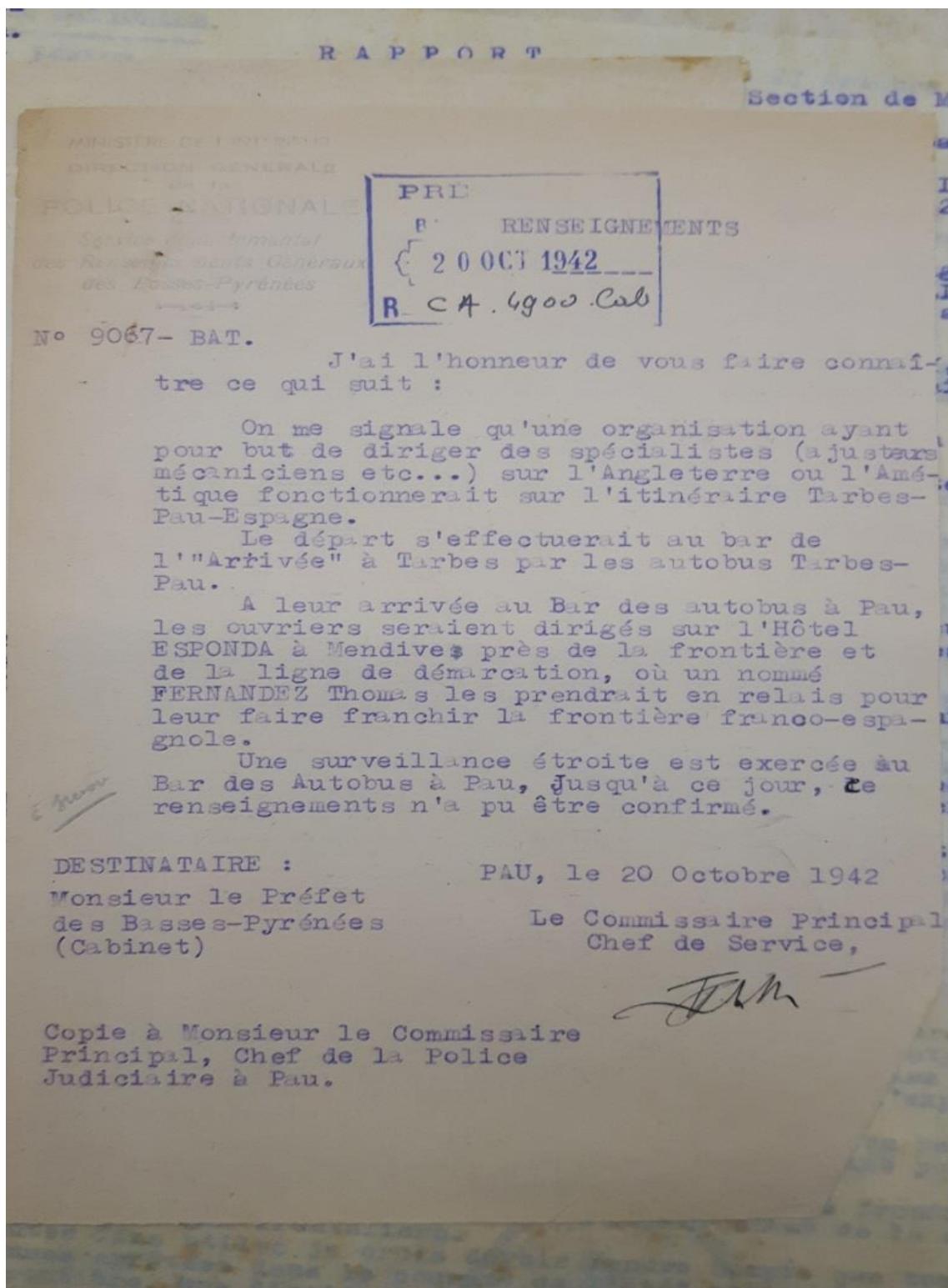
Annexe 1 : Rapport de préfecture d'un jeune tué par les douanes allemandes près de La Pierre Saint-Martin ; liasse 1031W235 des archives départementales de Pau



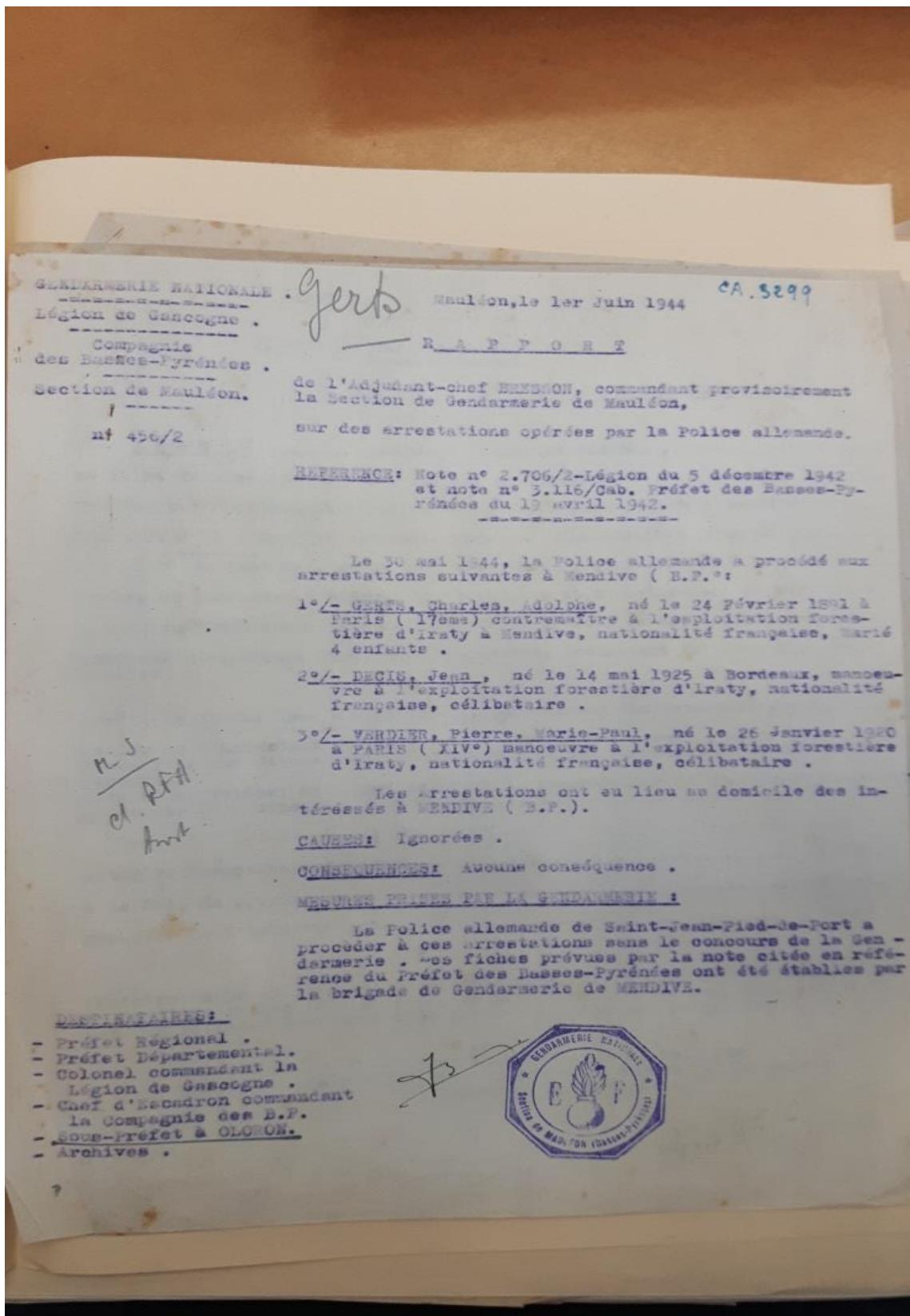
Annexe 2 : Impression écran de la région de Saint-Jean-Pied-de-Port à partir de Google Maps



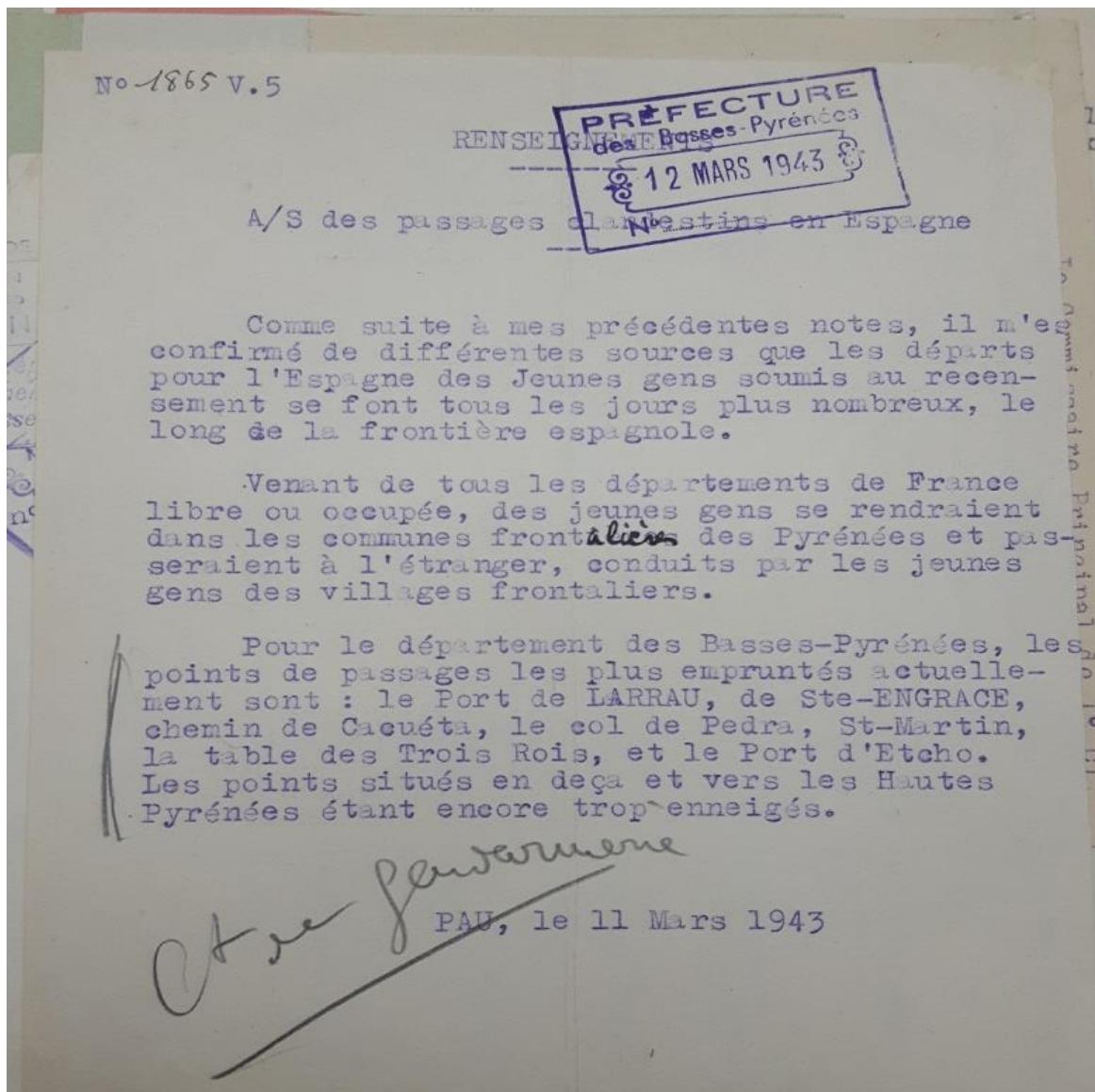
Annexe 3 : Rapport de renseignements ; liasse 1031W236 des archives départementales de Pau



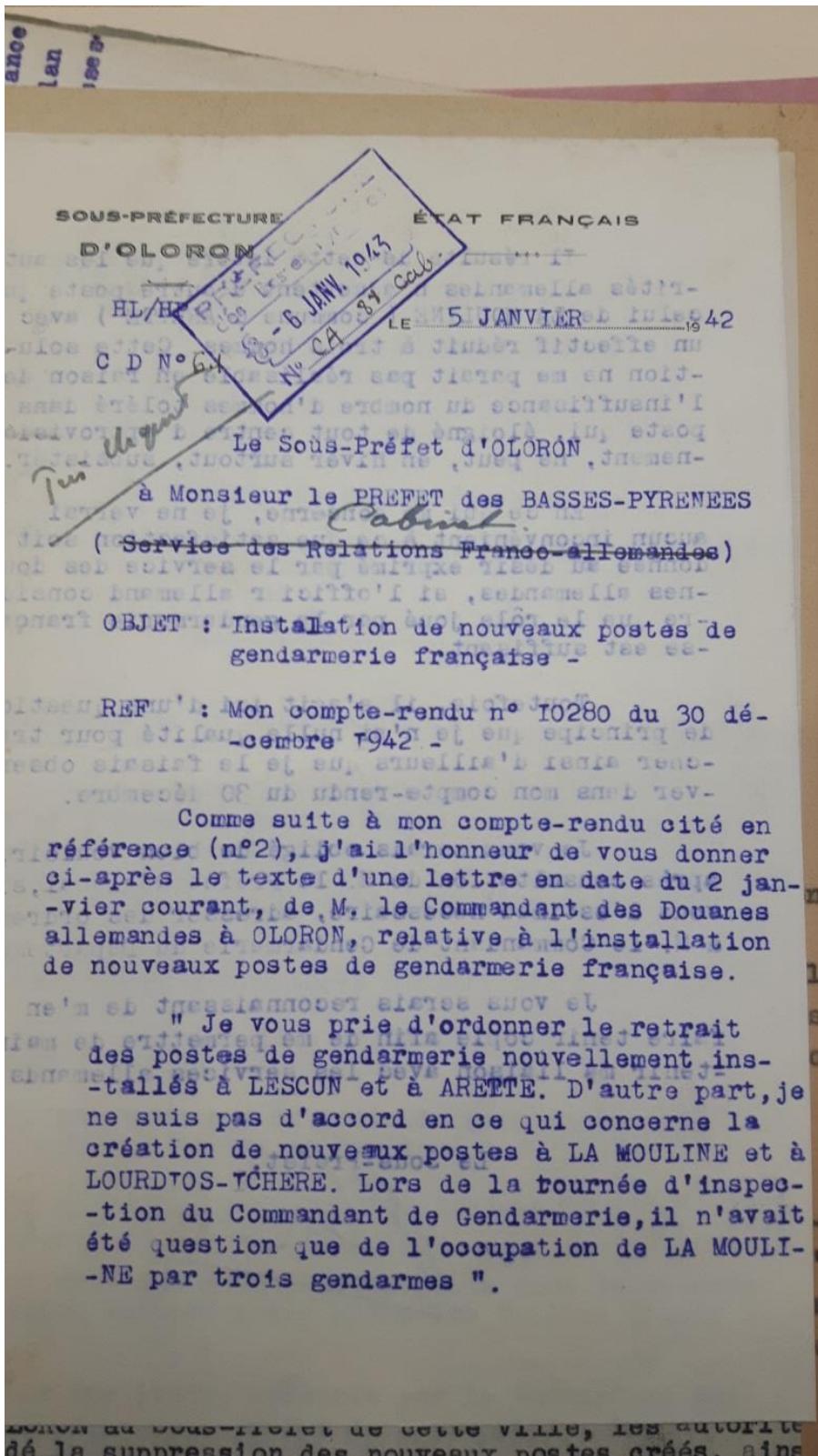
Annexe 4 : Rapport de police sur des arrestations faites par les autorités allemandes ;
fichier 37W115 des archives départementales de Pau



Annexe 5 : Rapport sur les passages clandestins en Espagne ; Liasse 1031W157 des archives départementales de Pau



Annexe 6 : Rapport de préfecture sur l'installation de nouveaux postes de la gendarmerie française ; liasse 1031W235 des archives départementales de Pau



Quarante
lan
les

Il résulte de cette lettre que les autorités allemandes n'admettent d'autre poste que celui de LA MOULINE (commune d'ARETTE) avec un effectif réduit à trois hommes. Cette solution ne me paraît pas réalisable en raison de l'insuffisance du nombre d'hommes toléré dans ce poste qui, éloigné de tout centre d'approvisionnement, ne peut, en hiver surtout, subsister.

En ce qui me concerne, je ne verrai aucun inconvénient à ce que satisfaction soit donnée au désir exprimé par le service des douanes allemandes, si l'officier allemand considère que le rôle joué par la gendarmerie française est suffisant.

Toutefois, il s'agit ici d'une question de principe que je n'ai nulle qualité pour trancher ainsi d'ailleurs que je le faisais observer dans mon compte-rendu du 30 décembre.

Je vous serais obligé de bien vouloir, après consultation de M. le Préfet Régional, si vous l'estimez nécessaire, adresser des ordres à M. le Commandant de Gendarmerie du Département.

Je vous serais reconnaissant de m'en faire tenir copie afin de me permettre de maintenir ma liaison avec les services allemands.

Le Sous-Prefet,
" commandant de gendarmerie de la
Mairie de Moulins

Annexe 7 : Fiche de renseignement HOURCATE Jeanne ; liasse 1031W157 des archives départementales de Pau

ANNEXE
ETAT FRANCAIS
PREFECTURE DES BASSES PYRENEES
FICHE DE RENSEIGNEMENTS

-I-

Nom: HOURCATE née SALIES Prénoms: Jeanne
Née le 18 Août 1889 à ARLETTE, département des Basses Pyrénées
Profession : Hôtelière Nationalité : Française
Domiciliée à ARLETTE département des Basses Pyrénées
Situation de famille : Mariée, sans enfant
Nombre de personnes à charge:

Situation financière : Tient un Hôtel-Restaurant assez conséquent
Services militaires :

-II-

Arrêtée le 30 Avril 1943 à ARLETTE département des Basses Pyrénées
Motif de l'arrestation : Aucun motif n'a été fourni, mais il y aurait lieu de rapprocher cette arrestation de celle du mari et du domestique de l'intéressée, arrêtés tous deux il y a un mois et demi.

Lieu de détention: En quittant ARLETTE, a été emmené à Oloron. Lieu actuel de détention, ignoré.

-III-

Autorité Française intervenue:

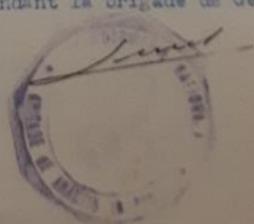
A la date du

Résultat de l'intervention

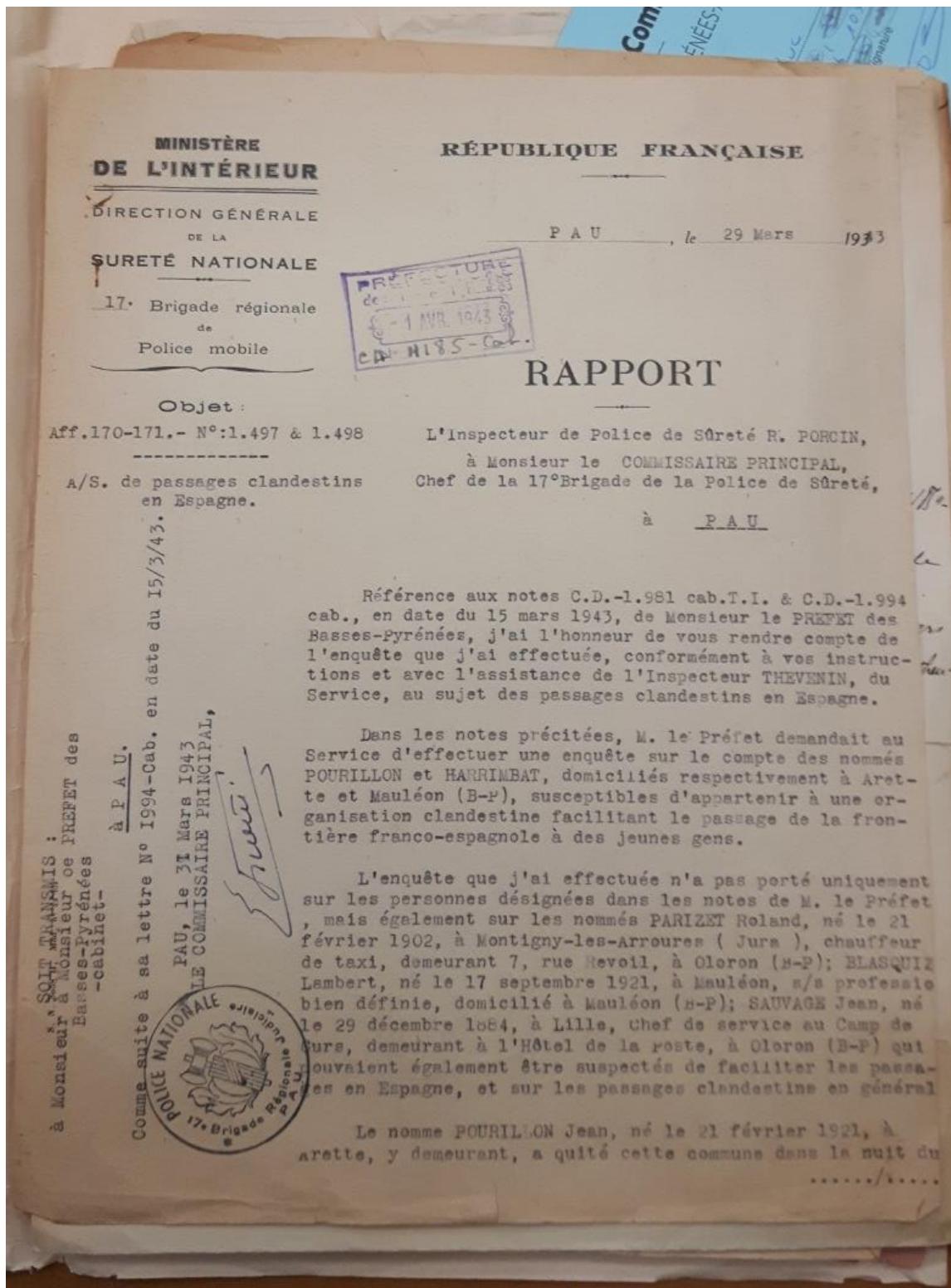
-IV-

Renseignements et observations complémentaires : Lorsque les deux douaniers Allemands du Poste d'Arlette ont emmené Madame HOURCATE avec eux, ils auraient dit à sa femme: "C'est l'affaire de deux ou trois jours".

Fait à ARAMITS le 1er Mai 1943
L'Adjt. LEBRUNET commandant la brigade de Gendarmes



Annexe 8 : Rapport de police au sujet de passages en Espagne de jeunes de la région du col de La Pierre Saint-Martin ; Liasse 1031W157 des archives départementales de Pau



du 3 au 4 mars courant en compagnie de plusieurs jeunes gens de son âge, ses concitoyens. Avant son départ, il a déclaré vouloir se rendre en Espagne pour échapper à la loi relative au travail obligatoire en Allemagne.

Des renseignements recueillis, il ne semble pas que FOURILLON ait appartenu à une organisation clandestine devant faciliter les passages en Espagne. A peine doit-on le considérer comme l'instigateur d'un mouvement ayant pour cadre la commune d'Arrete. D'ailleurs, il n'aurait jamais servi de "passeur", à qui que ce soit, avant son départ.

A Mauléon, il n'existe pas de cafetier HARRIMBAT prénommé Jean-Baptiste. Le seul aubergiste du nom de HARRIMBAT se prénomme Faustin. Il est né le 9 avril 1901 à Mauléon et est établi, dans cette ville, Place de Licharre.

Quoique l'auberge du susnommé ait été très fréquentée, il y a quelques temps, par des jeunes gens, - comme d'ailleurs toutes celles de la région -, il n'a jamais été considéré comme un "passeur", ni comme un individu susceptible de faciliter le passage en Espagne. Malgré ces renseignements, j'ai effectué des surveillances aux abords de son établissement et même à l'intérieur; à aucun moment, il ne m'est apparu que HARRIMBAT se livrait à un trafic suspect.

En ce qui concerne PARIZET, BLASQUIZ et SAUVAGE que l'on pouvait suspecter de s'occuper de faciliter les passages du fait qu'ils avaient été vus souvent avec des jeunes gens étrangers à la région, j'ai dû, à chaque fois, interrompre l'enquête commencée soit parce qu'ils avaient été arrêtés par les autorités d'occupation (PARIZET et BLASQUIZ), soit parce que la police des Renseignements Généraux, à Oloron, saisie directement par M. le Préfet, s'occupait déjà de l'individu (SAUVAGE).

Quoiqu'il en soit, il ne semble pas qu'aucun des susnommés ait appartenu ou appartienne à une organisation ayant pour but de faciliter le passage en Espagne.

D'ailleurs, d'après les renseignements que j'ai recueillis dans toute la région au sujet de cette exode de jeunes gens, je crois que l'on peut considérer que:

1°- L'intention des jeunes gens n'était pas d'aller s'engager dans les forces dissidentes. Ils s'expatrient, c'est vrai, mais en sachant qu'ils ne seront pas trop loin du sol natal.

2°- Les départs des jeunes gens de la région ont été surtout organisés par eux-mêmes. Connaissant parfaitement la région, ils n'ont eu vraiment de passeurs qu'aux abords de la frontière et là, ils se sont adressés à des villageois plus ou moins contrebandiers.

3°- Les jeunes gens venus des autres régions de France, se sont, pour la majeure partie, joints à ceux du pays. Quant aux autres, ils se sont adressés à des passeurs-contrebandiers réputés, tel le nommé BLASQUIZ Lambert plus haut cité, qui ont vu là une nouvelle source de profits. Il se peut également qu'ils aient été mis en rapport avec ces contrebandiers par les membres d'une organisation, mais à aucun moment, à l'occasion de mes recherches, je n'ai senti l'existence de cette organisation. Cependant les investigations sont continuées dans ce sens et je ne manquerai pas de vous rendre compte de tous faits nouveaux qui parviendraient à ma connaissance à ce sujet.

En tout état de cause, on peut considérer qu'à l'heure actuelle, du fait des dispositions prises par les divers services de police, du renforcement des douaniers et de l'action des autorités d'occupation à la frontière, l'exode a pratiquement cessé.

L'inspecteur de la police de Sûreté

Annexe 9 : Etats nominatifs ; liasse 1031W157 des archives départementales de Pau

17^e LEGION.

Compagnie des Basses-Pyrénées

BRIEDE de TARDES 13 AVR. 1943

Section de MAULEON.

Etat nominatif de 700 JEUNES FRANÇAIS ARRÊTÉS PAR LA DOUANE ALLEMANDE DANS LA RÉGION D'ARRETTE (E. PYRÉNÉES), le 9 AVRIL 1943

Noms et Prénoms	Date et lieu de naissance	Domicile ou résidence	Profession	Observations
BERNADET, Jacques	15/12/1922 à AGEN (Lot-et-Garonne)	12 Rue Alsace-Lorraine à TARDES (E.P.)	Comptable à la S.N.C.F.	Ont été arrêtés par les Douaniers Allemands dans la Région d'Arrette, alors qu'ils se dirigeaient vers la frontière franco-espagnole.
COITTET, René	6/4/1920 à CALAIS (Pas-de-Calais)	13 route de CHOISY-IVRY (Seine)	cultivateur	
SURIN, Bernard	7/3/1924 à CROIX DU PERCHE (Eure-et-Loir)	MOTTEREAU (E.-Loir)	cultivateur	

N° 7542/3 - transmis à Monsieur le Préfet des Basses Pyrénées

à titre d'information

Pau, le 12 avril 1943

Le Chef d'Escadron D'IVERNON R commandant la compagnie

N° 8572 TARDES, le 10 Avril 1943

Le M.D.L. Chef LABAT, Cdt la brigade.

(Signature)

(Emblème de l'Armée de l'Air)

(Signature)

Annexe 10 : Programme de la cérémonie d'inauguration de la stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin

Pyrénées atlantiques

Le 22 août 1993 à Arrette - Pierre Saint Martin.

Dans le cadre des cérémonies des cinquantièmes anniversaires, notre association inaugure une stèle dédiée à tous ceux qui, voici cinquante ans, franchirent les Pyrénées pour rejoindre les Armées de la Libération en formation de l'autre côté des mers. Ils combattirent sur tous les fronts où furent présentes les Forces Françaises, sur terre, sur mer et dans les airs.

La cérémonie se déroulera sur les lieux mêmes de nombreux passages, au col de la Pierre Saint Martin (commune d'Arrette, près d'Oloron St. Marie). La stèle évoquera, gravé dans la pierre, le périple des Évadés de France qui, par centaines, viendront ce jour-là, se souvenir face à ces montagnes de la peur et de l'espérance. Nous vous invitons à venir nombreux, avec vos porte-drapeau, à cette manifestation patriotique, du souvenir, de la Mémoire et de l'Information historique.

Le Président



PROGRAMME

A partir de 9 H	Accueil des Personnalités et des Congressistes
9 H 30	Service religieux célébré par le Président National (Père CORDIER) en plein air à la Pierre Saint Martin (si le temps le permet).
10 H 30	Inauguration de la stèle Allocutions. Dévoilement. Dépôt de gerbe. Remise de décos.
12 H 15	Réception des Personnalités à l'Hôtel de Ville d'Arrette.
13 H 15	Banquet (Apéritif pour tous). <u>Porte-drapeau : repas offert gracieusement.</u>

DISPOSITIONS PRATIQUES (ne concernent pas le 64.)

Inscriptions pour le 1er août adressées à :
M. SAGASPE Joseph 9 rue Jules Verne à 64000 PAU

Prix du repas : 180 F x =

Paiement à effectuer au CCP BORDEAUX : 2187 86 E
EVAD de FRANCE en ESPAGNE
CONGRES PAU 64000

Renseignements auprès de :

Gil Eugène: 53 Av. Espagne 64400 Bidos. Tel. (59) 39 36 26

Ricoy Manuel Tel. (59) 34 41 40

Itinéraire : Pau - Oloron St. Marie - Aramits - Arrette - Pierre St. Martin.

Publications : Les auteurs de livres pourront présenter leurs ouvrages (stand prévu).

Annexe 11 : Discours de Manuel Ricoy lors de l'inauguration de la stèle aux évadés de La Pierre Saint-Martin

ARETTE - PIERRE SAINT-MARTIN - LE 22 AOUT 1993.

INAUGURATION DE LA STELE.

La Stèle que nous inaugurons aujourd'hui, est dédiée aux Evadés de France par l'Espagne. Elle rappellera l'aventure vécue par des Jeunes de ce Pays aux heures sombres de l'occupation. Abandonnant leurs familles, leurs villes et leurs villages, sans savoir s'ils les reverraient un jour, ils franchirent ces montagnes pour rejoindre les Armées de la Libération en formation de l'autre côté des mers. L'évasion de France par l'Espagne fut l'une des composantes de la Résistance de cette Jeunesse animée d'une seule détermination: ne pas subir. Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, lors de la remise des prix du Concours de la Résistance, je vous ai écouté attentivement. Vous adressant aux lauréats qui s'étaient exprimés sur des sujets relatifs à la Résistance, vous leur avez dit qu'il fallait savoir choisir, et que, par la suite, il fallait tenir ferme, même si l'on se trouvait être minoritaire, et même extra-minoritaire. C'est bien ce qu'ont fait ceux qui choisirent le combat pour la Liberté, et qui, d'une manière ou d'une autre, répondirent ainsi à "l'Appel du 18 Juin". Les statistiques révèlent que ces Résistants furent largement minoritaires... mais qu'importe!.. Ils allèrent jusqu'au bout et, certains payèrent de leur vie cette détermination; les Evadés de France ont été de ceux-là.

Dans les Alpes, le Massif Central, le Jura, l'Ain, ce fut le départ vers les maquis organisés qui prirent, de ce fait, l'importance que l'on sait. Nul n'ignore ce qui se passa au Vercors et au plateau des Glières... Ici, la traversée des Pyrénées fut la voie généralement choisie. Nombre de candidats à l'évasion vinrent d'ailleurs et eurent à affronter bien des dangers avant d'atteindre nos vallées en zone interdite.

Le péril est grand partout. L'ennemi prend position pour une surveillance qu'il veut redoutable: les patrouilles sillonnent sans relâche les routes et la montagne; les gares, les ponts, les chemins sont surveillés nuit et jour; les vérifications d'identité se multiplient, des arrestations sont signalées ici et là. Malgré ce puissant dispositif auquel participent activement les miliciens de sinistre mémoire, l'exode de ces jeunes se poursuit inexorablement. La montagne préleva son tribut et ceux qui échouèrent, victimes de la méconnaissance des lieux, de leur maladresse, des dénominations, du hasard de malencontreuses rencontres, connurent le martyre de la déportation.

52 % des déportés-résistants arrêtés dans ce Département ont été capturés alors qu'ils tentaient de franchir la frontière franco-espagnole. L'entreprise n'était donc pas sans danger.

Ainsi donc, au milieu de la grande Histoire, il s'est passé quelque chose dans nos Pyrénées. C'est pourquoi nous avons érigé cette Stèle en ces lieux qui virent passer tant de candidats à l'évasion. On a écrit: "Pyrénées hostiles.. Montagnes de la peur et de l'espérance". Elles ont été pour ces hommes tout cela à la fois. Leur première bataille, les Evadés de France l'ont gagnée dans la traversée des Pyrénées ~~et~~ en prenant pied en Espagne. "Jamais Patrie n'eut plus de réalité que contemplée de là, dans cette pureté des crêtes, par ceux qui ne savaient pas s'ils la reverraient jamais" La seconde bataille, ils l'ont remportée en faisant face à une pénible détention dans les "carcels" franquistes, car, pour avoir l'honneur de combattre pour la Liberté, il leur fallut d'abord subir l'humiliation de la prison, du camp d'internement, des transferts imprévisibles, crânes rasés et menottes aux mains. Ils quittèrent l'Espagne prêts pour le véritable engagement, celui qui engage la vie, car "il n'est d'engagement absolu que celui qui engage la vie". Ils le prouvèrent en s'engageant, pour la plupart, dans les Unités d'élite qui devaient constituer le fer de lance de l'Armée Française renaissante.

Certains eurent le privilège d'être affectés à des Unités des Forces Françaises Libres. Ils y côtoyèrent ceux qui n'avaient jamais abandonné et, qui, à travers les déserts Africains, avaient atteint les rivages des mers occidentales, auréolés de la gloire conférée par leurs combats victorieux. Quatre de ces Soldats, Compagnons de la Libération, nous honorent aujourd'hui par leur présence:

Mr. De CHEVIGNE / Ancien Ministre / 1ère D.F.L.

Colonel ABRAHAM / 501ème R.C.C. / 2ème D.B.

Commandant VILLEROT/Serment de Koufra/1er Rgt de Marche du Tchad/2ème Marcel SUARES, bien connu dans notre région, du BCRA. D.B

Par la suite, ils furent de tous les combats où furent présentes les Forces Françaises, sur terre, sur mer et dans les airs.

Cette aventure peu commune leur a laissé des souvenirs impérissables où des noms reviennent, tels que: LERIDA, FIGUERAS, SARAGOSSE, PAMPELUNE, FIGUEIRIDO, TOTANA, MIRANDA... et bien d'autres encore: ce sont les prisons espagnoles où ils connurent une affligeante misère.

2ème D.B., RHIN et DANUBE, 1er D.F.L., Commandos S.A.S., F.A.F.L., F.N.F.L., et j'en passe: ce sont les Unités au sein

desquelles ils combattirent, et où ils donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

GARIGLIANO, SIENNE, ROME, NORMANDIE, PARIS, STRASBOURG, BERCHTESGADEN, PROVENCE, TOULON, BELFORT, COLMAR, FORET NOIRE, HOLLANDE..., et plus encore: ce sont les combats auxquels ils participèrent et où tombèrent nombre de leurs compagnons de route.

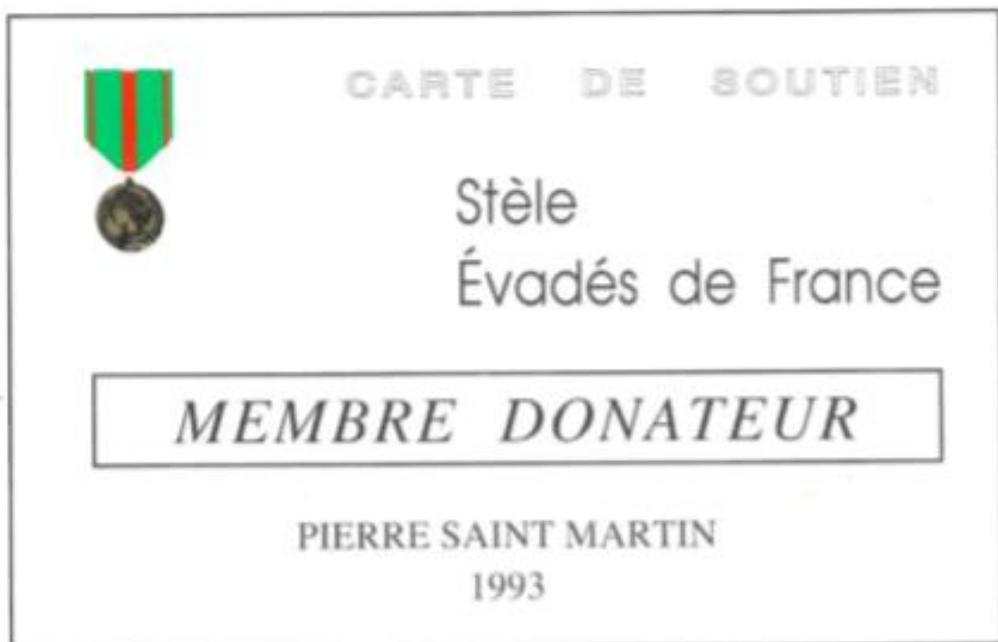
Ce sont là les souvenirs de leur jeunesse au service de la Patrie. Ce sont leurs titres de fierté. Hommage leur fût rendu par le Général De GUILLEBON, figure illustre de la Division Leclerc, qui déclara: "Grâce à l'arrivée des Evadés de France, s'effectua la fusion entre les F.F.L. et les Unités d'Afrique du Nord". Hommage aussi du Général De LATTRE de TASSIGNY en Février 1946, qui résuma leur épopée en cette saisissante formule: "Tous avaient voulu la périlleuse aventure du passage des Pyrénées pour l'Honneur de Servir". Partis par la Montagne, ils revinrent par la Mer. Et quelle émotion étreignit ces mêmes hommes quand, du pont des transports de troupes venant d'Afrique ou d'Angleterre, ils aperçurent, à l'horizon, la ligne bleutée des côtes de France qu'ils allaient aborder les armes à la main. C'est de ce moment inoubliable du retour sur le sol de la Patrie, qu'Alfred de Musset a dit:

"Comme le cœur bondit quand la terre natale,
Au moment du retour, commence à s'approcher,
Et du vaste Océan sort avec son clocher!
Et quel tourment divin dans ce court intervalle,
Où l'on sent qu'elle arrive et qu'on va la toucher!".

C'est l'histoire que ce monument contera au passant qui fera halte, ici, face à ces Pyrénées, "Montagnes de la peur et de l'espérance" pour ceux qui osèrent les affronter: "les Evadés de France par l'Espagne".

Manuel Ricoy.

Annexe 12 : Carte de soutien



Annexe 13 : Devis de l'entreprise Pic Bois



vendredi 4 mai 2018

Devis 1

NC-04043:DE1-181-18

PIC BOIS PYRÉNÉES

35 route de Bagnères
65190 TOURNAY
Tél: 05 62 35 29 18
Fax: 05 62 35 29 17
pyrenees@pic-bois.com
www.pic-bois.com

MAIRIE D'ARBUS
9 clos saint-paul
64230 ARBUS
France

Affaire suivie par: DROUILLAC Julien

M. Luc Tillard , , 06 01 83 41 21

Référence: 181-18-ARBUS-MAIRIE D'ARBUS-64

Chantier: Signalétique de randonnée

DESIGNATION	Oté	P.U. HT	PRIX HT
Relais Information Services 2 poteaux mélèze ou châtaignier, PEFC, finition brute poncée, coupe au sommet. Section 12x8 cm, longueur 186 et 199 cm. Gravure par commande numérique + peinture noire en creux suivant design de la charte. 2 platines en acier galvanisé à chaud (base de 20x20 cm) - ép. 15 mm montage par entailles à la base du poteau (+ quincaillerie d'ancrage)■ 1 panneau stratifié avec décor en inclusion par vitrification de 13 mm, Format visible 140x99 cm. Décor sur 1 face d'après vos fichiers informatiques. Finition mat, arêtes chanfreinées 2 faces + 4 côtés + découpe extérieure CN. Pris en rainure sur 2 côtés + visserie inox de fixation comprise■	1	925.00 €	925.00 €
Totem départ randonnée 2 poteaux mélèze ou châtaignier, PEFC, finition brute poncée, coupe au sommet. Section 12x8 cm, longueur 175 cm 2 platines en acier galvanisé à chaud (base de 20x20 cm) - ép. 15 mm montage par entailles à la base du poteau (+ quincaillerie d'ancrage)■ 1 panneau stratifié avec décor en inclusion par vitrification de 13 mm, Format visible 50x190 cm. Décor sur 1 face d'après vos fichiers informatiques. Finition mat, arêtes chanfreinées 2 faces + 4 côtés + découpe extérieure CN. Fixation en face avant sur les poteaux (visserie inox tête laquée comprise)■	1	675.00 €	675.00 €
Panneau départ randonnée 1 poteau mélèze ou châtaignier, PEFC, finition brute poncée, coupe au sommet Section 10x8 cm, longueur 180 cm. Gravure par commande numérique + peinture noire en creux suivant design de la charte. 1 platine en acier galvanisé à chaud (base de 20x20 cm) - ép. 15 mm montage par entaille à la base du poteau (+ quincaillerie d'ancrage)■ 1 panneau stratifié avec décor en inclusion par vitrification de 13 mm, Format visible 37,5x60 cm. Décor sur 1 face d'après vos fichiers informatiques. Finition mat, arêtes chanfreinées 2 faces + 4 côtés + découpe extérieure CN. Fixation en face avant sur les poteaux (visserie inox tête laquée comprise)■	1	250.00 €	250.00 €
Les grands mâts directionnels 1 rondin fraisé châtaignier brut, longueur 260 cm, Ø 10 cm, sommet chanfreiné et protégé contre les infiltrations d'eau de pluie.■	1	16.00 €	16.00 €
Jalon directionnel diamètre 20 cm 1 rondin fraisé châtaignier brut, longueur 70 cm, Ø 20 cm, coupe à 20° au sommet pour fixation de la balise directionnelle.■	1	27.00 €	27.00 €
Jalon directionnel diamètre 8 cm 1 rondin fraisé châtaignier brut, longueur 100 cm, Ø 8 cm, sommet chanfreiné et protégé contre les infiltrations d'eau de pluie. Base appointée.■	1	5.75 €	5.75 €

Page 1 de

Annexe 14 : Devis Copland



ZI du Herre
64270 SALIES DE BEARN

e-mail: rodrigue.espada@copland.fr

--

Dossier suivi par: Rodrigue ESPADA
06 72 44 85 14

Affaire: signalisation

À l'attention de:

N° devis: 18545 du 04/05/2018

Réf	Description	Qté	u	P.U	Total
	Panneau d'information Conception et fabrication d'un panneau d'information en pin traité CL4 Dimension visuel 800x1000mm environ hauteur hors-sol 2000mm A sceller dans le sol Visuel réalisé en impression numérique par inclusion sur panneau Trespa 8mm	1	u	1580	1580,00
	Poteau bois pour directionnels diam 10 cm Lg 2,00m pin traité CL4	10		8	80,00
	Panneau directionnel 45x14cm Gravure et peinture fond de lettre. système de plaque de fixation inox et visserie	20		38	760,00
	Montage et scellement de panneau d'information	1		340	340,00
	Scellement de poteau par plot béton 40x40x40	10		90	900,00
	fixation de lames sur supports	20		25	500,00
total € HT					4160,00
TVA					832,00
Total € TTC					4992,00

Devis valable: 2 mois

Siège social : Z.A Du Boscq 40320 SAMADET tel: 05 58 79 63 36 fax: 05 58 79 62 21
S.A à Capital variable - Siret: 323 222 554 00038 N° Intracommunautaire: FR 93 323 222 554 APE:4222Z

Annexe 15 : Les évadés de France et internés en Espagne ; Musée de la Résistance et de la Déportation de Pau





Annexe 16 : Dépliant « Un chemin de liberté en Vallée d'Aspe »



Mémoire et solidarité

Un chemin de liberté en Vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques)

1940-1944



du plateau de Lhers (Accous, France)
à La Mina (Hecho, Espagne)

Service départemental des Pyrénées-Atlantiques
O.N.A.C.V.G

3, avenue Dufau - 64 000 PAU
mem.sd64@onacvg.fr

Annexe 17 : Mail comportant les prix des dépliants chez Imprim'Vert

Devis impression dépliant 4 volets

- mercredi 9 mai, 17:00 (il y a 18 heures)

•

- De :

[Philippe Moulia](#)

- A :

luc.tillard@sfr.fr

•

Bonjour Monsieur Tillard,
Voici notre proposition :

DÉPLIANT 4 VOLETS

Format ouvert : 397 x 210 mm - Format plié : 100 x 210 mm

Prépresse : création, maquette, bon à tirer

Papier : imagine silk 135 g/m² blanc 100 % recyclé

Impression : quadri recto/verso

Façonnage : plis accordéons

Conditionnement : en cartons

1 000 ex. : 330,00 € HT

1 800 ex. : 423,00 € HT

2 000 ex. : 460,00 € HT

Bonne réception,
cordialement.

Philippe Moulia



Imprimerie Moulia frères

64, avenue Adrien-Planté – 64300 ORTHEZ

Tél. : +33 559 690 102 – Fax : +33 559 670 576

Courriel : imprimerie.moulia@orange.fr

Liste des termes et abréviations

- Apatrides : (définition Larousse) Se dit de quelqu'un qui, ayant perdu sa nationalité, n'en a pas légalement acquis une autre
- Ausweis : Carte d'identité
- BCAAM : Bureau central des archives administratives militaires, aujourd'hui le Centre des Archives du personnel militaire (CAPM) à PAU.
- Carabineros : corps armée espagnol dont la mission est de contrôler les côtes et les frontières, mais aussi d'assurer la répression de la fraude fiscale et de la contrebande
- DB : Division blindée
- Feldgendarmerie : Police militaire allemande
- FFL : Forces françaises libres
- FFRandonnée : Fédération française de randonnée
- FNACA : Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie
- FNDIRP : Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes
- FSC : Forest Stewardship Council, label environnemental, qui assure que la production de bois ou d'un produit à base de bois respecte les procédures garantissant la gestion durable des forêts
- Gebirgsjägers : Chasseurs alpins
- Gestapo : Police politique du troisième Reich, acronyme de Geheime Staatspolizei
- GPS : Global Positioning System, système de géo-positionnement satellite
- GR : Grande randonnée
- GRP : Grande randonnée de Pays
- Grenzschutz : Garde-frontière
- HRP : Haute randonnée pyrénéenne

- IGN : Institut national de l'information géographique et forestière, anciennement appelé Institut géographique national
- King's medal of courage : Décoration décernée aux personnels civils et militaires ayant aidé les forces du Commonwealth et du Royaume-Uni au péril de leur vie lors de la Seconde Guerre mondiale notamment
- Manech : traduction du prénom Jean en Basque
- ONACVG : Office Nationale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
- PEFC : Pan European Forest Certification, c'est en fait un programme de reconnaissance des certifications forestières
- Péonaks : personnes payées par les contrebandiers basques afin qu'ils veillent au bon déroulé de la contrebande
- PGCATM : Prisonniers de guerre, combattants en Algérie, Tunisie et Maroc
- PR : Promenade et randonnée
- RAL : Nuancier des couleurs de peinture
- RHP : Régiment d'hussards parachutistes
- RPIMA : Régiment de parachutistes d'infanterie de marine
- Sicherheitspolizei : autrement appelée SIPO, elle est la police de sécurité allemande créée en 1936, qui regroupe la Gestapo et la Kripo, la police criminelle
- SS : SchutzStaffel, troupes paramilitaires sous le troisième Reich
- STO : Service de travail obligatoire
- TPR : Transports Publics Régionaux
- URSS : Union des républiques socialistes soviétiques
- UTM : Universal Transverse Mercator est un type de projection cartographique conforme de la surface de la Terre
- Wehrmacht : la force de défense, c'est l'armée du troisième Reich

Bibliographie

Benoit Laulhe, « 01: RESEAUX D'EVASION ET DE RENSEIGNEMENTS », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 14 décembre 2016, (consulté le 20/01/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit/?doing_wp_cron=1526223910.3823080062866210937500

Benoit Laulhe, « 02: PASSER EN ESPAGNE, POURQUOI ? », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 14 décembre 2016, (consulté le 20/01/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-2-passer-en-espagne-pourquoi/?doing_wp_cron=1526224308.9942069053649902343750

Benoit Laulhe, « 04: ITINERAIRES DE PASSAGES », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 21 décembre 2016, (consulté le 20/01/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-4-itineraires-de-passage/?doing_wp_cron=1526224366.3438019752502441406250

Benoit Laulhe, « 06: PASSEURS ET EVADES », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 28 décembre 2016, (consulté le 20/01/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-6-passeurs-et-evades/?doing_wp_cron=1526224435.8901278972625732421875

Benoit Laulhe, « 07: LES PASSEURS », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 28 décembre 2016, (consulté le 23/01/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-7-les-passeurs/?doing_wp_cron=1526224437.1752839088439941406250

Benoit Laulhe, « 09: EXEMPLES DE FILIERES DE PASSAGES », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 4 janvier 2017, (consulté le 23/01/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-9-exemples-de-filieres-de-passage/?doing_wp_cron=1526224443.9017910957336425781250

Benoit Laulhe, « 16: RESEAUX D’EVASIONS BELGES, ZERO, MARC, COMETE », in Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale, *Les Basses Pyrénées dans la seconde guerre mondiale(en ligne)*, 9 mars 2017, (consulté le 8/02/18), URL : https://bpsgm.fr/aulhe-benoit-reseaux-passages-passeurs-16-reseaux-devasion-belges-zero-marc-et-comete/?doing_wp_cron=1526224462.0315949916839599609375

Claude, Laharie. « Les passages vers l’Espagne », In BPSGM, *Basses Pyrénées Seconde Guerre Mondiale* (en ligne), 23 février 2015, (consulté le 15/10/2017), URL : <http://bpsgm.fr/les-passages-vers-lespagn/>

« Col de la Pierre Saint-Martin », in Wikipédia, *Wikipédia l’encyclopédie libre (en ligne)*, mise à jour le 9 avril 2018, (consulté le 25/03/18), URL :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Col_de_la_Pierre_Saint-Martin

Emilienne Eychenne, *Les fougères de la liberté*, Toulouse, Fournié, 1987.

Emilienne Eychenne, *Pyrénées de la liberté, les évasions par l’Espagne 1939-1945*, Mayenne, Edition France Empire, 1983.

Eric Alary, *L’exode. Un drame oublié*, Paris, Perrin, 2010.

Geoff, Warren. Philippe, Connart. « Le passage de Saint-Jean de Luz », In Michel Dricot, Édouard Renière, Victor Schutters, *Le réseau Comète* (en ligne), 2011, (consulté le 14/10/2017), URL :<http://www.evasioncomete.org/TxtPassClassique.html>

Gisèle Lougarot, *Dans l’ombre des passeurs*, Bayonne, Elkar, 2004.

Guy Tessandier, 2007, *La filière espagnole (documentaire)*, Paris, Les productions de l’ours.

Jean-Claude B, Montagné. « Les évadés de France (1940-1944), les oubliés de la seconde Guerre Mondiale », In CNIL, *Histoire pour tous* (en ligne), 22 novembre 2010, (consulté le 15/10/2017), URL : <http://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/3371-les-evades-de-france-1940-1944-les-oubliés-de-la-seconde-guerre-mondiale.html>

Jean-Pierre Perrin. « Ligne de fuite à travers les Pyrénées ». In *Libération*, 20 aout 2014, (en ligne), URL : http://www.liberation.fr/une-saison-a-la-montagne/2014/08/20/lignes-de-fuite-a-travers-les-pyrenees_1083805, (consulté le 10/10/2017).

Laurent, Jalabert, *La résistance dans les Sud-Ouest au regard d'autres espaces européens (1940 à nos jours)*. Pau. Cairn. 2016.

Laurent Jalabert, *Les Basses-Pyrénées pendant la Seconde Guerre mondiale : 1939-1945 Bilans et perspectives de recherche*, Pau, PUPPA, 2013.

« Le Sentier de la Liberté par le Col de la Cuarde », In *Bedous.org* (en ligne), 9 novembre 2015, (consulté le 07/12/2017), URL : <https://www.bedous.org/2015/11/09/le-sentier-de-la-libert%C3%A9-par-le-col-de-la-cuarde/>

Louis Poullenot, *Basses Pyrénées occupation libération 1940-1945*, Biarritz, Atlantica, 2008.

« L'histoire du téléphérique d'Iraty », in Pays Basque 1900, *Pays Basque 1900 Le Pays Basque d'hier à aujourd'hui* (en ligne), (consulté le 10/04/18), URL : <http://www.paysbasque1900.com/2016/03/lhistoire-du-telepherique-diraty.html>

Meg Ostrum, *Le chirurgien et le berger*, Mayenne, Auberon, 2011.

« Mendive », in Wikipédia, *Wikipédia l'encyclopédie libre* (en ligne), mise à jour le 6 mars 2018, (consulté le 29/03/18), URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mendive>

Pierre-Louis Giannerini, *Mémoires de guerre des Béarnais sur tous les fronts 1939-1945*, Pau, Imprimerie des Pays de l'Adour, 1995.

Robert Belot, *Frontières de la liberté : Vichy – Madrid – Alger – Londres S'évader de France sous l'occupation*, Paris, Editions Fayard, 1998.

Stéphane Marques. Le contrôle de la frontière pyrénéenne pendant la Seconde Guerre mondiale : *Des enjeux de souveraineté et de sécurité pour la France* (en ligne), IRICE, 2014, (consulté le 18/11/2017), URL : <https://www.cairn.info/revue-bulletin-de-l-institut-pierre-renouvin1-2014-1-page-129.htm>